

LES
ORNEMENTS
du
MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTIK
des
MITTELALTERS.

ZUR
BIBLIOTHEK
DER STIFTUNG DES
K.B.INGEN.OBERST
VON KERNRIED
GEHÖRIG.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur
gezeichnet und herausgegeben

von

CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächs. Verdienst-Ordens; des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Mariä Empfängniß von Villa Viçosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus-Ordens, des Königl. belgischen Leopolds-Ordens und des Königl. schwedischen Wasa-Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums-Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des Gewerbsfleisses in Prag und des Hennebergischen Alterthum-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

I. Band oder I.—VI. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg,

Geiger'sche Verlags-Buch- und Kunsthandlung.

[1855]

112

ORIENTALIS

MOTEN 188

DIE ORIENTALIS



Die Orientalis

orientalisch

CANAL METHOD OF

Method of the Canal

I have been

the Canal

the Canal

the Canal

the Canal

I. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, et d. Quatre chapiteaux de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg, datant du XII^e siècle. Le diamètre des colonnes qui les supportent est de huit pouces du Rhin ou 0^m 21. g. Profil de l'astragale de ces quatre chapiteaux. f. Plan; et h. coupe de leur tailloir.

Planche 2.

Fig. a, b, d et e. Quatre chapiteaux du XII^e siècle. La diamètre de leurs colonnes est de treize pouces du Rhin ou 0^m 34. c, f, h. Consolés. g. Face latérale du chapiteau f. i. Profil de l'astragale k. Tirés de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Planche 3.

Fig. a. Friese peinte à fresque, tirée de ruines du couvent de Heiligen-Kreuz, près Neissen, en Saxe. On ignore la date de cet ornement: à en juger par le style, il appartiendrait au XI^e siècle. Cette espèce d'ornement ne se trouve que très-rarement en Allemagne. Nous publierons encore plus tard plusieurs de ces ornements, non-seulement à cause de leur rareté, mais encore pour le puissant intérêt qu'ils offrent. Nous sommes redevable de cet ornement, ainsi que de la figure c, à la bonté de M. Durst, architecte.

Fig. b. Ornement de la clef de voûte d'une voûte d'arête dans l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg. L'enlacement du cercle avec le triangle indique peut-être un sens symbolique.

Fig. c. Ornement placé au-dessus d'une porte de l'église de Nossen en Saxe, datant probablement du XI^e siècle.

Fig. d. Profil d'une base de fût de colonne de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Fig. e. Tailloir d'un chapiteau byzantin d'une époque moins reculée, tiré de l'église de Kloster-Heilsbronn en Bavière.

Fig. f. Profil du tailloir des chapiteaux de la pl. 2.

I. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c und d. Vier Kapitäle von der St. Sebaldskirche zu Nürnberg, aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 8 Zoll. g. Profil des Ringes. f. Grundriss und h. Profil des Kapitalgesimses. Dieses Gesims wiederholt sich auch bei den andern Kapitälern, b. c. d. Siehe VIII. Heft Pl. 1. u. 2.

Platte 2.

Fig. a, b, d, und e. Vier Kapitäle aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 13 Zoll. c, f und h. Konsolen; g. Seitenansicht von f.—i. Profil des Ringes k. Sämmtlich der Sebaldskirche zu Nürnberg entnommen. Siehe VII. Heft Platte 1. u. 2.

Platte 3.

Fig. a. Freskogemälde als Fries aus den Ruinen des Klosters Heiligen-Kreuz bei Neissen in Sachsen. Das Alter dieses Ornaments ist nicht bekannt; dem Style nach dürfte es ins 11. Jahrhundert fallen. Ornamente dieser Art finden sich in Deutschland sehr selten. Nicht nur allein ihrer Seltenheit, sondern auch ihres Interesse wegen kommen in den folgenden Heften mehrere dieser Art vor. Sowohl dieses Ornament, als Fig. c. verdanken wir der Mittheilung des Herrn Architekten Durst.

Fig. b. Ornement an dem Schlussstein eines Kreuzgewölbes in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Eine sinnige Bedeutung dürfte wohl hier die Verschlingung des Dreieckes mit dem Kreise ausdrücken.

Fig. c. Ornement, oberhalb einer Kirchthüre zu Nossen in Sachsen, wahrscheinlich aus dem 11. Jahrhundert.

Fig. d. Profil eines Säulenfusses in der Sebaldskirche zu Nürnberg.

Fig. e. Kapitalgesims späterer byzantinischer Zeit von der Kirche zu Kloster Heilsbronn in Bayern.

Fig. f. Profil des Gesimses der Kapitäle der zweiten Platte.

Fig. g. Tailloir du dôme de Bamberg, des années 1004 à 1012.

Planche 4.

Fig. a. Ornement de l'archivolte du portail de la chapelle de Kloster-Heilsbronn, de l'année 1135.

Fig. b et c. Clefs de voûte ornées de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Fig. d. Peinture à fresque dans le chœur de Saint-Pierre du dôme de Bamberg. La couleur de cet ornement est d'un rouge clair; le fond en est brun. L'empereur Henri II., dit le Saint, fonda cette cathédrale en l'année 1004. Trois années plus tard, elle était achevée en majeure partie. Elle fut inaugurée en l'an 1012. En l'année 1831, Louis I. de Bavière, amateur et protecteur éclairé des arts, donna l'ordre de délivrer cette église de tous les objets baroques dont on l'avait affublée, et en outre qu'elle fût rétablie dans son état primitif.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Feuille rampante tirée d'une église de Rouen, du XVe siècle.

Fig. b. Feuille rampante de Notre-Dame de Paris.

Fig. c et d. Feuilles rampantes plus simples, qu'on retrouve aux XIVe et XVe siècles, et fréquemment encore plus tard.

Fig. e et g. Feuilles également employées fréquemment.

Fig. f. Ornement d'une gorge ou cavet à Notre-Dame de Paris.

Fig. h et i. Deux feuilles rampantes tirées des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Elles sont en bois et datent du XVe siècle.

Planche 6.

Fig. a, b, c et d. Quatre ornements du char nuptial de la princesse Anne, fille de l'électeur Auguste, et femme du duc Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, à Cobourg. Ce char et de l'année 1586. Ces ornements sont fort plats (en bas-relief), sculptés en bois et dorés.

Planche 7.

Autre ornement du même char.

Planches 8.

Fig. a. Crosse épiscopale; et b, croix en bois, sculptées et dorées par Veit Stoss, et qui se trouvent dans l'église de Hersbruck, en Bavière.

Fig. g. Ebenfalls Kapitälgesims vom Dome zu Bamberg aus den Jahren 1004 bis 1012.

Platte 4.

Fig. a. Bogenverzierung am Portale der Kapelle zu Kloster Heilsbronn vom Jahre 1135. Siehe VII. Heft. Pl. 3.

Fig. b. und c. Schlusssteinverzierungen in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Siehe VII. Heft Pl. 1. u. 2.

Fig. d. Freskogemälde im Peterschor im Dome zu Bamberg. Die Farbe dieses Ornamentes ist hellroth, der Grund braun. — Kaiser Heinrich II., der Heilige, legte den Grund zum Dome im Jahre 1004. Drei Jahre später war er grösstentheils vollendet und wurde 1012 eingeweiht. Im Jahre 1831 gab der kunstsinnige König Ludwig I. von Bayern den Befehl, den Dom zu Bamberg von seinen spätern barocken Anhängseln zu befreien und ihn in seiner ursprünglichen Gestalt wieder herzustellen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Blume an einer Kirche zu Rouen aus dem 15. Jahrhundert.

Fig. b. Blume von Notre-Dame zu Paris; beide und die Hohlkehilverzierung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeichnet.

Fig. c. und d. Einfachere Blumen aus dem 14. und 15. Jahrhundert, von der St. Lorenz-Kirche in Nürnberg.

Fig. e und g. Blumen, von der Orgel der St. Sebaldus-Kirche in Nürnberg.

Fig. f. Verzierung einer Hohlkehle von Notre-Dame zu Paris.

Fig. h. und i. Zwei Blumen an Chorsthühlen in der Lorenzkirche zu Nürnberg. Sie sind aus dem 15. Jahrhundert und von Holz.

Platte 6.

Fig. a, b, c und d. Vier Ornamente an dem Brautwagen der Prinzessin Agnes von Hessen, Wittve des Churfürsten Moriz von Sachsen, Gemahlin des unglücklichen Herzogs Johann Friedrich von Sachsen-Coburg, vom Jahre 1555. Sie sind sehr flach (en bas-relief) in Holz geschnitten und vergoldet.

Platte 7.

Ebenfalls ein Ornament von demselben Wagen.

Platte 8.

Fig. a. Bischofstab und b. Kreuz von Holz geschnitten und vergoldet, von dem herrlichen Veit Stoss'schen Altar aus der alten St. Marienkirche zu Hersbruck im ehemaligen Nürnbergischen Gebiete.

II. Cahier.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c. Frises extérieures de l'ancienne cathédrale d'Ellwangen, dans le royaume de Wurtemberg, de l'époque des abbés Berengaire et Odonberte (XI^e siècle). d. Chapiteau de l'abbaye de Saint-Germain de Paris. e. Chapiteau de la chapelle d'Ottmar à Nuremberg. Ces deux monuments sont du XI^e siècle.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteau d'un pilier, tiré des ruines de couvent des Bénédictins de Hirschau dans le royaume de Wurtemberg. Ce monastère date du temps du saint abbé Guillaume, et fut détruit en 1692 par les Français, pendant les guerres de Louis XIV. b. Chapiteau du XII^e siècle, trouvé dans l'abbaye des bénédictins de Murrhard, fondée en 816. c. Chapiteau de Saint-Sébalde de Nuremberg (XII^e siècle). d. Chapiteau de l'ancienne église collégiale du Saint-Sépulcre de Denkendorf en Wurtemberg et du XIII^e siècle.

Style gotique.

Planche 3.

Fig. a. Ornement de la reliure d'un ancien missel de l'église de Markt-Erlbach (impression de cuir). b. Ornement courant de métal de la bordure d'un tableau à l'autel St. Marie à Rottweil dans le Schwarzwald. c. Ornement d'une serrure de la maison, dite Unschlitthaus, à Nuremberg. d. Entrée de serrure d'une ancienne maison de Nuremberg. e, g, h, i. Rosaces en fer d'anciennes maisons de Nuremberg. f. Clef de voûte de l'église de Saint-Jobst, près Nuremberg.

Planche 4.

Fig. a, a. Bordure tissée ou encadrement d'une nappe d'autel de l'ancienne église cathédrale de Saint-Laurent de Nuremberg. b. Couronne en étain d'une statue de Vierge de l'ancienne église des pèlerins hospitaliers de Sainte-Marthe de Nuremberg. c. d. Détails de la même. e. Plaque, sur laquelle frappe le marteau de la porte de la sacristie

II. Heft.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c. Friese am Aeussern der ehemaligen Domprobstei-Kirche zu Ellwangen in Wurtemberg aus der Zeit der Aebte Berengarius oder Odonbertus (11. Jahrhundert). d. Capital aus der Abtei St. Germain in Paris, und e. Capital aus der Ottmars-Kapelle in Nürnberg; beide aus dem 11. Jahrhundert.

Platte 2.

Fig. a. Pfeiler-Kapital in den Ruinen des Benediktiner-Klosters Hirschau in Wurtemberg gefunden. Dieses Kloster stammt aus der Zeit des heiligen Abtes Wilhelm und ward im Jahre 1692 von den Franzosen im Kriege zerstört. b. Capital aus dem 12. Jahrhundert, gefunden in der im Jahre 816 gestifteten Benedictiner-Abtei Murrhard in Wurtemberg. c. Capital aus der St. Sebaldus-Kirche in Nürnberg (12. Jahrhundert). d. Capital aus der alten Chorherrn-Kloster-Kirche zum heiligen Grab zu Denkendorf in Wurtemberg aus dem 13. Jahrhundert.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. Verzierung auf dem Einband einer alten Missale in der Kirche zu Markt Erlbach in Bayern (Lederdruck). b. Fortlaufende Verzierung von Metall von den Rahmen der Flügelgemälde am St. Marienaltar in Rottweil im Schwarzwald. c. Verzierung eines Schlossbleches am ehemaligen Unschlitthause in Nürnberg. d. Schlossschild an einem alten Bürgerhause in Nürnberg. e. g. h. i. Rosetten von Eisen an alten Häusern in Nürnberg. f. Schlussstein aus der Kirche zu St. Jobst bei Nürnberg.

Platte 4.

Fig. aa. Gewirkte Bordüre oder Einfassung eines Altartuches aus der ehemaligen Probsteikirche St. Lorenz in Nürnberg. b. Krone von Zinn eines Marienbildes aus der ehemaligen Pilgram-Spalkirche St. Martha in Nürnberg von dem Altar, welche die Reformirten mit andern im Jahr 1826 hinausgeworfen haben, die Geistlichen von St. Lorenz aber stellten diese in ihre Kirche auf, wo sie sich jetzt be-

de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Le font est de drap rouge.

Planche 5.

Fig. a, b. Feuilles rampantes d'une tourelle de Rouen, formées de feuilles de vigne. c. d et e. Feuilles rampantes des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg, formées de chardon, de feuilles d'orme et de chêne.

Planche 6.

Fig. a, a. Ornaments en bois de la cour d'une maison dite Fünferhaus, à Nuremberg. b. Console de l'autel de l'église conventuelle des pèlerins hospitaliers de Sainte-Croix de Nuremberg. Le fond et bleu et les ornements dorés. d. La partie inférieure de l'autel, formant une sorte de niche, dans laquelle sont placées des reliques. c. Blason de la famille Haller de Hallerstein, à l'église de Sainte-Croix de Nuremberg, du XIVe siècle. Publié à cause des lambrequins et de l'écusson.

Planche 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h et i. Rosaces en bois des stalles de l'église du couvent de femmes de Sainte-Claire à Nuremberg, du temps de l'abbesse Caritas Pirkheimer (année 1515). l. Coupe de rosaces. k. Soubassement ou piédestal d'une amoire en vétusté destinée à serrer des vêtements sacrés, et qui se trouvait dans l'église conventuelle des Cordeliers à Nuremberg.

Planche 8.

Fig. a. Pilastre-console, formant le pied du tabernacle de l'église Saint-Michel à Fuerth près Nuremberg. Ce tabernacle est l'ouvrage d'Adam Kraft. b. Coupe et profil du pilastre.

findet. c. d. Details hiezu. e. Schutzblech eines Thürklopfers an der Sacristeithüre in der St. Lorenzkirche zu Nürnberg. Der Grund ist rothes Tuch.

Platte 5.

Fig. a, b. Krappen-Vialen an den Thürmchen (Wimpergen) in Rouen, nach Weinlaub gebildet. c, d und e. Krappen-Vialen von Holz an den Chorsthühlen in der St. Lorenzkirche zu Nürnberg; sie sind nach Disteln, Ulmen und Eichenlaub gebildet.

Platte 6.

Fig. aa. Holzverzierungen in dem Hofe des ehemaligen Fünferhauses hinter dem Rathhaus in Nürnberg. b. Console am Altar der Pilgrim-Spital-Klosterkirche zum heiligen Kreuz in Nürnberg; die Verzierungen vergoldet auf blauem Grund. d. Der untere Theil hiezu, eine Nische bildend, worin Reliquien befindlich. c. Wappen der Familie Haller von Hallerstein an der heiligen Kreuzkirche zu Nürnberg aus dem 14ten Jahrhundert (wegen des Schildes und der Helmdecke mitgetheilt).

Platte 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h und i. Rosetten von Holz an den Chorsthühlen der eingegangenen Frauenklosterkirche zu St. Clara in Nürnberg, aus der Zeit der Aebtissin Caritas Pirkheimer (Jahr 1515). l. Profil der Rosetten. k. Fussgestell eines ruinirten Messgewandschranks aus der Barfüsser Klosterkirche in Nürnberg.

Platte 8.

Fig. a. Säulenconsole des Adam Kraft'schen Sacramentshäuschens in der St. Michaelskirche zu Fürth bei Nürnberg. b. Profil der Säule.

III. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c et d, Consoles de la tour dite (faussetment) des Païens, et dont la tradition a cherché à faire un temple de Diane. C'est ce que contredisent néanmoins les figures qu'on voit à cette tour; c'est ce que détruit plus puissamment encore l'architecture de toute la construction. Car si, selon toutes les apparences, Conrad I. fonda le château en 913, cette tour cependant, qui appartenait à l'église de Saint-Marguerite et à la chapelle impériale élevée précisément au-dessus de ses voûtes: cette tour, disons-nous, est sans aucun doute du règne de Henri II. le Saint et de sa femme Cunégonde. C'est ce qui est prouvé suffisamment par le caractère des ornements, qui ressemblent d'une manière complète à ceux du dôme de Bamberg, que Conrad I. éleva au commencement du onzième siècle. Les statues assises de l'empereur et de sa femme sont pratiquées sur les faces de cette tour, dite des Païens, et malgré l'injure du temps on les reconnaît encore distinctement. La similitude du caractère de ces figures et des ornements de la tour dite des Païens avec les figures et les ornements du dôme de Bamberg, est tellement incontestable, qu'il ne peut plus y avoir de doute sur l'époque de sa fondation. On aperçoit à cette tour de fortes traces de vandalisme et de destruction. D'après Murr, dans sa Description des curiosités de la ville de Nuremberg, on en éleva, en 1520, plusieurs statues et des sculptures représentant des oiseaux et des têtes d'animaux. En l'année 1566 la tour elle-même fut diminuée de hauteur et restaurée. e. Fleuron ou pompon byzantin placé au-dessus d'un pilier du chœur de l'église abbatiale de Heilbronn; cet ornement n'est cependant pas à sa place dans cette église. Il a appartenu à la chapelle sépulcrale de la maison de Prusse, bâtie en style byzantin, et qui, en 1712, fut convertie d'une manière barbare en brasserie. A cette occasion la belle église conventuelle fut mutilée, dépouillée d'une quantité de ses richesses, et son magnifique cloître fut entièrement démoli. (Voyez l'ouvrage intitulé „Der kleine Byzantiner;“ le petit Byzantin de Heideloff, Nuremberg, chez Riegel et Wiessner, 1837.) f. Couronnement de porte du temps de l'abbé Herbot, placé en 1180 dans une chapelle des pèlerins auprès du couvent des Bénédictins de Murrhard. Ce couronnement n'est pas non plus à sa place primitive: mais il était placé anciennement au-dessus de la porte de la chapelle de Waltheric, qui existe dans le cimetière, auprès de l'église abbatiale. Le buste royal à la droite de l'Agnus Dei représente l'empereur Louis le Pieux, qui, selon la tradition, aurait fondé le couvent en 817.

III. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c und d. Kragsteine, an dem irriger Weise sogenannten Heidenthurm in Nürnberg, den die Sage zu einem Dianen-Tempel machen wollte, was jedoch schon durch die an diesem Thurm angebrachten Figuren, so wie durch die ganze Bauart überzeugend widerlegt ist; denn obschon aller Wahrscheinlichkeit nach, Conrad I. im Jahre 913 der Erbauer der Burg gewesen sein kann, so ist doch dieser Thurm, der zur St. Margarethen-Kirche und zu der über ihrem Gewölbe erbauten Kaiser-Kapelle gehört, unstreitig aus der Zeit Heinrichs II., des Heiligen und seiner Gemahlin, der heil. Kunigunde, was schon der Charakter der Verzierungen, welche mit jenen des Bamberger Doms, den erstgedachter Kaiser Anfangs des elften Jahrhunderts erbaute, vollkommen übereinstimmen, genügend erweist. Die sitzenden Steinbilder des Kaisers und seiner Gemahlin sind an diesem sogenannten Heidenthurm angebracht und trotz der Verwitterung deutlich zu erkennen; überhaupt ist Charakter und Aehnlichkeit der Figuren und Verzierungen am Bamberger Dom, und an diesem Thurm so unverkennbar, dass über die Zeit der Erbauung wohl kein Zweifel stattfinden kann; man sieht an diesem Thurm auch noch deutliche Spuren früherer über ihn ergangener Zerstörungslust, besonders sollen nach Murr in seiner Beschreibung der Denkwürdigkeiten Nürnbergs, — mehrere Bilder, Vögel und Thierköpfe daran, im Jahre 1520 abgebrochen, der Thurm selbst im Jahre 1566 niedriger gemacht und ausgebessert worden seyn. e. Byzantinische Blume über einem Pfeiler am Chor der Klosterkirche zu Heilbronn; diese Verzierung gehört jedoch nicht hieher, sondern, an die, den hohen Ahnherrn des königl. preussischen Hauses, im byzantinischen Style erbaute Begräbniss-Kapelle, welche im Jahr 1712 auf vandalische Weise in ein Bräuhaus verwandelt, die herrliche Klosterkirche wurde verbaut, vieler Kunstschatze beraubt, und der wunderschöne Kreuzgang hinweggerissen. — Siehe den kleinen Byzantiner von Heideloff. Nürnberg bei Riegel und Wiessner. f. Thür-Aufsatz aus der Zeit Abt Herbots im Jahr 1180 an einer Wallfahrts-Kapelle, jetzt Gottes-Ackerkirche des Orts; auf einer Anhöhe bei dem Benedictiner-Kloster Murrhard eingemauert; auch dieser Thür-Aufsatz ist, seiner gegenwärtigen Stellung nach, nicht am rechten Platze, sondern gehörte bestimmt früher einer jetzt zugemauerten oder veränderten Thüre der Walderichs-Kapelle an, welche auf dem Kirchhofe der Klosterkirche steht. Das Königrustbild zur rechten des Agnus Dei, stellt Kaiser Ludwig den Frommen vor, welcher, der Sage nach, das

Autour de l'Agnus Dei et au bas de la bordure horizontale l'on voit des inscriptions effacées et qui sont malheureusement illisibles.

Planche 2.

Fig. a. Friese de la chapelle conventuelle dite Walthers Zelle de Murrhard, avec profil. Cette frise est du temps de l'abbé Herbot et de l'année 1180. b. Rosace du dôme de Bamberg, communiquée par M. Machold, sculpteur. c. Rosace du chœur bâti dans le style byzantin de l'église conventuelle de Saint-Claire de Nuremberg. Cette église sert aujourd'hui de douane. d. Rosace de l'église conventuelle de Heilsbronn. e, f. Chapiteaux de l'ancienne chapelle castrale de Cobourg, restaurée par M. Görgel, architecte et notre collaborateur. Cet artiste dirige la construction du château depuis deux ans (1838, 1839), et l'on peut se réjouir de la quantité de monuments historiques, de vestiges de l'art ancien, qu'on a retrouvés pendant cette restauration, vestiges rendus au public par un protecteur aussi éclairé des arts que le duc régnant Ernest de Saxe-Gotha et Cobourg, qui lui-même a fait exécuter un grand nombre d'œuvres remarquables en fait d'art. g. Chapiteau de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Planche 3,

Fig. a, b, c et d. Frises de la chapelle Waltheric, dans le couvent de Murrhard, et qui contournent le portail. e. Six consoles diverses du onzième siècle de l'église Saint-Sébalde de Nuremberg.

Style gothique.

Planche 4.

Fig. a. Forte console chœur de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. b, c. Ornement et feuille rampante des stalles de la même église, en bois de chêne. d, e, f et g. Ornements pris des mêmes monuments.

Planche 5.

Fig. a. Poignée d'une armoire destinée à contenir des chasubles dans l'église du bourg Erlbach, en Franconie. b. Platine d'une serrure à l'hôpital dit de Bebenhaus à Tübingue. c. Ornement d'une serrure du presbytère Saint-Laurent de Nuremberg. d. Plaque ou écusson du heurtoir ou marteau de la porte de l'église de la chapelle de l'hôpital Sainte-Croix des pèlerins de Haller, dans le faubourg Saint-Jean de Nuremberg. e. Plaque ornée de serrure d'une maison de Nuremberg. f. Feuille rampante prise des stalles de l'église Saint-Georges de Tübingue. g. Feuille rampante et enroulée d'une stalle ayant appartenu autrefois à l'église conventuelle des Frères-Prêcheurs (église de l'hôpital) à Stuttgart. Cette église a été démolie. h. Ornements sculptés en bois du dortoir du couvent de Bebenhausen.

Kloster im Jahr 817 gestiftet haben soll; um das Agnus Dei, und unten am Rande sieht man verwitterte Inschriften, welche leider nicht mehr zu lesen sind.

Platte 2.

Fig. a. Fries an der Klosterkapelle (Walderichs-Zelle) zu Murrhard, nebst Profil aus der Zeit Abts Herbot, im Jahr 1180. b. Rosette aus dem Dom zu Bamberg, mitgetheilt vom Bildhauer Machold. c. Rosette aus dem byzantinischen Chor der St. Clara-Klosterkirche, jetzt Mauthalle zu Nürnberg. d. Rosette aus der Klosterkirche zu Heilsbronn in Bayern. e, f. Capitale aus der alten Burg-Kapelle der Veste Coburg, welche vom Herausgeber dieses, durch den Architekt Gorgel wieder hergestellt wurde; derselbe leitete den Burgbau mehrere Jahre, und es ist erfreulich, welche herrliche Ueberreste der Vergangenheit daselbst durch den verstorbenen kunstsinnigen Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha, dem Schöpfer so vieles Schönen und Grossen, der Kunstwelt wieder gegeben wurden. g. Capital aus der St. Sebaldus-Kirche zu Nürnberg.

Platte 3.

Fig. a, b, c et d. Friese der Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard, welche um das Portal herumlaufen. e. Sechs verschiedene Kragstein-Capitale der St. Sebalduskirche zu Nürnberg aus dem eilften Jahrhundert.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Fig. a. Grosser Kragstein am Chor der St. Lorenzkirche zu Nürnberg. b, c. Verzierungen und Krappen (Vialen) an den Chorstühlen daselbst — von Eichenholz. d, e, f u. g. Verzierungen von ebendasselbst.

Platte 5.

Fig. a. Handgriff an einem Messgewand-Schrank (Kasten) in der Kirche des Marktfleckens Markt Erlbach in Franken. b. Schlossblech am Bebenhäuser Pfleghofe zu Tübingen. c. Schlossverzierung am Lorenz-Pfarrhof zu Nürnberg. d. Schild am Anklopfer der Kirchthüre der Kapelle des v. Haller'schen Pilgrim-Spitals zum heiligen Kreuz in der St. Johannis-Vorstadt zu Nürnberg. e. an einem Privathause zu Nürnberg. f. Krappe (Viale) an einem Chorstuhl in der St. Georgen-Kirche zu Tübingen. g. Krappe (Viale) an einem noch vorgefundenen Chorstuhl der abgebrochenen vormaligen Prediger-Klosterkirche (Spital-Kirche) zu Stuttgart, welche jetzt durch seine üble Restauration viel verloren hat. h. Verzierungen in Holz geschnitten, aus dem Dorment des Klosters Bebenhausen.

Planche 6.

Fig. a, b et c. Ornaments aux stalles de l'église de Saint-Georges de Tubingue.

Planche 7.

Fonts baptismaux et détails de l'église Sainte-Marie de Reutlingen, sauvés d'un incendie avec plusieurs autres beaux monuments, parmi lesquels s'est trouvé un saint sépulcre, merveilleusement travaillé, dont nous comptons donner la description dans la suite de cet ouvrage. Ces fonts forment un octogone; les bas-reliefs, qui sont d'une composition ingénieuse, représentent le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, et les sept sacrements.

Planche 8.

Tabernacle de l'église conventuelle des religieuses Dominicaines d'Offenhausen. Ce couvent était riche en beaux monuments d'art. Mais, lorsqu'en 1542 on voulut réformer les couvents par la force des armes, on imposa aussi à ce couvent un pasteur protestant comme réformateur, et, par un zèle mal entendu, on détruisit d'une manière barbare toutes ses œuvres d'art. A cause des pâturages qui dépendaient du monastère, il fut converti en haras. On doit la conservation du tabernacle donné dans cette planche au comte Guillaume de Wurtemberg, prince zélé pour la conservation des monuments d'art du royaume de Wurtemberg, et qui a placé ce tabernacle parmi la collection d'antiquités du moyen âge dont il a orné dernièrement son château de Lichtenstein près Pfullingen, qu'il vient de faire restaurer.

IV. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b. Chapiteaux byzantins, ayant de l'analogie avec le style arabe, tirés de l'ancienne église conventuelle de l'ordre de Cîteaux et église collégiale de Lilienfeld, dans

Platte 6.

Fig. a, b und c. Verzierungen an Chorstühlen aus der St. Georgen-Kirche zu Tübingen.

Platte 7.

Taufstein nebst Details aus der Haupt- oder Marien-Kirche zu Reutlingen, welcher aus einem verheerenden Brande nebst noch vielen schönen Denkmälern und namentlich einem kunstreich ausgearbeiteten heiligen Grab erhalten worden ist, dessen Beschreibung in der Folge in dieses Werk aufgenommen werden soll. Dieser Taufstein bildet ein Achteck, die Basreliefs sind sinnreich componirt, und stellen die Taufe Christi durch St. Johannes Baptista, und die sieben Sacramente vor. Herr Bau-Inspector Rupp in Reutlingen hat sich um die Erhaltung der noch vorhandenen Denkmale dieser Kirche grosses Verdienst erworben.

Platte 8.

Ein Tabernakel aus der Dominikaner-Frauen-Klosterkirche zu Offenhausen; dieses Kloster hatte viele vortreffliche Kunstdenkmale; als aber im Jahre 1542 eine gewaltsame Reformation der Klöster begann, wurde auch diesem Kloster ein zwinglianisch gesinnter Prediger als Reformator aufgedrungen, und im falsch verstandenen Eifer wurden alle Kunstwerke vandalisch zerstört, das Kloster selbst aber, wegen seiner fetten Weiden, zu einer Stuterei eingerichtet. Die Rettung des oben genannten Gegenstandes verdanken wir dem, um die Erhaltung der Kunstdenkmale Württembergs so hoch verdienten Grafen Wilhelm von Württemberg, Erlaucht, welcher nun auch dieses Tabernakel den übrigen Kunstdenkmälern des Mittelalters beigesellt hat, womit die Räume seines durch den Verfasser hergestellten Felsen-Schlusses Lichtenstein, bei Pfullingen, geschmückt sind.

IV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b. Byzantinische Capitale im annähernden arabischen Style aus der alten Kirche des Cisterzienser-Klosters und Stifts Lilienfeld in Unterösterreich, und zwar aus

la basse Autriche, du règne de Léopold-le-Glorieux duc d'Autriche et de Styrie. Ces chapiteaux sont de l'année 1232. Le duc et sa femme Alexie, parente de l'empereur de Byzance, sont enterrés dans cette église. En l'année 1597, ce couvent eut à souffrir cruellement de la révolte des paysans, et plusieurs de ses curiosités et objets d'art furent entièrement détruits, ainsi que certaines parties de son architecture. c, d. Base et chapiteau byzantins du couvent des Bénédictins de Lorch, dans le royaume de Wurtemberg, et fondé par les puissants princes de la maison de Hohenstaufen. Ce chapiteau faisait partie d'une fenêtre géminée d'une cellule au-dessus du cloître. A cette baie appartenait aussi la base. d. Ce couvent, et plus particulièrement son église, dans laquelle se trouvait le caveau des empereurs de la maison de Souabe, et dans un état de ruine, malgré les restaurations qu'on y a entreprises, et il offre encore les traces du vandalisme stupide des paysans révoltés en 1525. On y voit aussi les marques de la brutalité d'une autre époque, de celle de la réformation; brutalité d'une autre époque, de celle de la réformation; brutalité qui n'eût pas existé si les vandales du seizième siècle eussent été instruits de ce que les grands princes de la maison de Souabe avaient fait pour la patrie, et auxquels on en doit encore aujourd'hui une éternelle reconnaissance. Le couvent et l'église de Lorch sont les seuls monuments d'architecture du royaume de Wurtemberg du règne de ces grands et superbes princes, qui surent amener pour l'Allemagne un siècle semblable à celui d'Auguste quant aux arts. L'Allemagne doit voir restaurer ces monuments commémoratifs et les statues sont si fort à la mode. Autrement elle aurait à entendre les reproches des peuples germaniques; elle s'entendrait accuser de faire moins pour ses grands hommes, de faire moins pour les fils illustres de la patrie, que ne le fait une de ses nations pour d'illustres étrangers, ou quelle n'a fait pour des hommes qui, tout en étant Allemands, n'appartiennent pas directement à sa race. Les figures impériales de l'église de Lorch sont effacées par le temps, à peine peut-on encore en découvrir les traces. Le roi Louis de Bavière a élevé dans sa capitale et dans sa Walhalla un monument à la mémoire des puissants Hohenstaufen. Doivent-ils être oubliés dans leur patrie, dans leurs états héréditaires, et les témoins encore vivants de leur glorieuse époque doivent-ils tomber entièrement en ruine, et par conséquent voir anéantir jusqu'à leur souvenir même? Dans les livraisons suivantes on donnera beaucoup d'ornements remarquables de ce couvent célèbre. e, f, g. Chapiteaux de l'église conventuelle de Heilsbronn en Bavière, dans le cercle de la Franconie centrale. Heilsbronn était lieu de sépulture des markgraves de Brandebourg, d'Ansbach etc. etc., burgraves de Nuremberg, de la maison royale de Prusse, branche de Hohenzollern. h, i, k, l, m et n. Bases et chapiteaux du couvent de l'ordre de Cîteaux et église collégiale de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche. Ces ornements se trouvent dans le caveau des anciens Babenberger, auprès du cloître. C'est là quelle repose aussi Frédéric-Guerrier, duc d'Autriche et de Carniole, mort le 15. juillet 1246. Ce couvent fut fondé par Léopold-le-Saint en 1134: autrefois il était habité par trois cents religieux. Le roi de Hongrie et de Bohême, les ducs d'Autriche et de Bavière furent successivement les bienfaiteurs de ce monastère. Dans les deux sièges que Vienne eut à soutenir contre les Turcs, ce couvent a beaucoup souffert.

der Zeit Leopolds des Glorwürdigen, Herzogs von Oesterreich und Steiermark, vom J. 1232; er liegt daselbst nebst seiner Gemahlin Alexia, einer Anverwandten des griechischen Kaisers, begraben. Im Jahre 1597 wurde dieses Kloster von den aufrührerischen Bauern hart mitgenommen und mancher interessante Bauteil desselben zerstört. c, d. Byzantinisches Capital und Säulenfuss aus dem von den grossen Hohenstaufen gestifteten Benedictiner-Kloster Lorch in Württemberg; dieses Capital gehörte einem kleinen gekuppelten Fenster in einer der Mönchszellen über dem Kreuzgang an, woselbst auch der Säulenfuss Fig. d. gefunden wurde. — Dieses Kloster, namentlich die Kirche, in welcher die Familiengruft der schwäbischen Kaiser war, ist, trotz einiger Reparaturen, noch immer in busswürdigem Zustande, und zeigt noch jetzt die traurigen Spuren, welche im Jahre 1525 die rebellischen Bauern durch dummen Vandalismus, und fanatische Zerstörungslust Anderer daran hinterlassen haben, was gewiss nicht geschehen wäre, wenn die Verwüster gewußt hätten, was die grossen Kaiser aus schwäbischem Stamme dem deutschen Vaterlande waren, was dieses ihnen heute noch schuldet. Kloster und Kirche Lorch ist noch das einzige Baudenkmal aus der Zeit jener herrlichen Regenten, die über Deutschland das Kunst-Zeitalter eines Augustus herauf führten, und ihr Vaterland hat die Verbindlichkeit, jene Bauwerke wieder möglichst herzustellen, soll es nicht — in einer Zeit der Denkmäler und Standbilder — den Vorwurf des gesamten deutschen Volkes hören, für seine grossen Männer, für die berühmten Söhne seines Vaterlandes weniger zu thun, als manches deutsche Volk für berühmte Ausländer, oder doch für Männer gethan hat, die zwar Deutsche, aber doch nicht gerade seines Stammes waren. — Die Kaiserbilder in der Kirche zu Lorch sind von der Zeit verwischt; kaum können noch Spuren davon entdeckt werden. König Ludwig von Bayern hat dem Andenken der mächtigen Hohenstaufen in seiner Residenz, wie in seiner Walhalla ein Denkmal gestiftet, — sollen sie in ihrem Stammlande vergessen werden, sollen die noch übrigen Zeugen ihrer grossen Zeit dem gänzlichen Ruin und somit der Vergessenheit verfallen? — In den folgenden Heften sollen viele interessante Ornamente aus diesem Kloster aufgenommen werden. e, f, g. Capitale aus der merkwürdigen Klosterkirche zu Heilsbronn (in Bayern, Kreis Mittelfranken), dem alten Erbbegräbnissorte der Markgrafen von Brandenburg, Ansbach etc., Burgrafen zu Nürnberg, — aus dem königl. preussischen Stammhause der Hohenzollern. h, i, k, l, m und n. Capitale und Säulenfüsse aus dem Cisterzienser-Kloster und Stift zum heil. Kreuz bei Wien. Diese Ornamente befinden sich in der Fürstengruft oder dem Familienbegräbnissorte der alten Babenberger neben dem Kreuzgang. Hier ruht auch Friedrich der Streitbare, Herzog von Oesterreich und Krain, gestorben den 15. Juli 1246. Leopold der Heilige stiftete im Jahr 1134 dieses Kloster, in dessen Mauern vor Zeiten über 300 Geistliche wohnten; es hatte ausgezeichnete Wohlthäter an den Königen von Ungarn und Böhmen, dann an den Herzogen von Oesterreich und Bayern. In den beiden Türkenbelagerungen Wiens hat dieses Kloster viel gelitten.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2.

Perspektivische Ansicht vom Betstuhl des Grafen Eberhard des Aelteren von Württemberg, nachmaligen ersten Her-

Style gothique.

Planche 2.

Vue perspective du prie-Dieu du Comte Evrard l'aîné de Wurtemberg, depuis premier duc de Wurtemberg et de Teck. Ce prie-Dieu se trouve dans l'ancienne église cathédrale de Saint-Amand à Urach, capitale du comte Evrard avant qu'il ne transférât ce titre à Stuttgart, par le traité de paix de Munsingen, en 1482. Ce magnifique siège, exécuté en bois de chêne de la plus belle qualité, est, avec l'épée et le journal manuscrit de ce prince, une de plus précieuses reliques de l'époque et d'une grande valeur comme objet d'art; l'épée et le journal sont conservés dans les archives de Stuttgart. Le comte Evrard fit exécuter ce riche siège en l'année 1472, quatre ans après son retour de la Terre-Sainte. Comme membre de plusieurs ordres religieux et comme seigneur souverain, il avait le droit, d'après les lois ecclésiastiques, d'avoir son prie-Dieu en face du trône épiscopal, et par conséquent à la gauche de l'autel. Le 4 juillet 1474, le comte Evrard épousa la princesse Barbe, fille du margrave Louis de Montoue, de la maison de Gonzague; elle était petite-fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg. Il est probable qu'Evrard connut la princesse Barbe à la cour de son père, ce qui a pu arriver pendant ses fréquents voyages à Rome; et c'est encore pour cette raison qu'il est facile de deviner pourquoi il fit représenter sur son prie-Dieu les figures de sainte Barbe et de saint Pierre, la première comme la patronne de sa femme, le second comme souvenir de Saint-Pierre de Rome. Le motif du bas-relief placé sur la face principale extérieure est singulièrement choisi: il représente Noé ivre, couché dans une cabane ombragée de feuillages et de pampres. Ses deux fils aînés viennent de le couvrir d'un manteau: mais le plus jeune ne respecte pas son père, et Noé donne sa malédiction à Cham qui s'est moqué de lui, tandis qu'il bénit Sem et Japhet: Genèse, Chap. V, v. 21 à 25. On ne peut donner que des conjectures très-hasardées sur l'idée que le comte Evrard ou les artistes eurent en choisissant ce sujet; aurait-on voulu symboliser l'ivrognerie et ses conséquences, montrer de quelle manière elle peut donner lieu à un fils de ce moquer de son père et au père de maudire son fils? Dans quelque intention que ce choix, en apparence si baroque, ait été fait, il est certain qu'on sait par beaucoup d'exemples analogues combien on se plaisait alors à reproduire de tels sujets, pour obtenir par les moyens le plus curieux des résultats sérieux. Toute cette chaire a le même ton; le chêne a conservé sa couleur naturelle, sans la moindre polychromie; à l'exception cependant de la clef de voûte ou sorte de panneau central, et encore de la devise du comte „Attempo“ je hasarde, où l'on remarque de la dorure; on en voit aussi aux deux petites rosaces. L'ensemble et un chef-d'œuvre de sculpture en bois: on y remarque une grande variété, comme le font voir nos planches. Il est à regretter que ce siège ait été aussi endommagé, dans sa partie supérieure surtout, dans son couronnement, où il manque des clochetons ainsi qu'une partie des beaux ornements accompagnant les armes du prince. Les supports du blason, sous la forme d'anges, sont également très-mutilés. Il paraît que le conseil de fabrique d'Urach a l'intention de faire restaurer ce prie-Dieu par un artiste habile à imiter le style du moyen âge; l'histoire et les patriotes véritables lui en devront de la reconnaissance.

zogs von Wurtemberg und Teck. Dieser Betstuhl steht in der ehemaligen Probsteikirche St. Amandus zu Urach, der damaligen Residenz Eberhards, ehe er diese nach dem Munsinger Verträge im Jahre 1482 nach Stuttgart verlegte. Dieser herrliche, aus dem besten und reinsten Eichenholze geschnitzte Stuhl ist eine der schätzbarsten Reliquien jener Zeit und von bedeutendem Kunstwerth neben dem kostbaren Schwert dieses Fürsten und dem Tagebuche, das er in Palästina führte, welche beide letztere Gegenstände in dem Stuttgarter Archiv aufbewahrt sind. Graf Eberhard liess den kostbaren thronartigen Stuhl im Jahre 1472 machen, nachdem er 4 Jahre vorher aus dem heiligen Lande heimgekehrt war. Als Mitglied vieler geistlichen Orden und als Landesherr stund ihm nach der kirchlichen Observanz jener Zeiten das Recht zu, seinen Betstuhl dem Kirchensitze des Probstes gegenüber aufzustellen, und folglich auf der linken Seite des Altars. Am 4. Juli 1474 vermählte sich Graf Eberhard mit Barbara, Tochter des Markgrafen Ludwig von Mantua, aus dem Hause Gonzaga; sie war eine Enkelin des Markgrafen Albrecht Achilles von Brandenburg; wahrscheinlich hat Eberhard seine nachherige Gemahlin am Hofe ihres Vaters kennen gelernt, was bei seinen öfteren Reisen nach Rom wohl möglich war, und aus diesem lässt sich auch erklären, warum er an gedachtem Betstuhl das Bild der heiligen Barbara und St. Peters anbringen liess, ersteres als das der Namens-Patronin seiner Gattin und das zweite als Erinnerung an St. Peter in Rom. Sonderbar gewählt erscheint der Gegenstand des Basreliefs an der Brüstung des Betschemels, welches nach Genesis cap. 9, v. 21—27 den Noah vorstellt, wie er vom Weine trunken in einer mit Weinlaub umschatteten Hütte schläft, von seinen beiden älteren Söhnen mit einem Kleid bedeckt, von dem jüngsten Sohne aber verspottet wird: Noah spricht den Fluch über Ham, den Spötter, aus, während er Sem und Japhet als gute Söhne segnet. Ueber den Sinn, der dem Stifter dieses Betstuhls, dem Grafen Eberhard, oder den Künstlern bei dieser Wahl vorschwebte, lassen sich nur gewagte Vermuthungen aufstellen; soll vielleicht das Laster der Trunkenheit in seinen Folgen hier versinnlicht werden, wie es einerseits dem Sohn zur Verspottung seines Vaters Anlass gibt und diesen wieder zur Verwünschung seines Sohnes verleitet? — Welche Absicht aber auch diese so ganz barok scheinende Wahl geleitet haben mag, so weiss man aus unzähligen Beispielen, wie sehr sich jene Zeit in ähnlichen Vorstellungen gefiel, und wirklich gute Absichten durch die wunderlichsten Mittel zu erreichen suchte. Der ganze Stuhl ist einfärbig, Eichenholz in seiner natürlichen Farbe, ohne alle Polychromie, mit Ausnahme einiger Vergoldung an dem Schlussknopf des Plafonds dann an dem Wahlspruch des Grafen. „Attempo“ (ich wag's!) und den beiden Röschen. Das ganze ist ein Meisterwerk altdeutscher Schnitzkunst und in grosser Mannigfaltigkeit vorgetragen, wie an den folgenden Detail-Zeichnungen zu sehen sein wird; zu beklagen ist, dass dieser Stuhl so bedeutend beschädigt ist, vorzüglich der Aufsatz, wo ganze thurmartige Parthien nebst den wunderschönen Verzierungen an dem gräflichen Wappen und an den beiden Engeln als Schildhalter fehlen. Dem Vernehmen nach will jetzt der Stiftungsrath von Urach diesen herrlichen Betstuhl durch einen in dem altdeutschen Styl erfahrenen Künstler wieder herstellen lassen, wofür ihm die Kunstgeschichte und jeder Patriot dankbar sein würde.

Planche 3.

Fig. a. Décoration du côté droit extérieur du siège. (Voy. la pl. précédente). Le travail en est merveilleusement exécuté, et la figure du saint Pierre est surtout belle. b. Feuille rampante, sur une plus grande échelle; elle se répète souvent et se diversifie dans cette chaire. c. Fragment et profil de la base du montant ou chambranle qui supporte la naissance de l'arc principal. d. Chapiteaux de ce montant ou chambranle. e. Ornement supérieur du côté droit des arcades, prenant naissance sous couronnement du baldachin. f. Ornement latéral du dessus des ogives en accolade, ornant le côté droit du siège, au-dessus de la Madone. (Voy. pl. VII.) g. Profil des petits chapiteaux d'angle, sur lesquels s'élèvent les ogives en accolade au côté droit du siège. h. Feuille tirée du panneau orné de feuilles de vigne, de pampres et d'oiseaux au-dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.)

Planche 4.

Fig. a, b. Feuillages sculptés en relief sur les deux panneaux immédiatement en dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.) c. Partie d'une frise courante dans l'église de Saint-Amand d'Urach.

Planche 5.

Fig. a, b. Ornaments en relief et a jour de l'arc du baldachin en dessous du couronnement; a, à la gauche, et b, à la droite de la chaire, c, d, e, f. Plusieurs feuilles rampantes du couronnement du panneau de la figure de sainte Barbe. (Voy. pl. VIII.)

Planche 6.

Fig. a, b, d, c. Feuilles rampantes aux ogives du couronnement. c. Chapiteau-console supportant la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II et III.) f, g. Ornaments des panneaux latéraux du prie-Dieu. (Voy. la vue générale, pl. II.)

Planche 7.

Fig. a. Vue perspective du plafond et des côtés latéraux de la chaire; à la droite se trouve la Vierge ayant à ses genoux le comte Evrard, à la gauche on voit sainte Barbe. La rosace centrale du plafond porte le blason de Wurtemberg et de Montbéliard: il a pour support deux anges qui sont dorés, ainsi que le mot Attempo, et les deux rosaces de la banderole. b. Ornement des accotoirs de l'escabeau. (Voy. pl. II.) e. Console ou miséricorde du siège.

Planches 8.

Fig. a. Face gauche latérale intérieure, avec la statue de sainte Barbe. b. Profil de ogives. c. Profil des meneaux du panneau. d. Profil de 1 à 2. Le côté gauche extérieur de ce prie-Dieu est entièrement lisse, parce qu'il s'appuie contre un pilier.

Platte 3.

Fig. a. Dekoration der äussern rechten Seite des Stuhles (siehe die vorhergehende Platte.) Die Arbeit ist vorzüglich ausgeführt, und die Figur des heil. Petrus ganz vorzüglich. b. Krappe (Viale) in grösserem Maassstabe, welche oft und verschieden an dem Stuhl vorkommt. c. Fragment der Ansicht und Profil des untersten Theils der Cambrale des Hauptbogens, am Eingange zum Stuhl. d. Capitale an obiger Cambrale. e. Obere Verzierung an der rechten Seite der Bögen unter der Krönung am Baldachin entspringend. f. Obere Bogenverzierung an der inneren rechten Wand über der Madonna (siehe Platte VII.). g. Profil des kleinen eckigten Capitalchens dieser Verzierung. h. Grössere Form eines Traubenblattes an der mit Weinlaub-Geranke und Vögeln verzierten Füllung der St. Peters-Figur (siehe Platte II.)

Platte 4.

Fig. a, b. Durchbrochenes Laubgewinde in beiden Füllungen unter St. Peters-Figur (siehe Pl. II.) c. Fragment eines fortlaufenden Ornaments an der innern Brüstung dieses Betstuhls.

Platte 5.

Fig. a, b. Durchbrochene Verzierungen an den Bögen des Baldachins unter der Krönung. a. Auf der linken und b. auf der rechten Seite des Stuhls. c, d, e, f. Verschiedene Krappen (Vialen) an den Bögen in einem Theil über der Figur der St. Barbara (siehe Pl. VIII.).

Platte 6.

Fig. a, b, c, d, e. Krappen (Vialen) an den Bögen der Krönung. c. Capital-Console, auf welcher St. Peter steht (siehe Pl. II. und III.) f, g. Verzierungen, welche unten in der Seitenfüllung des Betschemels angebracht sind, bei der Hauptansicht des Betstuhls (s. Pl. II.)

Platte 7.

Fig. a. Perspektivische Ansicht des Plafonds und der beiden Seitenwände; auf der rechten Seite ist die Mutter Gottes, vor der der Graf Eberhard knieet, auf der linken Seite steht St. Barbara. Die Schluss-Rosette am Plafond trägt das gräfliche Wappen Württembergs und Mömpelgarts; zwei Engel sind die Schildhalter, sie sind nebst dem Wort „Attempo“ und den beiden Röschen im Bande vergoldet, b. Verzierung an der Wange des Betschemels (siehe Pl. II.). c. Console als Stehsitz am Sitzbrett, welches man aufschlagen kann.

Platte 8.

Fig. a. Linke Wand, im Innern des Stuhles mit der Statue der heiligen Barbara. b. Profil der Bögen. c. Profil der Verzierungen an der Füllung. d. Profil von 1 zu 2. Die linke Seite der äusseren Wand ist glatt, weil sich der Stuhl auf dieser Seite an einen Pfeile lehnte.

V. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, d. Chapiteaux, et e, f. bases tirées de la chapelle de Saint-Walderic, de l'ancienne église bénédictine et conventuelle de Murrhard.

Cette chapelle remarquable est du temps de l'abbé Herborde, de l'an 1180. Son ornementation est dans un état de conservation si parfaite qu'elle semble avoir été faite récemment. On voit dans cette chapelle la statue de saint Walderie, placée sur un autel en pierre.

Planche 2.

Fig. a, b, c. Frise intérieur de la chapelle de Saint-Walderic de Murrhard; la fig. b représente la frise supérieure de cette chapelle. d. Frise, d'une rare beauté et bien conservée de l'ancienne église cathédrale de Faurndau sur le Fils, dans le grand bailliage de Goeppingen, royaume de Wurtemberg.

Faurndau passe pour être plus ancien que Murrhard; il a été fondé vers la fin du règne de Charlemagne, dit-on. Dans l'origine ce couvent était de l'ordre Bénédictins.

En 875, Louis-le-Germanique en fit présent à son aumônier, nommé Luitprand. L'empereur Arnolphe le racheta de ce dernier en 888, et en fit hommage, avec le consentement du pape Formose, au couvent de Saint-Gall pour lequel il avait une grande prédilection.

Fig. e. Frise de huit pouces (0^m 21) de hauteur de l'église conventuelle de Alpirsbach, dans la Forêt-Noire, sur la Kinzig, élevée par les Hohenzollern dont descendait le premier abbé de ce monastère. Cet ornement si beau et si original était autrefois enrichi de peintures; il date du temps de cet abbé, car il en porte tout à fait le caractère et le type.

Fig. f. Frise du couvent d'Anhausen, sur la Brenz, fondée en 1125 par les comtes palatins de Tuebingue, Mangold, Albert, Ulric et Gaultier. D'après cette belle frise, de l'époque de Siegfried, premier abbé d'Anhausen, on peut juger du mérite des autres ornements de l'église et des bâtiments claustraux. Aujourd'hui tout est détruit, et aucun vestige ne rappelle la magnificence du couvent.

V. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c, d. Capitale und e, f. Säulenfüsse aus der St. Walderichs-Kapelle, an der ehemaligen Benedictiner-Klosterkirche Murrhard.

Die ganze äusserst merkwürdige Kapelle ist aus der Zeit des Abtes Herbordus 1180. Sie ist in ihrer Ornamentik noch so gut erhalten, dass selbst die ganze Schärfe der Plastik, wie eben gemeisselt, hervortritt; in dieser Kapelle steht die Statue des heil. Walderich auf einem Altar von Stein.

Platte 2.

Fig. a, b, c. Friese im Innern der St. Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard. Fig. b. ist der oberste Fries dieser Kapelle. d. Fries im Chor der wunderschönen, noch ziemlich gut erhaltenen, ehemaligen Probstei-Kirche Faurndau (Fürndau) an der Fils im Oberamt Göppingen, K. Württemberg.

Faurndau soll älter sein als Murrhard, und in der letzten Zeit Carls des Grossen gegründet worden sein, ursprünglich aber war es ein Benedictiner-Kloster.

Im Jahre 875 schenkte es Ludwig der Deutsche seinem Diakonus Luitprand. Von diesem löste es im Jahre 888 Kaiser Arnulph ein, und schenkte dieses, mit Erlaubniss des Papstes Formosus, dem ihm sehr ergebenen Kloster St. Gallen.

Fig. e. Ein 8 Zoll hoher Fries, aus der erst kürzlich zerstörten wunderschönen Kapelle der vortrefflichen, noch ziemlich gut erhaltenen Klosterskirche Alpirsbach im Schwarzwald an der Kinzig von den Hohenzollern erbaut, aus deren Geschlecht der erste Abt dieses Klosters abstammte. Dieses originelle und schöne Ornament, welches ursprünglich bemalt war, stammt ganz gewiss aus jener Kunstzeit, deren ganzen Typus es an sich trägt.

Fig. f. Aufgefundenes Fries-Ornament aus dem sonst so merkwürdigen, an Kunstschatzen reichen, aber nun fast ganz zerstörten Kloster Anhausen an der Brenz, welches von den Pfalzgrafen von Tübingen, Mangold, Albrecht, Ulrich und Walther im Jahre 1125 gestiftet wurde. Von diesem schönen, aus der Zeit Siegfrieds, des ersten Abtes von Anhausen herstammenden Ornament kann man auf die übrigen Schönheiten der Art schliessen, welche Kloster und Kirche einst aufzuweisen haben mochten.

Planche 3.

Fig. a, b, c. Ornaments perpendiculaires du portail de la chapelle de Saint-Walderic de Murrhard. d. Ornement vertical grossièrement rehaussé de couleurs de l'antique chapelle castrale du château de la maison de Württemberg, près Stuttgart.

Cet ornement remarquable est certainement du onzième siècle. Il était colorié sur une impression blanche à la chaux. Les chiffres que nous y avons placés indiquent les couleurs: 1, brun-foncé; 2, bleu-verdâtre; 3, rouge di brique; 4, jaune et nuancé de jaune-foncé; 5, vert. Nous n'avons retrouvé ce reste précieux d'art qu'après avoir gratté avec beaucoup de peine les différents badigeons qui le couvraient. Nous n'avons pu en retrouver qu'une longueur de 9 pouces $\frac{1}{2}$ tout près du sol, et seulement quelques légères traces de la peinture primitive.

Fig. e. Chapiteau, et f, g, rosaces aux voûtes du dôme de Bamberg restauré par l'auteur. Ces trois fragments sont actuellement délivrés de leurs badigeons successifs, et on peut les apercevoir dans leur pureté primitive.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteau du grand pilier au contre du porche du dôme de Saint-Michel de Halle, en Souabe, du temps de l'évêque Gebhard de Wurzburg, comte de Henneberg, de l'année 1156. C'est aussi de cette époque que datent le bignon ou fronton et en partie le clocher.

Cette église, qui avait autrefois la forme d'une petite basilique byzantine, fut agrandie en 1427 et terminée seulement en 1525. Fig. b. représente le plan du pilier, et fig. c. le piédestal, qui semble ne pas être de la même époque que le chapiteau.

Planche 5.

Fig. a. Chapiteau du pilier central de la chapelle supérieure du château neuf de Fribourg, sur la Unstrut, non loin de Naumbourg. Le fût de chacune de ces quatre colonnes (de 7 pouces $\frac{1}{3}$, ou 0^m 192, de diamètre sur 6 pieds 4 pouces $\frac{3}{4}$ du Rhin de hauteur, ou 2^m 22), est taillé dans un bloc de marbre noir poli; le pilier central carré est en grès ordinaire. Les astragales tiennent aux chapiteaux qui ont un abaque ou tailloir commun. L'ensemble est sculpté dans un bloc de grès fin de 1 pied 10 pouces $\frac{1}{2}$ du Rhin de hauteur ou 0^m 58. L'ornementation en est dorée et bien conservée, d'une belle composition et d'une exécution pleine de goût. Elle se détache en relief de son fond blanchâtre et semble être exécutée en bronze doré. Au-dessus de ces chapiteaux s'élèvent quatre arcs-doubleaux et autant de nervures dentelées dans le style arabe, qui aboutissent aux angles de la chapelle où ils retombent sur des colonnes décorées également de chapiteaux variés. L'ensemble, d'une magnificence princière, prouve que l'artiste avait beaucoup de génie. L'époque de son exécution, à en juger par le style, car les documents écrits manquent totalement, serait encore le douzième siècle, époque à laquelle les landgraves de Thuringe habitèrent avec leur cour brillante ce château commencé en 1062 par leur ancêtre Louis-le-Salique. Fig. b, c, représentent les chapiteaux du côté gauche de la porte à fronton de l'ouest de l'église Saint-Jean-de Gmuend, en Souabe. Les chapiteaux, d'une composition si simple, et toute l'ornementation, en général, de

Platte 3.

Fig. a, b, c. Verticale Ornamente, welche sich an dem Portale der St. Walderichs-Kapelle in Murrhard befinden. Fig. d. Ein roh gemaltes verticales Ornament aus der leider zerstörten Burg-Kapelle der gleichfalls verschwundenen, einst höchst ehrwürdigen uralten Stammburg Württemberg bei Stuttgart.

Dieses merkwürdige Ornament ist bestimmt aus dem 11. Jahrhundert, und war bunt auf weissem Kalkgrund bemalt; die eingeschriebenen Zahlen bezeichnen die Farben, als: 1 dunkelbraun; 2 grünlich blau; 3 ziegelroth; 4 gelb und dunkelgelb schattirt; 5 grün. Ich habe diesen kostbaren Kunst-Ueberrest nach mühevolem Abkratzen der öftern Uebertünchung nur noch 9 $\frac{1}{2}$ Zoll lang nahe am Boden gefunden und hie und da noch mehrere Spuren ursprünglicher Bemalung entdeckt.

Fig. e. Capital und f. g. Gewölbs-Rosetten aus dem vom Verfasser restaurirten Dom zu Bamberg, welche nun von dem öftern Anstrich befreit, sich wieder in ursprünglicher Reinheit darstellen.

Platte 4.

Fig. a. Capital des grossen Pfeilers in Mitte der Vorhalle des merkwürdigen St. Michaels-Münsters zu Schwäbisch-Hall aus der Zeit Bischof Gebhards von Würzburg, eines Grafen von Henneberg, vom J. 1156; aus dieser Zeit ist auch der vordere Giebel und theilweise der Thurm.

Diese Kirche, welche früher in kleinerem Maassstabe die Form einer byzantinischen Basilika hatte, wurde im Jahr 1427 zu vergrössern angefangen und im Jahr 1525 vollendet. Fig. b. ist der Grundplan und Fig. c. das Postament, welches aber nicht so alt scheint als das Capital.

Platte 5.

Fig. a. Capital des Mittelpfeilers aus der obern Schloss-Kapelle auf der sogenannten Neuen-Burg zu Freiburg an der Unstrut, unweit Naumburg. Der Stamm jeder der hier sichtbaren vier Säulen (à 7 $\frac{1}{2}$ " dick und 6' 4 $\frac{3}{4}$ " rh. hoch) besteht aus einem Stück schwarzen polirten Marmor-Schiefers; der über Eck gestellte Pfeiler dazwischen, aber nur aus Sandstein. Die Astragalen hängen mit den Capitalern zusammen, welche einen gemeinschaftlichen Abacus haben, und dies Ganze ist aus einem Stück feinkörnigen weissen Sandsteins gearbeitet 1' 10 $\frac{1}{2}$ " rh. hoch. Die Ornamentirung daran ist vergoldet und wohl erhalten, von schöner Erfindung und geschmackvoller Ausführung; sie hebt sich meist frei von dem weissen Grunde ab, und erscheint wie aus vergoldeter Bronze gearbeitet. Unter diesem Capital erheben sich vier Grathbögen, und eben so viele auf arabische Weise ausgezackte Gurtbögen welche nach den Winkeln und Wandmitteln der Kapelle gehen und dort von Wandsäulen mit ähnlich reichen, aber stets veränderten Capitalern unterstützt werden. Alles zeugt von vielem Kunstsinn und wahrhaft fürstlicher Pracht. Die Zeit der Entstehung fällt, dem Style nach zu urtheilen, (denn Dokumente fehlen) höchst wahrscheinlich noch ins 12te Jahrhundert, wo die mächtigen Landgrafen von Thüringen auf dieser, von ihrem Ahnherrn Ludwig dem Salier mit dem Jahre 1062 begonnenen Burg, so oft glänzenden Hof hielten. Zeichnung und Beschreibung verdanke ich Herrn Professor Ritter Mauch in Stuttgart. Fig. b. und c. Capitale von der linken Seite des Giebel-Por-

cette église vénérable par son antiquité, forment un contraste, frappant avec le luxe et la magnificence architecturales des premiers Hohenstaufen. La tradition rapporte que l'église de Saint-Jean-de-Gmuend, en Souabe, bâtie dans une forêt obscure, avant l'existence de la ville, était un lieu de pèlerinage, ce qui prouve que jusqu'à l'époque de la reformation et de la suppression des couvents de Württemberg, les Bénédictins de Lorch ont administré et desservi cette église. Son style est semblable à celui du couvent des Ecossais de Ratisbonne. L'auteur fournira par conséquent encore d'autres preuves de l'âge de cette église, qui, sans aucun doute, a été élevée pendant le IX^e ou le X^e siècle. d. L'aigle des Hohenstaufen, placée dans le fronton de couronnement d'une porte située à la droite de la façade à pignon, vers l'occident. Cette aigle a la même forme que celle trouvée par l'auteur sur un chapiteau du château de Nuremberg, et qui est également de l'époque des Hohenstaufen. Voyez l'ouvrage intitulé: Le petit byzantin de Heideloff, Nuremberg, 1837, Pl. 36.

Planche 6.

Fig. a. Ornement en relief, encastré aujourd'hui (1836) sur la paroi extérieure et à l'est du mur de l'église du cimetière de Mersebourg. Ce charmant travail rappelle au premier coup d'œil les beaux acrotères et antifixes antiques. Mais, après un examen léger, les détails en relief de 2 pouces $\frac{1}{4}$ du Rhin, au 0^m 059, sur le fond, vous montrent aussitôt l'ornementation mâle du XIII^e siècle. Cet ornement de 4 pieds 5 pouces, ou 1^m 38, de largeur sur 3 pieds 2 pouces $\frac{1}{4}$, ou 1^m 00, de hauteur, est exécuté avec beaucoup d'habileté en grès d'une teinte grise; on y a ménagé d'une manière heureuses les ombres et les clairs. Il a sans doute servi autrefois de couronnement de porte d'un monument détruit aujourd'hui. La figure f de la planche première de la troisième livraison offre un fragment pareil, tiré de l'église de Murrhard, d'une date plus reculée et d'un travail moins en relief. b. Chapiteau de Notre-Dame de Paris, de l'époque de la plus ancienne restauration de cette église, faite probablement sous l'épiscopat de Maurice de Sully, en 1161. Ce chapiteau est remarquable à cause des réminiscences antiques du style corinthien. Sa composition est harmonieuse, seulement elle manque de relief, d'autant plus qu'elle est recouverte d'un badigeon épais qui en ôte les finesses. Le dessin de ce beau chapiteau nous fut donné à Paris, en 1826, par notre cousin Alfred Heideloff, que nous avons eu le malheur d'y perdre dans la même année.

Style gothique.

Planche 7.

Fig. a. Partie du couronnement d'un poêle à carreaux vernissés, de couleur verte, du couvent des Frères Prêcheurs de Nuremberg. La figure b. représente la niche, et c. la coupe.

Fig. d. Feuille rampante de l'abbaye de Saint-Remi de Rheims, priese au portail donnant sur le jardin, et datant de

tals auf der Abendseite der St. Johannis-Kirche in Schw. Gmünd. Ein merkwürdiger Abstand einfacher Capitale aus der Zeit der ersten Hohenstaufen bleibt die ganze Ornamentik dieser altehrwürdigen Kirche — welche der Sage nach eine Wallfahrts-Kirche im finstern Walde gewesen sein soll, ehe die Stadt entstanden war — ein Beweis, dass bis zur Reformation und Aufhebung der württembergischen Klöster die Benedictiner von Lorch diese Kirche versehen haben; sie ist ganz in dem Style gehalten, wie das Schottenkloster in Regensburg, und der Verfasser will daher noch manche Beweise über das Alter dieser Kirche, die bestimmt im 9. bis 12ten Jahrhundert erbaut wurde, liefern. Fig. d. Hohenstaufischer Adler in der Füllung des Portals an der rechten Seite der Giebel-Façade gegen Abend; es ist dieselbe Form der Adler, welche der Verfasser an einem Capital auf der Burg zu Nürnberg gefunden hat, und der gleichfalls aus der Hohenstauf'schen Zeit her stammt; siehe den kleinen Byzantiner von Heideloff bei Riegel und Wiessner in Nürnberg, Platte 36.

Platte 6.

Fig. a. Eine Relief-Verzierung, welche gegenwärtig (1836) an der östlichen Aussenseite der Gottesackerkirche zu Merseburg eingemauert ist; diese überaus gefällige Arbeit erinnert auf den ersten Blick an die schönen Akroterien der antiken Solen; doch zeigt das Detail mit bedeutender Erhebung über dem Grund ($2\frac{1}{4}$ " rh.) selbst mit frei abstehenden unterarbeiteten Ranken, bald den kraftvollen feinen Verzierungsstyl des 13. Jahrhunderts. Das Ganze ist mit vieler Gewandtheit und Rücksicht auf effectvolle Beleuchtung in grauem Sandstein ausgeführt 4' 5" breit, und 3' $2\frac{1}{4}$ " rh. hoch und hat sicherlich einst als Bogenfüllung über der Thüre eines jetzt verschwundenen Gebäudes gedient. Fig. f. in der I. Platte des III. Heftes zeigt einen Stein von der Gottesackerkirche in Murrhard von ähnlicher Bestimmung, aber aus früherer Zeit und mit flacherer Behandlung ebenfalls von Herrn Professor Ritter Mauch mitgetheilt. Fig. b. Capital aus der Basilika von Notre-Dame in Paris aus der ältesten Zeit der Wiederherstellung dieser Kirche, wahrscheinlich unter dem Bischof Moriz v. Sully im J. 1161, und merkwürdig durch die Motive eines korinthischen Capitals; die Erfindung und Zusammenstellung ist geschmackvoll, nur wäre zu wünschen, dass diese kräftiger hervortreten möchte, um so mehr, als der leidige Anstrich viel von der ursprünglichen Schärfe benommen hat; dieses schöne Capital wurde mir im J. 1826 zu Paris von meinem daselbst noch in demselben Jahre verstorbenen Vetter Alfred Heideloff mitgetheilt.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 7.

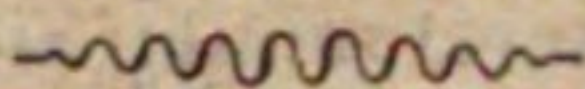
Fig. a. Ein Theil der Krönung eines irdenen grün glasierten Ofens im Prediger-Kloster in Nürnberg. Fig. b. ist die Nische und c. das Profil.

Fig. d. Krappe (Viale) aus der Abtei St. Remi zu Rheims, am Portal gegen den Garten, aus der Zeit 1480 von hübscher Erfindung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeichnet.

1480, dessiné d'après nature par l'auteur en 1826. e. Feuille rampante de l'église de Saint-Julien de Heilbronn, sur le Neckar, et de la même époque.

Planche 8.

Fig. b. jusqu'à b. Panneaux en bois du planfond du réfectoire d'été du presbytère de Saint Laurent à Nuremberg.



VI. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Vue de la façade du bignon du Domus principalis, aujourd'hui la Monnaie, situé auprès de la grosse tour du remarquable et antique château impérial de Saalbourg (castellum Selze, Salzburg), dans l'ancien Salzgau (Salageve), au delà de Neustadt, sur la Saale de Franconie, dans l'ancien évêché de Wurzburg, royaume de Bavière.

Ce château impérial, construit entièrement dans le style byzantin, et dont il ne reste que des parties en ruines, surpasse, sous le rapport historique et architectural, tous les autres châteaux-forts de l'Allemagne, en n'en exceptant pas même l'antique Wartbourg.

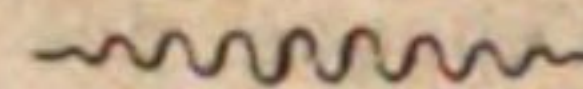
Les belles ruines de cet ancien château impérial, imposantes même dans leur état d'anéantissement, sont situées sur le penchant d'une montagne plantée de vignes et au sud de la Saale. Au pied de la montagne se trouve la petite ville de Neustadt (Ober-Saal), d'où l'on peut gravir commodément la hauteur qui la couronne.

Dans le lointain déjà ce château produit un coup d'œil imposant par ses colossales murailles et ses grosses tours; mais l'intérêt augmente puissamment lorsqu'on arrive au pied du monument même, dont la construction antique semble sortir et s'élever du sein de la terre. Au milieu de cette architecture byzantine, la grande porte d'entrée produit surtout une forte impression sur le spectateur à cause de sa forme fantastique et pittoresque. En entrant par cette porte dans l'intérieur du château, on aperçoit aussitôt la partie que nous donnons dans cette planche. Cette partie constitue, à proprement dire, le Domus principalis, les appartements d'honneur (nommé dans le pays la Monnaie). Ce bâtiment, le plus beau de tous ceux que contient le château, attire une attention particulière. Construit en grès verdâtre

net. Fig. e. Krappe von der St. Kilians-Kirche zu Heilbronn am Neckar aus derselben Zeit.

Platte 8.

Fig. a. bis p. Holz-Plafonds-Verzierungen am Kopf der Lagerhölzer im Sommer-Refectorium des ehemaligen Probstei-Hofes von St. Lorenz.



VI. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Vordere Ansicht der Giebelseite des Domes principalis, jetzt die Münze genannt, nächst dem grossen Thurm der höchstmerkwürdigen uralten Kaiserburg Saalburg (Castellum Stelze, Salzburg) im alten Salzgau (Salageve), oberhalb Neustadt an der fränkischen Saale, im ehemaligen Stift Würzburg im Königreich Bayern.

Diese Kaiserburg, welche durchaus im byzantinischen Style durchgeführt, und nur noch in theilweise erhaltenen Ruinen vorhanden ist, übertrifft in historischer wie in artistischer Beziehung vielleicht alle Burgen Deutschlands, selbst die alte Wartburg steht ihr hierin nach.

Die herrlichen Ruinen der alten Kaiserburg liegen, noch in ihrem Verfall imponirend, auf dem Anhang eines mit Wein bepflanzten Berges, südlich von der Saale. Am Fuss des Berges liegt das Städtchen Neustadt (Ober-Saal), von wo aus man den Berg ganz bequem besteigen kann.

Diese Burg gewährt schon aus der Ferne durch ihre grossartigen Mauermassen und Thürme einen imposanten Anblick, aber noch mehr wird das Interesse gesteigert, wenn man vor dem Bauwerk selbst steht, und die Bau-Constructionen einer längst vergangenen Zeit, gleichsam dem Schoos der Erde entstiegen, erblickt. Unter der durchgehends byzantinischen Architectur macht vor Allem das grosse Burgtor durch seine phantasiereiche, malerische Form einen gewaltigen Eindruck. Tritt man durch dasselbe in das Innere der Burg, so wird man bald die Parteen gewahr, welche die Abbildung hier zeigt: es ist das eigentliche Domus principalis, allgemein die Münze (am Orte Geldmünze) genannt. Dieses Gebäude, das schönste von den noch vorhandenen, zieht die Aufmerksamkeit besonders auf sich; es ist von feinem grünlichen Sandstein, und durch seine östliche Lage

et d'une belle qualité, il doit à son exposition orientale sa belle conservation; l'ornementation même offre encore toute sa pureté et son expression primitives. L'architecture et ses détails se détachent vigoureusement sur le ciel, ce qui produit un effet des plus pittoresques.

La fenêtre que nous donnons dans cette planche est composée de deux divisions principales. Chacune d'elle est subdivisée en deux baies, couronnées d'une corniche, dont la gorge est enrichie d'un ornement courant, composé de feuilles de lierre. Trois colonnes forment cette subdivision. Elles sont soutenues par trois consoles engagées et ornées de feuillages, qui complètent cet ensemble d'un goût parfait.

Les trois ouvertures couronnées d'ogives, ornées de moulures fort simples et en retraite, sont formées par deux colonnes isolées adossées contre un montant de peu d'épaisseur.

Les chapiteaux de ses colonnes n'ont point de tailloir; ils sont variés, et chaque motif est aussi beau qu'original. Les rosaces à jour, placées dans le haut sur l'axe des colonnes, sont également dans le style byzantin.

Planche 2.

Fig. a, b, c, d, e, f. Chapiteaux représentés dans la planche précédente, mais sur une plus grande échelle. On voit par ce style et surtout par les ogives que ces constructions et particulièrement la porte appartiennent au IX^e siècle, qu'elles ont été élevées pendant le règne de Charlemagne, et que dans la suite le souvenir de leur puissant fondateur a fortement contribué à leur conservation, jusqu'à ce qu'enfin le feu vint les détruire.

Style gothique.

Planche 3.

Fig. a. Le magnifique tombeau de saint Sébalde (c'est ainsi qu'on nommait ce tombeau à la fin du XV^e siècle), copié d'après un dessin sur parchemin de Veit Stoss, et de 5 pieds ou 1m 56 de hauteur. Ce dessin appartient actuellement à l'auteur. Il offre un document curieux pour la biographie de Pierre Vischer, comme artiste, et pour sa participation comme tel à la composition et à l'exécution du tombeau de saint Sébalde.

Les différents styles et caractères qu'on remarque dans les œuvres de Pierre Vischer et dans ses ouvrages en bronze on induit des artistes et des critiques en erreur; on lui a attribué une quantité de créations qui ne lui appartiennent pas. Mais aussi on lui en a contesté beaucoup qui portent d'une manière certaine son nom ou son chiffre. Malgré qu'on ait beaucoup écrit et beaucoup disputé sur ce sujet, il n'est pas à notre connaissance qu'aucun des partis ait réussi à embrasser ce sujet sous son véritable point de vue. Nous nous permettrons donc d'exposer nos propres motifs, que nous basons sur l'histoire, sur l'expérience et sur notre propre critique, motifs qui, nous l'espérons, lèveront tous les doutes et qui accorderont entre eux tous les partis.

Comme Pierre Vischer n'a eu que cinq fils connus, dont Hermann, Jean, Paul et Jacob seuls ont travaillé avec lui dans son atelier, il est facile de comprendre que dans leurs

gegen die Unbilden der Witterung so geschützt, dass selbst die ganze Ornamentik noch alle ihre Schärfe und Reinheit hat. Einen besonders malerischen Effect macht das Durchblicken der Luft durch die Ruinen und durch die zierlich durchbrochene Arbeit.

Das Fenster besteht aus zwei Hauptabtheilungen, wovon jede wieder in zwei Oeffnungen getheilt ist, einem Gesims, in dessen schräger Einziehung ein zierliches Ornament auf liegt, welches dem immergrünen Epheu nachgebildet ist; dann drei Säulen mit zierlich dekorirten Consolen, die halbrund hervorspringen und das geschmackvolle Ganze vollenden.

Die Oeffnungen mit Spitzbogen construirt und mit einfachen rückwärts springenden Profilen, enthalten eine Säule, die ganz rund und frei steht, und nur durch eine Rückwand geschützt wird.

Die Capitäle treten ohne Platten hervor und haben durchaus verschiedene Motive, deren jedes gleich schön und originell ist. Die oberhalb der Fenster befindlichen Kreise sind ebenfalls im byzantinischen Style gehalten.

Platte 2.

Fig. a, b, c, d, e, f. Capitäle im vergrösserten Maassstabe von der vorigen Platte; man sieht hier in diesem Styl besonders an den Spitzbögen sehr deutlich, dass die Bauwerke, namentlich das Thor, in das 9. Jahrhundert gehören und unter Kaiser Karl erbaut worden sind, dass selbst in der Folgezeit die hohe Achtung vor ihrem grossen Erbauer zu ihrer Erhaltung beitrug, bis das Element des Feuers sie zerstörte.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. St. Sebalds Prachtgrab (damals so genannt) nach einer 5 Fuss hohen Zeichnung auf Pergament von Veit Stoss — im Besitz des Verfassers, ein interessanter Beitrag zu seiner Geschichte als Künstler und zu seinem künstlerischen Antheil an erwähntem Sebaldus Grabmal.

Durch die verschiedenen Style und Manieren in Peter Vischers zahlreichen Kunst- und Gusswerken sind selbst Künstler und Kenner irre geleitet worden, und es ist ihm vieles zugeschrieben worden, was nicht von ihm ist, aber auch vieles abgesprochen worden, an dem doch bestimmt sein Name oder Monogramm vorkommt. So viel nun darüber geschrieben und gestritten worden ist, so ist es doch meines Wissens noch keiner Partei gelungen, die wahre Ansicht der Sache zu erfassen. Ich erlaube mir daher meine, auf Geschichte, Erfahrung und Selbstprüfung gestützten Gründe vorzutragen, die, wie ich hoffe, alle Zweifel heben, und alle Parteien in einer Ansicht vereinigen sollen.

Da Peter Vischer, so viel bekannt, fünf Söhne hatte, von welchen aber nur Hermann, Hans, Paul und Jacob bei ihm, in seiner Werkstätte beschäftigt waren, so ist zwar leicht einzusehen, dass ihre verschiedenen Arbeiten in Geist und Manier von einander, wenn auch nur unmerklich verschieden waren; allein der Umstand ist noch nicht genügend, es muss

ouvrages il règne un génie et un style différents, quoique ce génie et ce style différassent peu entre eux. Mais cette circonstance est insuffisante. et il faut considérer encore que du temps de Pierre Vischer, ainsi que dans le nôtre aujourd'hui, on employait dans les fonderies des modèles en bois, et que la sculpture sur bois formait une branche d'art particulière. Mais Pierre Vischer n'était pas lui-même un artiste sculptant le bois, il ne modelait qu'en cire; pour de grands sujets qui ne pouvaient pas être modelés en cire et pour lesquels on ne peut employer que des modèles en bois, on avait besoin d'un sculpteur très-habile dans l'art de sculpter le bois. On se demande à quel autre artiste célèbre de ses contemporains que Veit Stoss, il aurait pu s'adresser, Veit Stoss qui n'était pas seulement un excellent peintre et dessinateur, mais aussi un architecte et un statuaire distingué, qui avait alors l'atelier le plus considérable de Nuremberg, d'où sortirent les plus excellentes sculptures en bois, telles que autels, rétables, chapiteaux, stalles, statues de saints, candélabres, etc., envoyés en tous lieux à la ronde. Nous reconnûmes de suite, lors d'une visite que nous fîmes à Magdebourg en 1825, le génie et le style de Veit Stoss dans le magnifique tombeau de l'archevêque Ernest de Magdebourg, qui se trouve dans le dôme de cette ville, et que Pierre Vischer avait fondu en l'année 1497.

Le tombeau du comte Hermann VIII et de sa femme Elisabeth, fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg, placé dans l'ancienne église collégiale de Roemhild, ensuite le tombeau du comte Othon IV de Henneberg, dans la même église, sont des ouvrages sortis des fonderies de Pierre Vischer. Lorsque nous les visitâmes en 1828, nous reconnûmes immédiatement dans ces fontes, le génie et style de Veit Stoss, et d'une manière d'autant plus certaine que les attributs des évangélistes avaient précisément les mêmes dimensions que ceux du monument de Magdebourg, cité plus haut, et qu'ils semblaient avoir été coulés sur le même modèle. Les deux monuments ont de plus les mêmes motifs, quoique celui du dôme de Magdebourg offre plus de richesse, et que la figure de l'évêque soit en ronde bosse et représentée couronnée d'un baldaquin (appelé tabernacle du temps de Pierre Vischer), tandis que les figures du comte Hermann et de sa femme ne sont exécutées qu'en bas-relief.

Ces monuments, vrais trésors d'art, sont restés inconnus jusqu'à présent, parce que Roemhild n'est point fréquenté ni par des artistes ni par ces critiques. Nous les signalons comme les oeuvres de Pierre Vischer au public qui s'intéresse aux arts, et qui recevra, nous l'espérons, notre communication avec une juste reconnaissance.

Les fonts baptismaux du dôme de Wittenberg et plusieurs autres ouvrages du même genre ont été fondus sur des modèles de Veit Stoss; c'est ce que prouvent tous les détails des moulures, les feuilles rampantes, les fleurs, etc. Il ne faut pas croire qu'on veuille rabaisser, la célèbre famille d'artistes de P. Vischer, dont le talent comme modelleur et comme fondeur est incontestablement établi. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est que lorsqu'il est question de modèle qui ne pouvaient être exécutés qu'en bois que nous voyons paraître partout la conception et l'exécution de Veit Stoss; il est prouvé que ces modèles, ainsi que beaucoup d'autres qui ont servi aux ouvrages de fonte de Vischer, sont de Veit Stoss, parce, que pendant l'époque si riche en créations d'objets d'art de Pierre Vischer, il n'y avait pas d'autre statuaire ni d'autre modelleur distingué à Nuremberg, et que Vischer se sera adressé à coup sûr au maître le plus renommé de la ville. C'est ainsi, par exemple, que la belle statue du comte Othon IV a été

vielmehr in Betracht gezogen werden, dass zu P. Vischers Zeiten (wie jetzt noch in den unsrigen) in den Giessereien hölzerne Modelle angewendet wurden und Holzschnitzerei ein bedeutendes Kunstfach bildete. P. Vischer aber selbst war kein solcher Künstler; er modellirte blos in Wachs, zu grössern Gegenständen aber, wo Wachs nicht ausreicht, und blos Holz-Modelle angewandt werden können, bedurfte er eines Bildhauers, eines Meisters in Holzschnitzerei, und an wen konnte er sich damals anders wenden, als an seinen kunstberühmten Zeitgenossen, Veit Stoss, der nicht allein vortreffliche Maler und Zeichner, sondern auch ausgezeichnete Architekt und Figurist war, der damals die bedeutendste Kunstwerkstätte in Nürnberg hatte, aus der die vortrefflichsten Holzschnitzarbeiten an Altären, Aufsätzen, Chorstühlen, Heiligenbildern, Leuchtern etc. hervorgingen, welche weit und breit versendet wurden. Ich erkannte bei meiner Anwesenheit zu Magdeburg im J. 1825 an dem herrlichen Grabmal des Erzbischofs Ernst von Magdeburg in dem dortigen Ddom, welches Peter Vischer im J. 1497 gegossen hatte, sogleich den Geist und Styl von Veit Stoss.

Die Grabmale Graf Hermann VIII. und seiner Gemahlin Elisabeth, Tochter des Markgrafen Albrecht Achilles von Brandenburg, in der ehemaligen Stiftskirche zu Römhild, dann das Grabmal des Grafen Otto IV. von Henneberg in derselben Kirche sind Arbeiten, aus Peters Vischers Giesshütte hervorgegangen. Bei meiner dortigen Anwesenheit im J. 1828 erkannte ich gleichfalls in diesen Gusswerken Veit Stoss's Geist und Manier, um so gewisser, da sogar die Attribute der Evangelisten, mit jenen an dem obenerwähnten Magdeburger Grabdenkmal nicht nur einerlei Grösse haben und aus einer Form gegossen zu sein scheinen, und überdies beide Denkmäler einerlei Motive haben, obschon das Magdeburger bedeutend reicher gehalten und die Figur des Bischofs erhaben, und unter einem Bilderdach (zu P. Vischers Zeit Tabernakel genannt) dargestellt ist, während die Bildnisse Graf Hermanns und seiner Gemahlin nur ein basrelief ausgeführt sind.

Diese Denkmäler, wahre Kunstschatze, sind bisher, da Römhild ausser allem Kunstverkehr liegt, der Beachtung entgangen; ich habe solche als Vischer'sche Kunstwerke der Kunstwelt wiedergegeben, in der sie gewiss gerechte Anerkennung finden werden.

Auch das Taufbecken in der Domkirche zu Wittenberg und mehrere ähnliche Arbeiten sind nach Modellen von V. Stoss gegossen, was alle Details der Gliederungen, der Krapfen, Blumen etc. beweisen. Damit soll aber keineswegs der würdigen Künstlerfamilie P. Vischers zu nahe getreten sein, deren Talent in Formen und Giessen unbestritten dasteht. Nur, wie oben gesagt, wo von Modellen die Rede ist, die nur in Holz ausgeführt werden konnten, tritt überall V. Stoss's Geist in Auffassung und Ausführung hervor; und dass diese und so viele andere Modelle zu Vischers Gussarbeiten, wo nämlich Wachsmodele nicht ausreichten, von V. Stoss sind, geht schon aus der Thatsache hervor, dass in der Vischer'schen Kunstperiode weiter kein ausgezeichnete Bildhauer und Modellist in Nürnberg war, und Vischer sich zu seinen Arbeiten auch gewiss an den ausgezeichnetsten Meister gewendet haben wird. So ist z. B. die herrliche Statue des Grafen Otto IV. von V. Stoss in Holz geschnitzt und von P. Vischer *) gegossen und eisellirt.

*) Von der Vischer'schen Werkstätte in Nürnberg sind noch viele bekannte Werke ausgegangen, wie z. B. das Grabmal Bischofs Johann im Dom in Breslau, des Kurfürsten Joa-

sculptée en bois par Veit Stoss et fondue et ciselée par Pierre Vischer *).

Mais la riche décoration entrelacée et si variée du tombeau de saint Sébalde, les petites figures, les chapiteaux, les bas-reliefs, les candélabres, ensuite les apôtres, tout cela est de Vischer ou de son fils aîné Hermann, qui, dit-on, surpassait de beaucoup son père en talent. Tous ces accessoires ont été modelés en cire; cela est certain, parce qu'ils ne portent pas trace de ciselure. Il en est de même du bas-relief de l'évêque Antoine Kress, mort en 1513, qui est un vrai chef-d'œuvre; du beau monument de M. Tucher, dans l'ancienne paroisse de Saint-Ulrich à Ratisbonne, et du magnifique tombeau de Gautier de Cronberg, grand-maître de l'ordre des chevaliers teutoniques, successeur d'Albert de Brandebourg, tombeau qui se trouvait autrefois dans la chapelle de l'ordre à Mergentheim, et commandé dans la style de l'époque à Pierre Vischer, du vivant du grand-maître. Nous découvrîmes ce charmant monument dans l'île dite de la chapelle à Monrepos, près Ludwigsburg. Il avait été placé en plein air. Ce tombeau doit être apporté à Stuttgart, et placé dans un musée.

Veit Stoss était plus connu de ses contemporains que Pierre Vischer, car ses ouvrages étaient connus et recherchés dans toute la chrétienté. Les beaux autels qu'il exécutait n'avaient pas leurs pareils. Ses meilleurs ouvrages, qui se trouvaient à Nuremberg dans l'église Sainte-Marie, dans celles des Augustins et des Carmélites, n'existent malheureusement plus. Mais son magnifique devant d'autel à Schwabach, un christ de l'ancienne ville impériale de Rottweil dans les royaume de Wurtemberg, son bon christ de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg, sa madonne dans l'académie de cette ville, son chapelet de la chapelle du château de Nuremberg, sont encore existants comme de vénérables témoins de l'art ancien. Un sort fatal poursuivit sa Salutation angélique, placée dans le chœur de l'église de Saint-Laurent à Nuremberg, et qui tomba en morceaux il y a plusieurs années. Cet ouvrage fut réparé d'après notre conseil par M. Rottermund, statuaire.

L'adresse et le talent de Veit Stoss ne purent échapper au célèbre Sébalde Schreier. Il fit faire par le célèbre artiste dessins pour un tombeau projeté pour les exécuter ensuite en bronze. Un dessin de la main de Veit Stoss se trouve, comme nous l'avons dit plus haut, dans la possession de l'auteur.

Mais comme, d'après le projet de Veit Stoss, l'élévation du monument eût été de près de soixante pieds, et nous en donnerons des détails dans les livraisons suivantes, qu'en outre, par sa grande complication, il serait revenu trop cher, on conserva à la vérité la composition de la partie inférieure du tombeau, et Vischer la décora dans le style de la renaissance, nommé aussi style italien, et qui, vers cette époque, remplaça le vénérable style germanique ou gothique. Mais le sommet, si délicieusement composé par Veit Stoss, tel qu'on le voit dans ses dessins, ne réussit pas à Pierre Vischer. Car le couronnement du tombeau de saint Sébalde est la partie la moins bien conçue de cette oeuvre célèbre.

*) Beaucoup d'autres ouvrages renommés sont encore sortis des ateliers de Pierre Vischer de Nuremberg, le monument de l'évêque Jean, dans le dôme de Breslau, par exemple, celui de l'électeur Joachim, à Berlin; les tombeaux des deux électeurs de Saxe, Frédéric le Sage et Jean le Constant, dans l'église castrale de Wittenberg; celui de l'électeur Albert de Mayence, à Aschaffenburg, et beaucoup d'autres à Bamberg, à Wurzburg, Eichstaedt, à Ellwangen, etc.

Aber die reich verschlungenen Decorationen aller Art am Sebaldsgrabmal, die kleinen Figuren, Capitale, Basreliefs, Lichterträger, dann die Apostel sind von Vischer, oder von seinem ältern Sohne Hermann, der seinen Vater weit übertroffen haben soll in Wachs modellirt, was schon an der unciselirten Arbeit zu erkennen ist; dies ist auch der Fall bei dem Basrelief des Probstes Antonius Kress (gest. 1513), einem wahren Meisterstück, dann bei der vortrefflichen Tucher'schen Tafel in der alten Pfarrkirche zu St. Ulrich in Regensburg, und an dem ausgezeichnet schönen Grabmal des Deutsch-Ordens-Grossmeisters Walter von Cronberg, Nachfolgers des auf den Orden verzichtenden Grossmeisters Albert von Brandenburg, welches sich ehemals in der Ordenskapelle zu Mergentheim befand, und von dem Grossmeister, im Geiste seiner Zeit, noch bei Lebzeiten bei P. Vischer bestellt wurde; dieses herrliche Denkmal entdeckte ich auf der Kapellen-Insel in Monrepos bei Ludwigsburg, als Spielerei im Freien aufgestellt. Es soll jetzt, wie mir versichert wurde, in einem Kunstmuseum in Stuttgart aufgestellt werden.

V. Stoss war zu seiner Zeit fast weiter bekannt, als es P. Vischer war, denn seine Arbeiten waren in der ganzen Christenheit bekannt und gesucht; seine herrlichen Altäre hatten nicht ihresgleichen; leider sind seine besten Werke, welche sich zu Nürnberg in der St. Marien-, in der Augustiner- und Karmeliterkirche befanden, nicht mehr vorhanden; aber sein herrlicher Altarschrein in Schwabach, sein Christus in der ehemaligen Reichsstadt Rottweil im Württembergischen, sein trefflicher Christus in der St. Sebalduskirche in Nürnberg, seine Madonna in der dasigen Kunstschule, sein Rosenkranz in der Kaiserkapelle auf der Burg sind erhalten worden, als ehrwürdige Zeichen alter Kunst. Ein eigenes Schicksal traf seinen englischen Gruss, der im Chor der St. Lorenzkirche aufgehängt, vor mehreren Jahren herabstürzte und in viele Stücke zerbrach. Dieses Werk V. Stoss's wurde auf meine Veranlassung durch den Bildhauer Rottermund wieder hergestellt.

V. Stossens Kunstgeschick und Talent konnte dem berühmten Sebald Schreier nicht entgehen: er liess sich von dem berühmten Meister Zeichnungen zu seinem projectirten Prachtgrab entwerfen, um dieselben sodann in Bronze auszuführen; und eine solche Zeichnung von V. Stossens eigener Hand befindet sich, wie schon oben erwähnt, im Besitz des Verfassers.

Da nun aber nach V. Stossens Zeichnung und Projection das Monument beinahe 60 Fuss hoch, — in folgenden Hefen das Nähere darüber — und bei seiner grossen Complicität zu kostspielig geworden wäre, so behielt man zwar die Motive der untern Abtheilung des Grabmals bei, und Vischer dekorirte selbige im Renaissance-Styl (auch welsche Manier genannt, welche um diese Zeit den ehrwürdigen deutschen Styl verdrängt hatte), aber der Schluss, welchen V. Stoss in seinen Zeichnungen so herrlich gelöst hat, wollte Vischern nicht gelingen; denn wirklich ist der Aufsatz am Sebaldsgrabmal der schwächste Theil des übrigen mit Recht so berühmten Kunstwerkes. Dieser Grabhimmel (Tabernakel) ist nichtssagend und beweist, dass Vischer in deutscher Architectur ein Fremdling war.

Aus alle dem erhellet nun deutlich, dass die Vischer

chim in Berlin, die Grabmale der beiden sächsischen Kurfürsten Friedrich des Weisen und Johannis des Beständigen in der Schlosskirche in Wittenberg, Kurfürsten Albrecht von Mainz in Aschaffenburg, eben so viele in Bamberg, Würzburg, Eichstädt, Ellwangen etc.

Ce couronnement (tabernacle) ne signifie et ne dit rien et prouve que Vischer était étranger à l'architecture du style à ogive.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que les Vischer ne pouvaient pas faire eux-mêmes modèles en bois. On ne peut par conséquent leur attribuer ni la composition, ni le dessin, ni le modelage. L'ensemble de l'idée sortit de la tête du sculpteur, qui n'était autre, dans les différents cas et pour les ouvrages les plus importants que nous venons de citer, que Veit Stoss. C'est ce qui eut également lieu pour les fondeurs des fameuses statues colossales en bronze du mausolée de l'empereur Maximilian I. de l'église Sainte-Croix d'Innsbruck, nommés Etienne et Melchior Godl et François Lendenstreich ou Lendenstrauch. Les mêmes circonstances se présentèrent aussi pour Pierre Loeffler, appelé Layminger, qui, ainsi que ses fils, n'étaient que fondeurs de détail et fondeurs de cloches, et qu'on a pris fausement pour les fondeurs du monument de Maximilien.

Mais il est certain que les Vischer resteront infiniment supérieurs aux fondeurs que nous venons de nommer, ainsi que le prouvent les ornements, les apôtres et même les petites figures du tombeau de saint Sébalde, ainsi que le prouvent encore leurs autres ouvrages, qui certifient d'habiles modelleurs en cire et fondeurs en métaux.

On doit encore remarquer dans le dessin de Veit Stoss, pour le tombeau de saint Sébalde, trois bas-reliefs d'une grande beauté:

1) Celui qui représente saint Sébalde allant à Rome et rencontrant saint Willibald et saint Wunibald, qu'il admet dans sa société;

2) Celui qui représente saint Sébalde et ses compagnons de voyage égarés dans une montagne déserte, accablés de faim et de fatigues, et comment il console sa compagnie après avoir fait une prière à la suite de laquelle un ange leur apporte des vivres;

3) Celui qui représente saint Sébalde à table avec saint Willibald et saint Wunibald.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteaux curieux, trouvé en 1841 dans les ruines de Hohen-Urach, l'ancienne Fürstenbourg ou de son fils, Evrard le Barbu, premier duc de Wurtemberg.

Les figures b et c appartiennent plutôt au style byzantin. La seconde, c, qui n'existe plus, est tirée du château des ducs de Wurtemberg. (Voyez la cinquième livraison, pl. III, fig. d., de cet ouvrage.) La première représente le combat du lion avec le dragon, et se trouvait placée au-dessus de la chapelle à l'occident. La rosace était incrustée au-dessus de l'escalier principal en bois, qui conduisait aux salles d'honneur. Ces deux fragments, à en juger par leur style et leur travail, sont plus anciens que ne le fait connaître l'inscription. Il faut donc les placer bien antérieurement au Xe siècle, ce qui prouverait aussi l'antiquité de maison de Wurtemberg.

Fig. d. Frise courante de l'année 1480, tirée du passage de la chapelle Saint-Nicolas dans l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, du temps du landgrave Hermann de Hesse, archevêque de Cologne, doyen d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Géréon de Cologne. Ce curieux ornement est complètement dans le même style que le chapiteau d'Urach, dont nous avons donné plus haut la description. Il a été dessiné par l'auteur, sur place, le 26 septembre 1826.

ihre Modelle, sobald solche von Holz sein mussten, nicht selbst fertigen konnten; weder Entwurf, Zeichnung, noch Form kann ihnen in solchem Falle zugeschrieben werden. Die ganze Idee ging aus dem Kopfe des Bildhauers hervor, der in den hier angeführten speziellen Fällen und bei den wichtigsten Werken V. Stoss war; und dies war auch der Fall bei den Giessern der berühmten colossalen Erzstatuen am Mausoleum des Kaisers Maximilian I. in der heil. Kreuz- oder Hofkirche zu Innsbruck, Stephan und Melchior Godl und Hans Lendenstreich oder Lendenstrauch; noch mehr war es bei Peter Löffler, auch Layminger genannt, der nebst seinen Söhnen nur Stück- und Glockengiesser war, und die man sämtlich fälschlich als Giesser des kaiserlichen Monuments angegeben hat.

Aber immer stehen die Vischer als Künstler weit über den ebengenannten Giessern, wie die Ornamente, Apostel und die kleinen Figuren am Sebaldsgrab und an andern ihrer Kunstwerke bezeugen, wo sie sich als gewandte Modellisten in Wachs und als tüchtige Giesser erwiesen haben.

Noch sind in V. Stossens herrlicher Zeichnung zu dem Sebaldsgrab 3 ausgezeichnete Basreliefs zu bemerken, als:

1) Wie St. Sebald die heiligen Willibald und Wunibald auf seiner Reise nach Rom findet und in seine Gesellschaft aufnimmt;

2) wie St. Sebald mit seiner Reisegesellschaft in ein wildes wüstes Gebirge gerathen ist, und nebst derselben von Müdigkeit und Hunger geplagt wird, wie er seine Begleiter tröstet und nach einem Gebete von einem Engel mit Speise versehen wird;

3) St. Sebald mit S. S. Willibald und Wunibald speisend dargestellt.

Platte 4.

Fig. a. Interessantes Capital, gefunden im Jahre 1841 auf der ehemaligen Fürstenburg, nun Ruine Hohen-Urach, aus der Zeit des Grafen Ludwig von Wurtemberg, oder seines Sohnes, des ersten Herzogs von Wurtemberg, Eberhard im Barte.

Fig. b. und c. gehören eigentlich zur Abtheilung des byzantinischen Styls, aber analog obiger Beschreibung „würtembergischer Denkwürdigkeiten“ habe ich mir erlaubt, solche hier anzuführen. Die erste der beiden, welche leider nicht mehr existirt, ist die Stammburg Wurtemberg (siehe diese 5. Heft. Platte 3. Fig. d.) Die andere merkwürdige ist der Kampf des Löwen mit dem Drachen, und war über der Capelle gegen Abend angebracht, die Rosette aber unter der hölzernen Haupttreppe, welche zu den obern Räumen des Rittersaales führte; beide Denkmale sind nach Styl und Arbeit älter, als die Inschrift anzeigt, also weit über das 10. Jahrhundert hinaus zu setzen, woraus denn auch das hohe Alter des erlauchten würtembergischen Regentenhauses hervorgeht.

Fig. d. Fortlaufendes Ornament vom J. 1480 aus dem Durchgang von der St. Nicolaus-Kapelle in die Stifts- und Domkirche zu Aachen, aus der Zeit des Landgrafen Hermann von Hessen, Erzbischofs von Köln, Probstes zu Aachen und zu St. Gereon in Köln. Dieses interessante Ornament ist ganz im Styl des oben beschriebenen Uracher Capitals gehalten und wurde vom Verfasser am 26. September 1826 an Ort und Stelle aufgenommen.

Planche 5.

Fig. a. Bas-relief ornant le tympan au-dessus de la petite porte d'une tour dite de la chapelle de Notre-Dame, actuellement paroisse succursale et église du Gymnase de Rottweil dans le cercle de la Forêt-Noire, royaume de Wurtemberg. Ce beau bas-relief, représentant un chevalier et sa fiancée, est donné ici tel qu'il a été restauré; car il était fortement mutilé en quelques endroits. Il est d'une belle conception. La composition nous a tant plu que nous nous sommes proposé de la donner dans ce recueil sur une échelle plus grande. Afin que cette oeuvre d'art soit reproduite dignement, M. Frédéric Wagner, notre ami, a été chargé de la gravure.

Fig. b. Frise courante tiré du portail principal de la même tour donnant sur le grand marché. Ce portail est fort riche en beaux motifs.

Planche 6.

Fig. a. Ornement d'un pupitre sacré, appartenants au maître-autel de l'église paroissiale de Notre-Dame à Pappenheim. Cet ornement curieux, sculpté en bois, appartenait autrefois à l'église conventuelle des Ermites-Augustins. Ce couvent, fondé en 1348 par le maréchal Henri de Pappenheim, possède encore de magnifiques stalles portant le millésime de 1496, et que nous comptons donner dans les livraisons suivantes. Il est certain que notre pupitre est de la même date. Les documents historiques publiés par Döderlein sur l'antique maison des maréchaux de Calatin et des seigneurs et comtes de Pappenheim qui en descendent, ne donnent que peu de renseignements sur l'histoire et l'état de l'architecture ainsi que sur les beaux-arts en générale de cette époque reculée; il a imité l'exemple de la plupart des auteurs de son époque, qui ne font pas mention non plus de ce sujet.

Cet ornement, exécuté en bois d'érable, à très-peu de saillie. L'ensemble en est assez bien conservé, sauf quelques cassures de la rosace centrale et à jour, qui contient l'écusson des comtes de Pappenheim. Des ornements du même genre sont placés sur les côtés du pupitre. L'ornement a 16 pouces (0^m 38) de longueur et 1 pied 3 pouces (0^m 36) de Bavière de l'argeur.

Fig. b. Ornement de grandeur naturelle d'une boîte à bijoux en bois d'érable, d'un travail très-délicat et ornée de marqueterie. Le fond de cet ornement est en bleu de roi. Cette petite boîte a 11 pouces (0^m 26) de longueur sur 6 pouces (0^m 14) de Bavière de largeur. Elle servait sans doute à conserver les insignes de l'ordre du Cygne, à en juger par un vieux tableau qui se trouvait dans le couvent et qui représente l'adoration des rois Mages. Un d'eux présente une cassette à l'enfant Jésus, qui en sorte la croix de l'ordre du Cygne. A l'intérieur de cette boîte est placé une cache pour mettre les aumônes ou offrandes des chevaliers.

Cette cassette appartient actuellement à l'auteur. Elle sert aujourd'hui à conserver quelques reliques d'Albert Dürer, telles, que ses cartes à jouer, ses plumes à dessin et quelques pièces d'or et d'argent trouvées dans la maison de ce grand artiste lorsqu'on en entreprit la restauration.

Planche 7.

Fig. a. Porte décorée de l'église de l'hôpital de Sainte-Catherine de l'ancienne ville impériale d'Esslingue, royaume

Platte 5.

Fig. a. Verzierung en relief in einer Bogenfüllung über einer kleinen Thüre am sogenannten Kapellen-Thurm an unsrer lieben Frauen, jetzt zweiten Stadtfarr- und Gymnasiumskirche zu Rottweil im Schwarzwaldkreise, Königreichs Wurtemberg. Dieses höchst merkwürdige Relief — einen Ritter und seine Braut vorstellend — leider an einigen Theilen beschädigt, wird hier im restaurirten Zustande gegeben, einzig seiner schönen Auffassung wegen. Die Composition hat mich so angesprochen, dass ich mir vorgenommen habe, es diesem Werke in etwas grösserem Maasstabe beizufügen. Damit dies aber auf eine, dem Kunstwerk angemessene, würdige Weise geschehe, hat mein Freund, Herr Kupferstecher Friedr. Wagner, den Stich übernommen.

Fig. b. Ein fortlaufendes Ornament vom vordern grossen Portal gegen den Hauptmark zu erwähnten Thurmes; dieses Portal ist sehr reich an den schönsten Motiven.

Platte 6.

Fig. a. Ornament auf einem Messpulte des Hochaltars in der Stadtpfarrkirche zu unserer lieben Frauen in Pappenheim. Diese originelle Verzierung, in Holz geschnitten, ist aus der ehemaligen Klosterkirche der Ermiten-Augustiner-Ordens-Gesellschaft dahin gekommen. Dieses Kloster, welches vom Marschall Heinrich von Pappenheim im Jahre 1348 gestiftet worden, besitzt noch vortreffliche Chorstühle mit der Jahrzahl 1496, welche in spätern Heften auch aufgenommen werden sollen. Ganz gewiss ist das angeführte Messpult auch aus dieser Zeit. Döderleins historische Nachrichten von dem uralten Geschlechte der Marschalle von Calatin und der davon abstammenden Herrn und Grafen zu Pappenheim geben wenig über die Geschichte und den Zustand des Bauwesens und der Kunst jener Zeit, wie die meisten Schriftsteller seiner Periode diesen Gegenstand unberührt lassen.

Dieses Ornament ist in Ahornholz sehr leicht geschnitten. Die Formen des Ganzen sind, ausser einigen Beschädigungen der durchbrochenen Mittelverzierung, welche das Wappen der Grafen von Pappenheim enthält, und es umgibt, noch sehr gut erhalten. Aehnliche Verzierungen finden sich an den Seiten des Pultes. Das Ornament ist 16 Zoll lang und 1 Fuss und 3 Zoll breit nach bayerischem Maasse.

Fig. b. Ornament in natürlicher Grösse, an einem Schmuckkästchen von Ahornholz, ausserordentlich fein geschnitten, und mit vieler eingelegter Arbeit versehen. Der Grund der Verzierung ist königsblau. Das Kästchen ist 11 Zoll lang und 6 Zoll breit (bayerisch Maass) und diente wahrscheinlich zur Aufbewahrung des Schwanen-Ordens, nach einem alten Gemälde zu urtheilen, welches sich im Kloster Heilsbronn befand, und welches die Anbetung der heiligen drei Könige vorstellt, deren einer dem Jesuskinde ein Kästchen überreicht, aus welchem das Kind den Schwanen-Orden herausnimmt. Inwendig ist ein eingelegtes Behältniss, um die Allmosen oder Geldspenden der Ritter aufzunehmen.

Der Verfasser ist jetzt im Besitz dieses Kästchens, und nun dient es zur Aufbewahrung einiger Reliquien von Dürer, z. B. seiner Spielkarten, Reissfedern und einiger Gold- und Silberstücke, welche derselbe in dem Wohnhause Alb. Dürers fand und zwar bei Gelegenheit der Wiederherstellung des Hauses.

Platte 7.

Fig. a. Portal-Dekoration der ausgezeichnet schönen, im Jahr 1815 vandalisch zerstörten Hospitalkirche zu

de Wurttemberg. Cette porte est un chef-d'oeuvre dû au talent du célèbre architecte Matthieu Boeblinger, qui s'est érigé lui-même un monument éternel de gloire dans l'église de Notre-Dame de cette ville. Par la destruction brutale de cette église de Sainte-Catherine et de plusieurs autres monuments remarquables du moyen âge, la ville d'Esslingue s'est fait une triste renommée dans le monde artiste.

Planches 8.

Fig. a. Panneau d'un pupitre de l'église des bénédictins de Blaubeuern. Ce pupitre est l'ouvrage du célèbre George Syrlein d'Ulm. Il est en bois de chêne.

Fig. b. Panneau également d'un pupitre de la cathédrale d'Ulm et du même artiste que fig. a. Ce panneau offre le même motif, mais il est infiniment plus riche.

Fig. c, d. Galeries en pierre au-dessus de la voûte du choeur, dans la nef de l'église conventuelle de Blaubeuern.

Fig. e, f, g, h. Ornaments en bois de trois pouces de hauteur, au-dessous des appuis des fenêtres de l'ancien hôtel de ville de Nuremberg. Ce vieux bâtiment des XIVe et XVe siècles est encore assez bien conservé, et il contient beaucoup des beautés architecturales du moyen âge.

St. Catharina in der ehemals berühmten Reichsstadt Esslingen, Königreichs Württemberg, eines Meisterstücks des berühmten Kirchen-Baumeisters Matthias Böblinger, welcher sich schon durch Erbauung der Frauenkirche in genannter Stadt ein bleibendes Denkmal gesetzt hat. Esslingen hat sich durch die heillose Zerstörung dieser Catharinenkirche und noch anderer ausgezeichneten Denkmale aus dem Mittelalter einen bösen Namen in der Kunstwelt gemacht.

Platte 8.

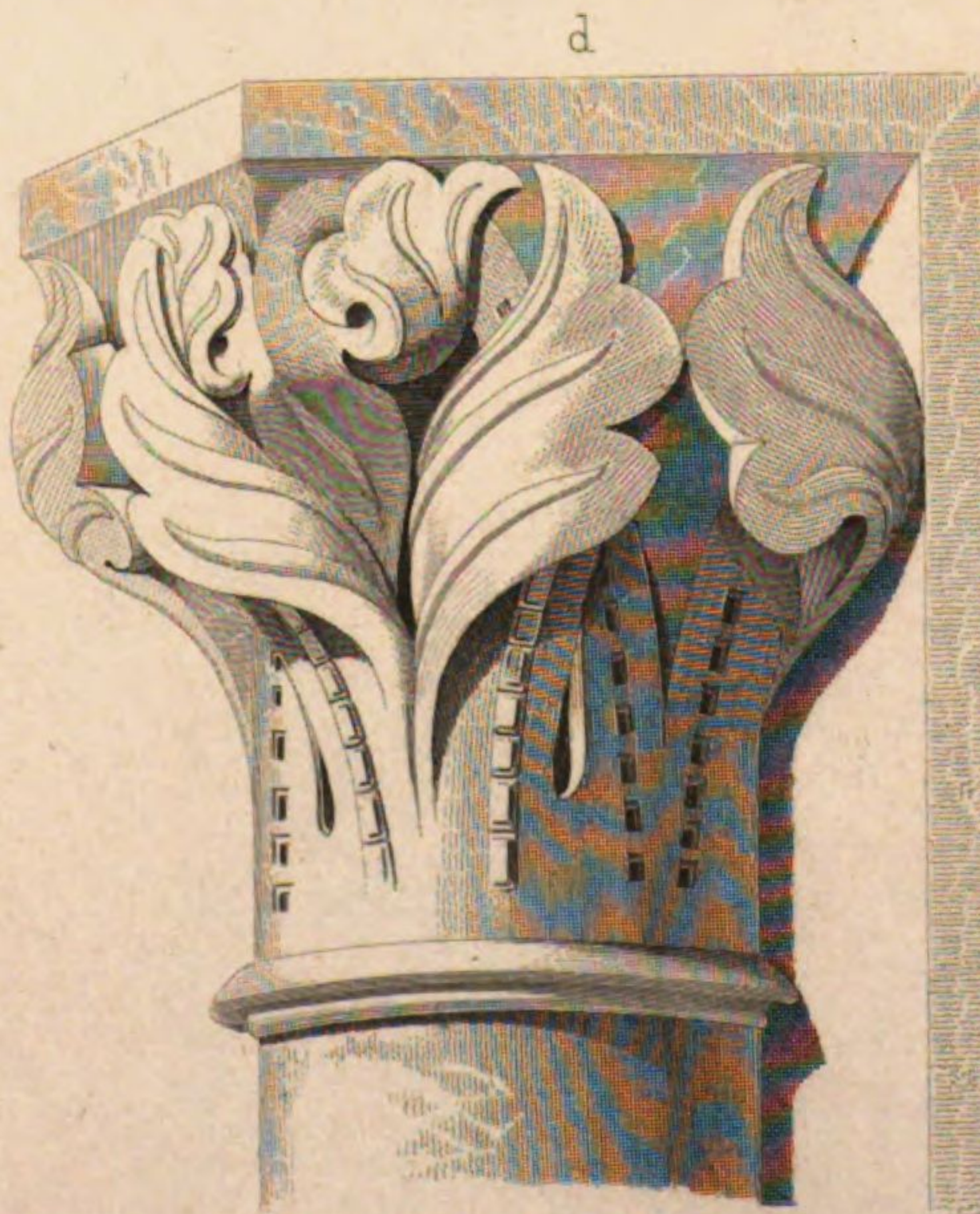
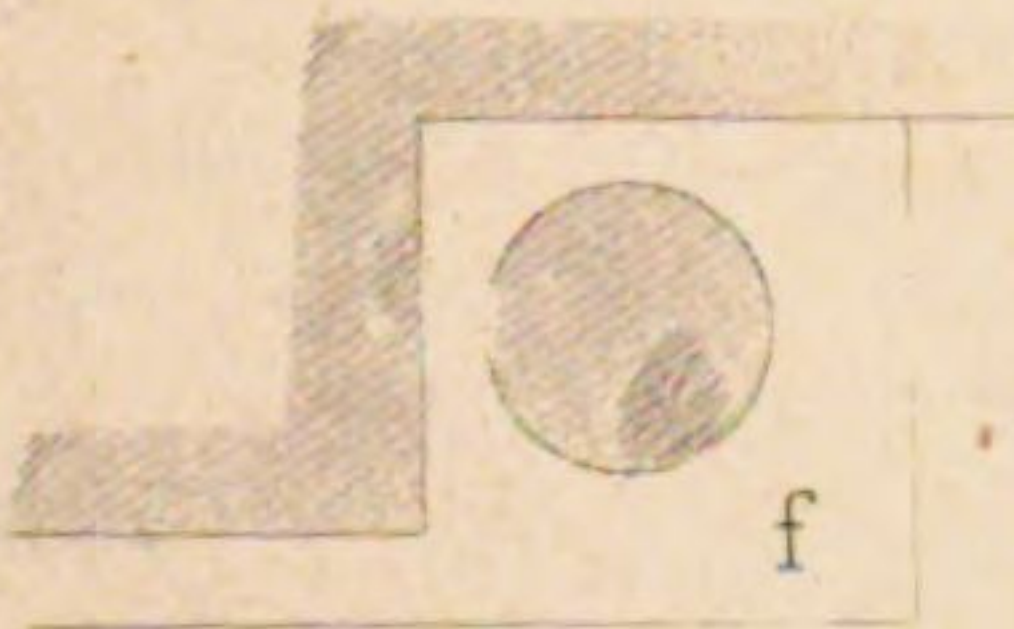
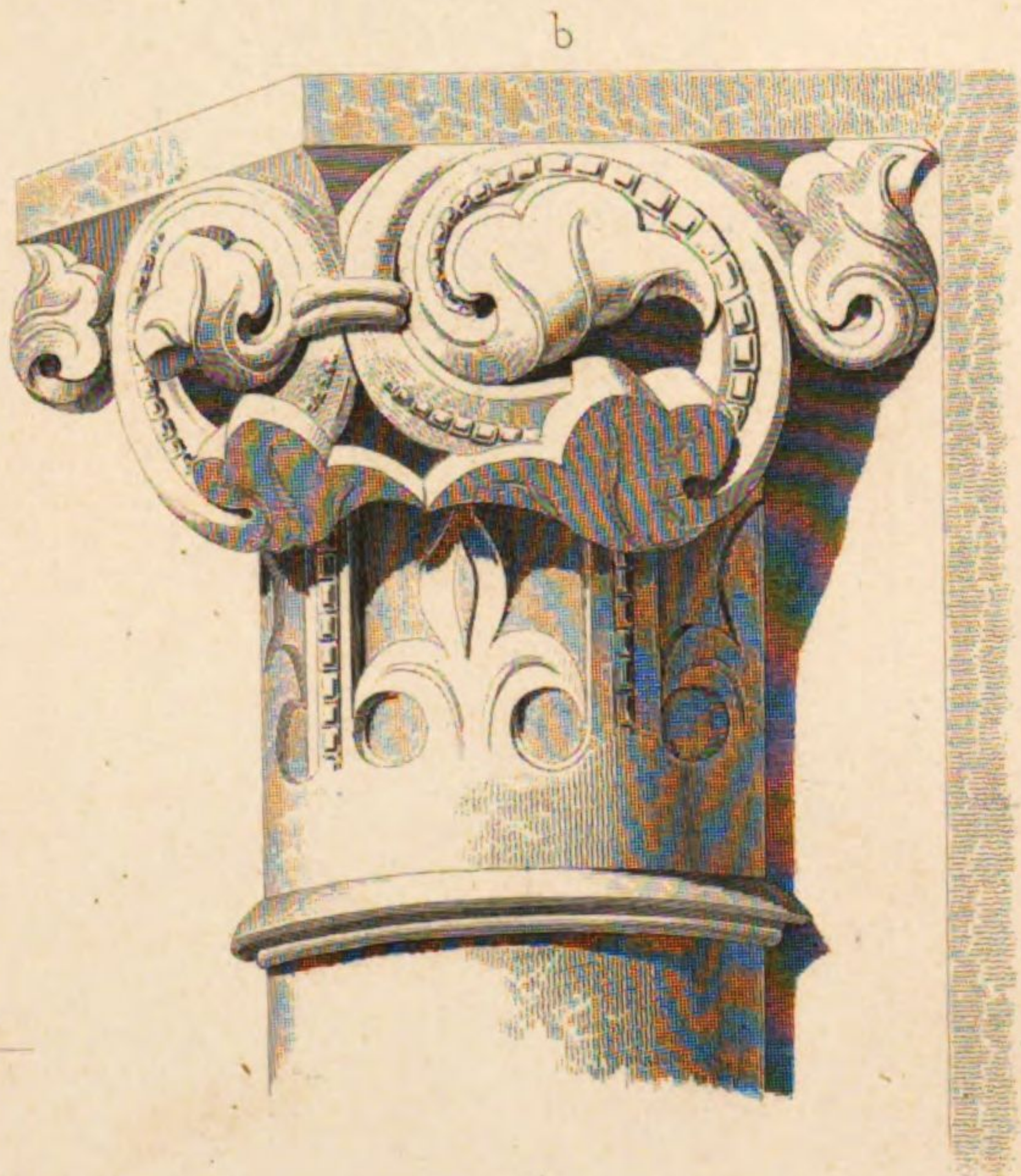
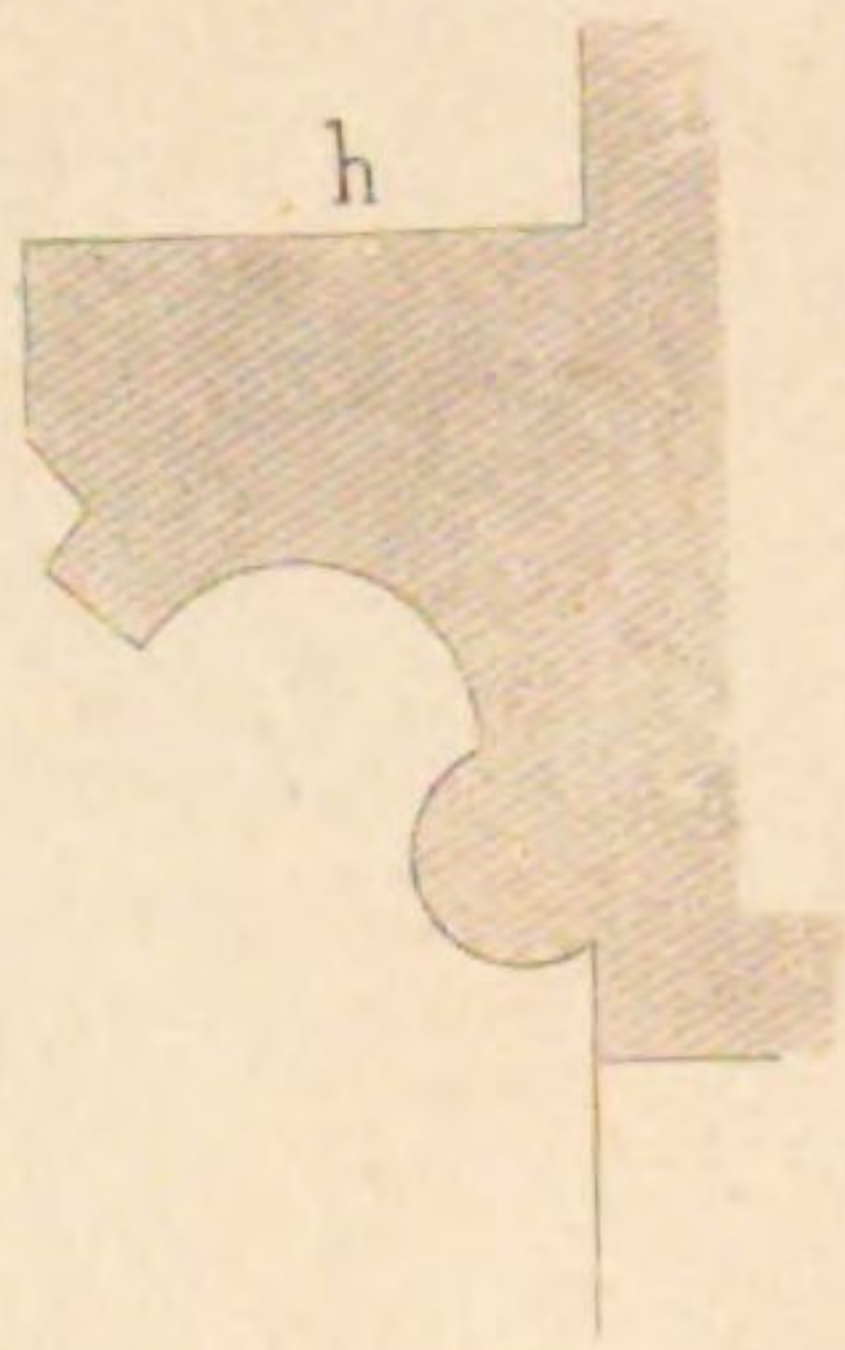
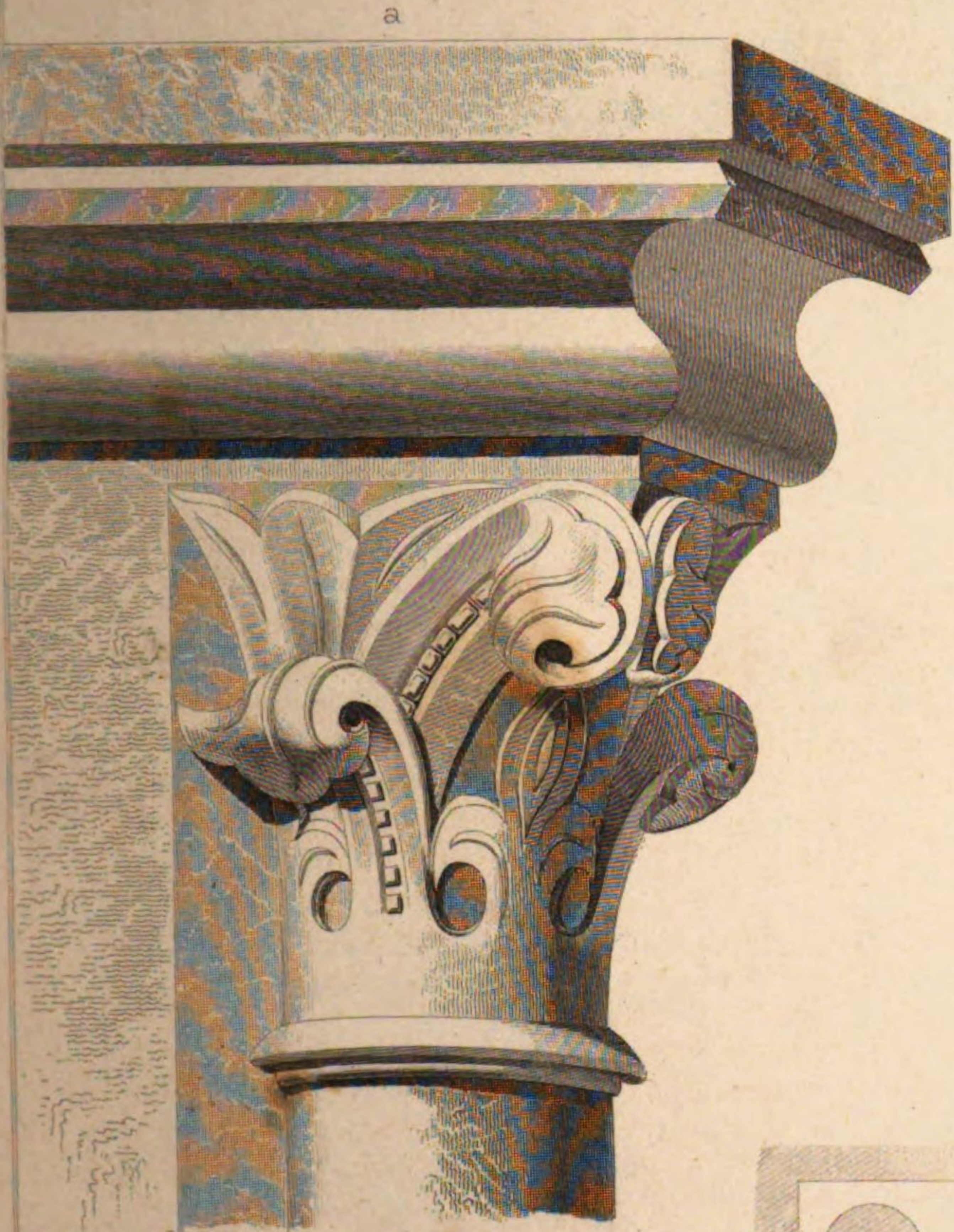
Fig. a. Pultfüllung aus der bekannten Benedictiner-Klosterkirche in Blaubeuern, aus der Werkstätte des berühmten Georg Syrlein von Ulm hervorgegangen. Sie ist von schönstem Eichenholz gearbeitet.

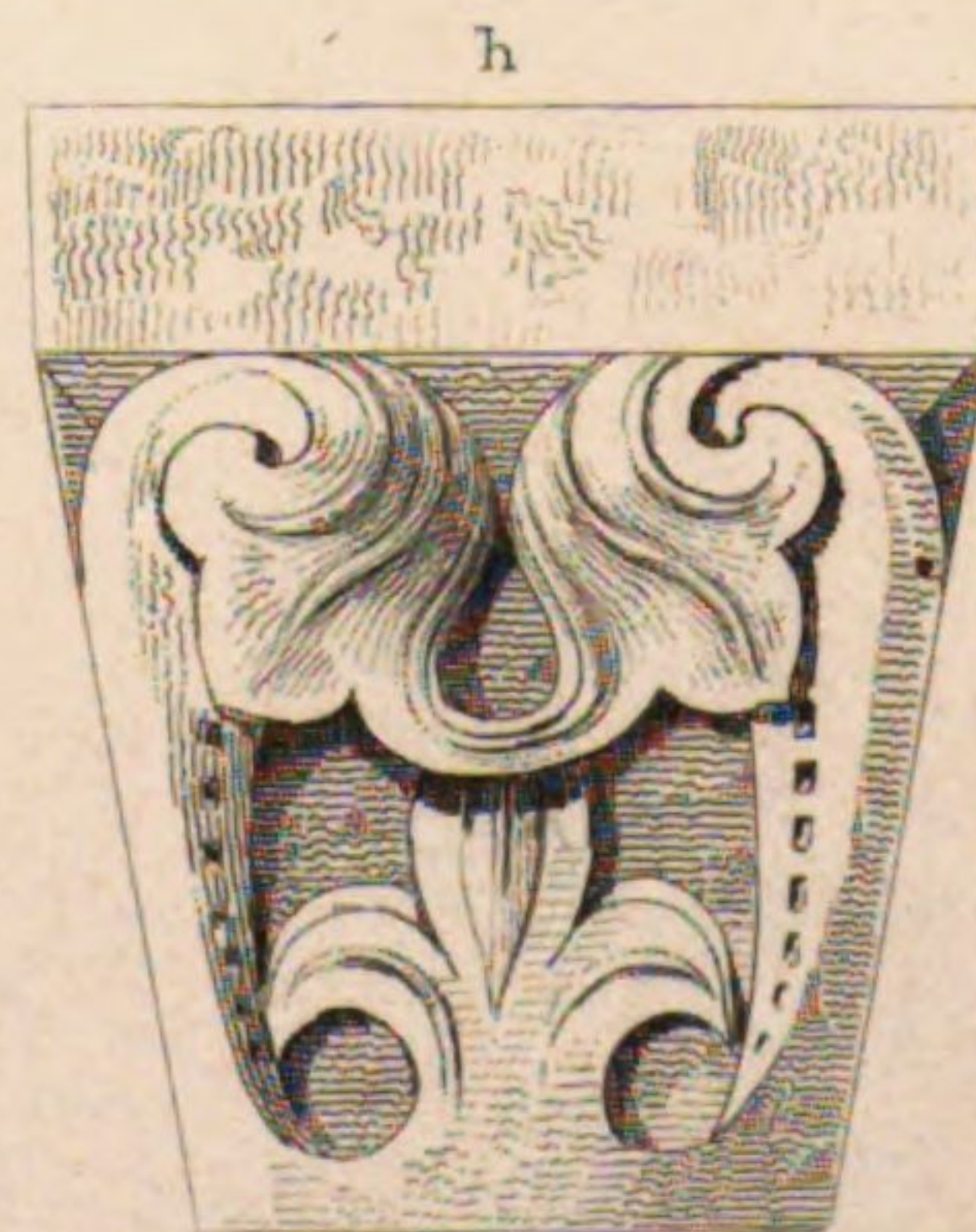
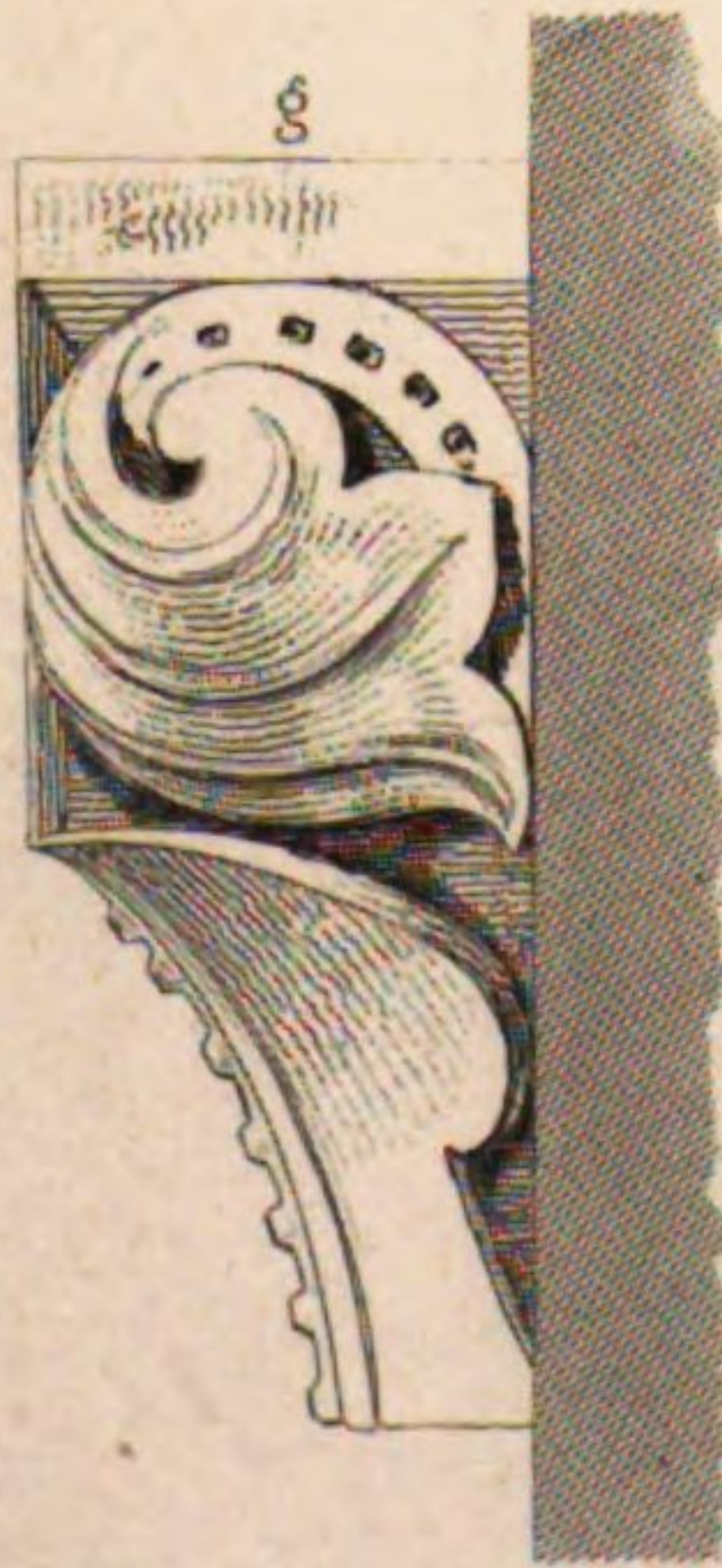
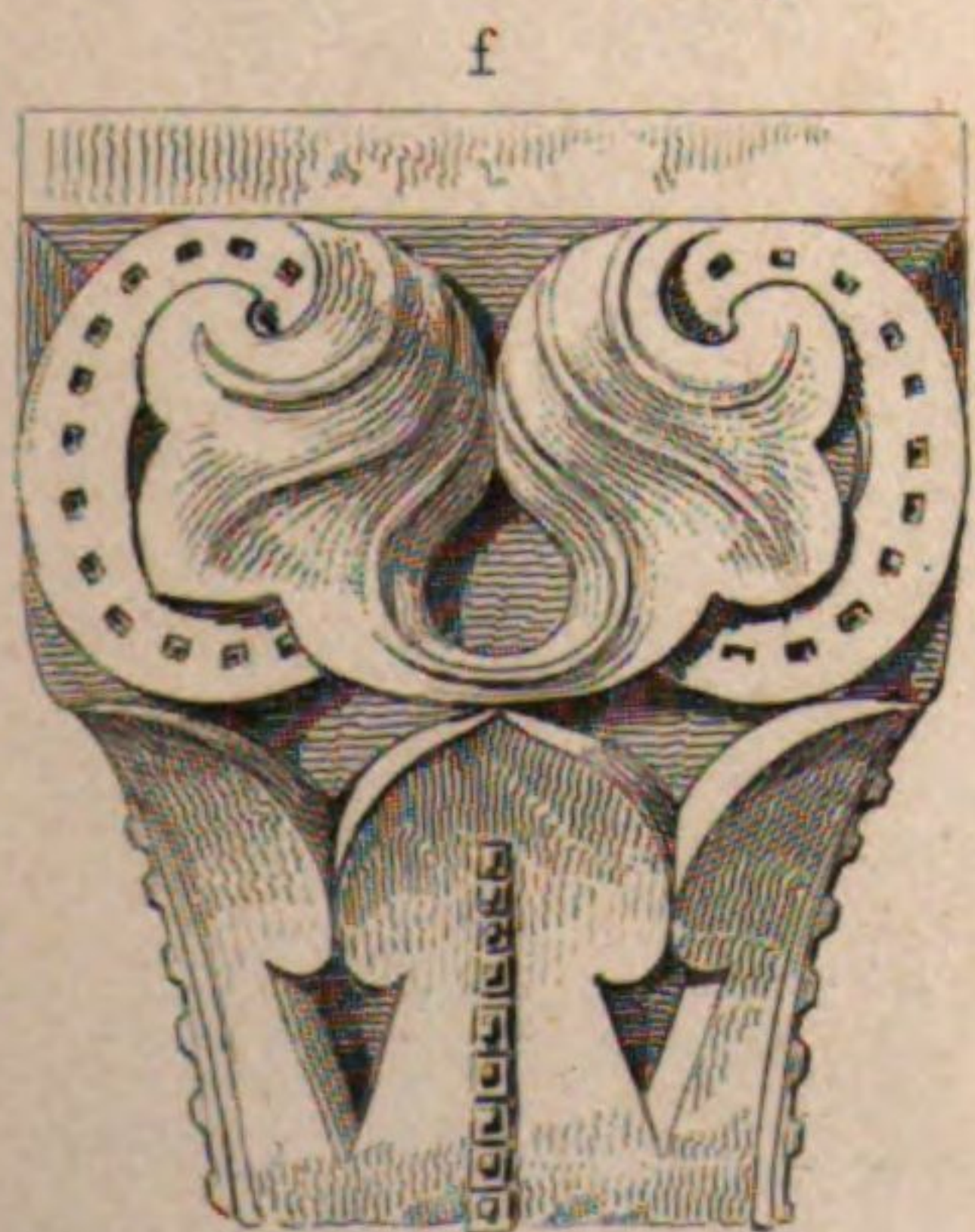
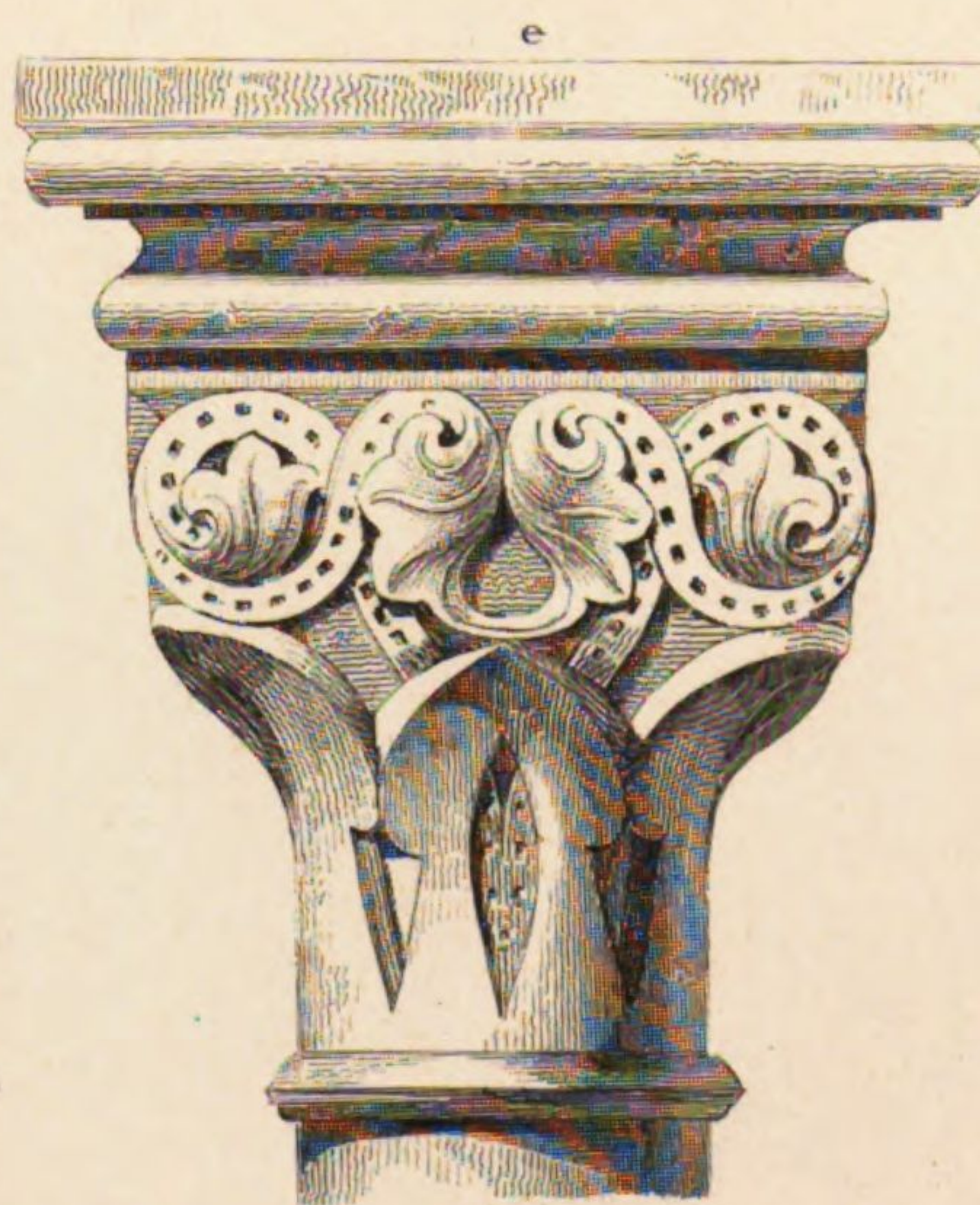
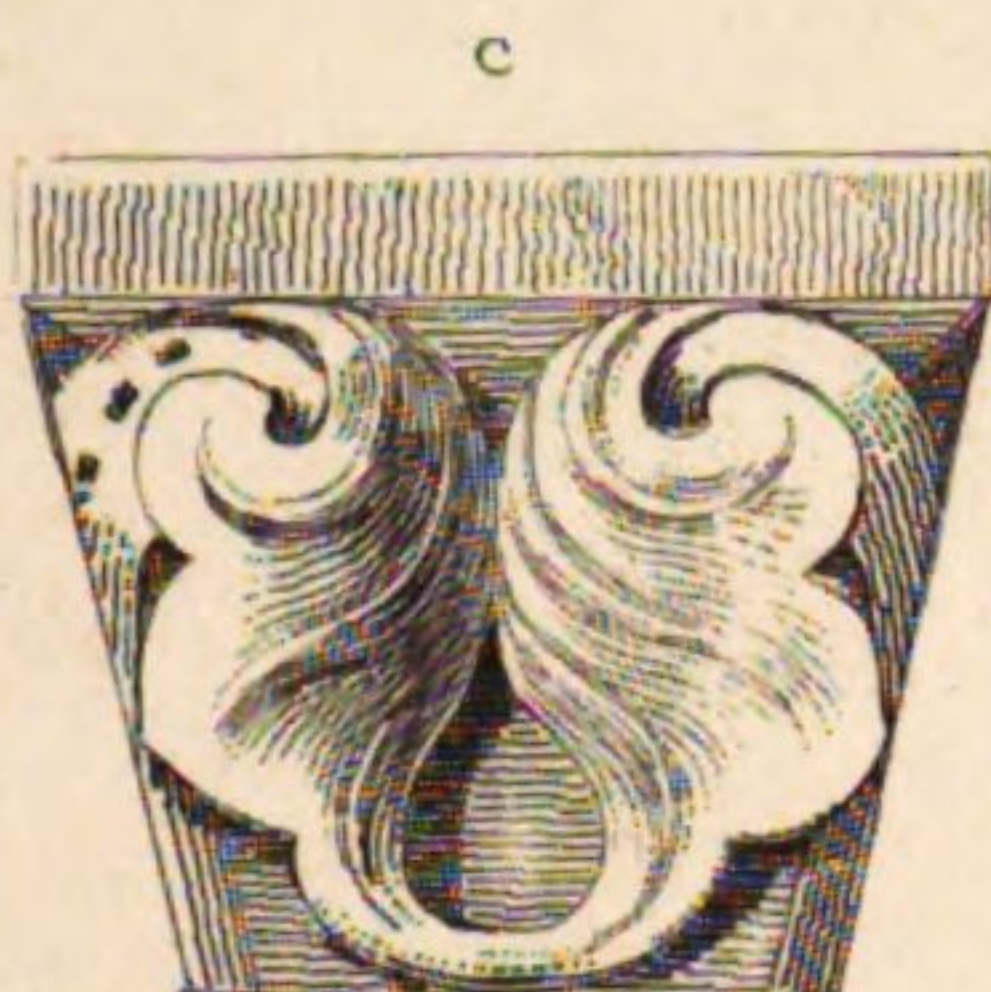
Fig. b. Ebenfalls eine Pultfüllung aus dem herrlichen Münster zu Ulm, von demselben Meister in Fig a, und mit demselben Motive, aber doppelt reicher construiert.

Fig. c, d. Gallerieen von Stein, über dem Chorschluss vom Schiff der Klosterkirche in Blaubeuern.

Fig. e, f, g, h. Drei Zoll hohe Verzierungen von Holz unter einer Fensterbrüstung im alten Rathhaus-Gebäude in Nürnberg. Dieses alte noch gut erhaltene Gebäude aus dem 14. bis 15. Jahrhundert enthält noch viele architektonische Schönheiten des Mittelalters.

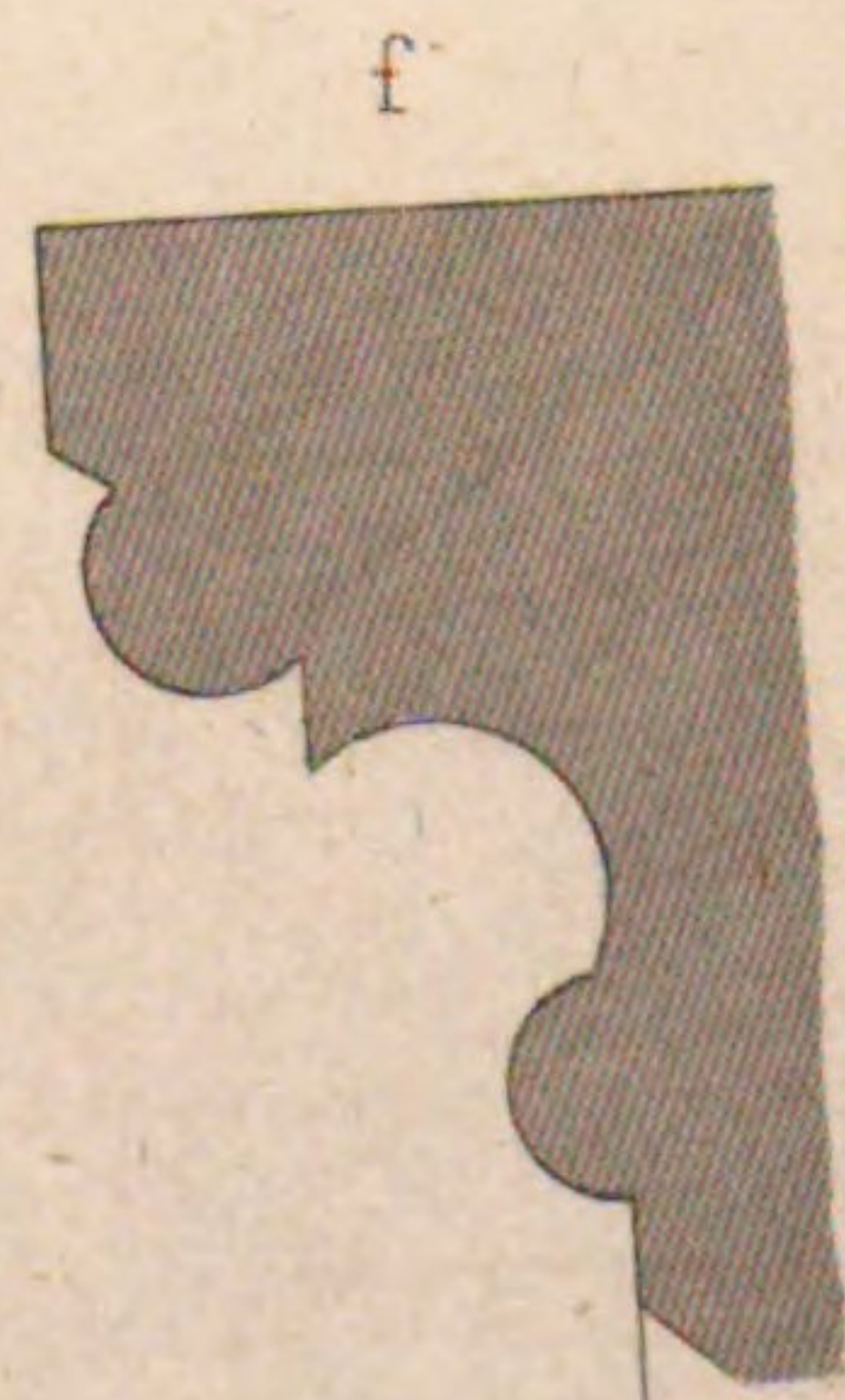
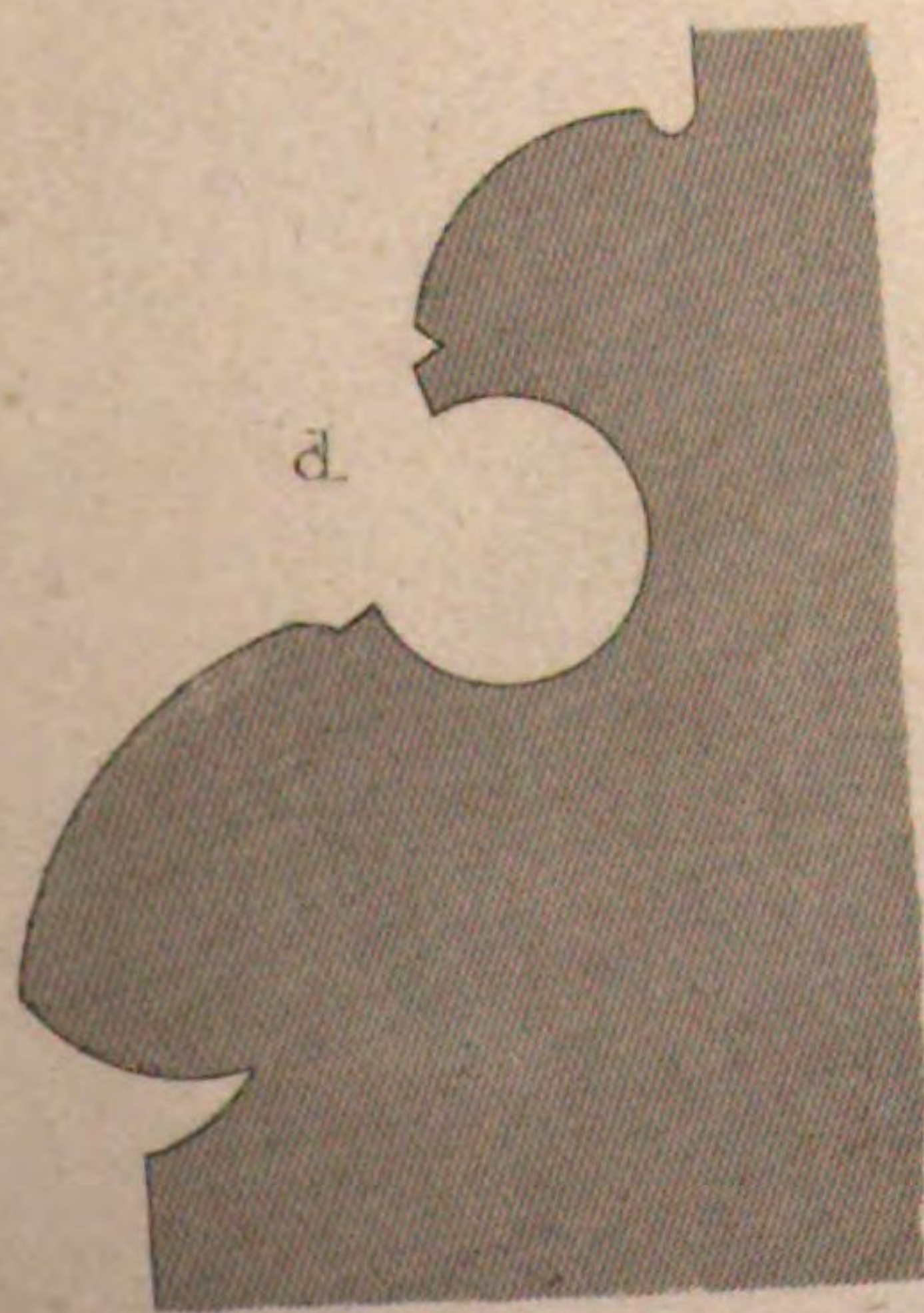
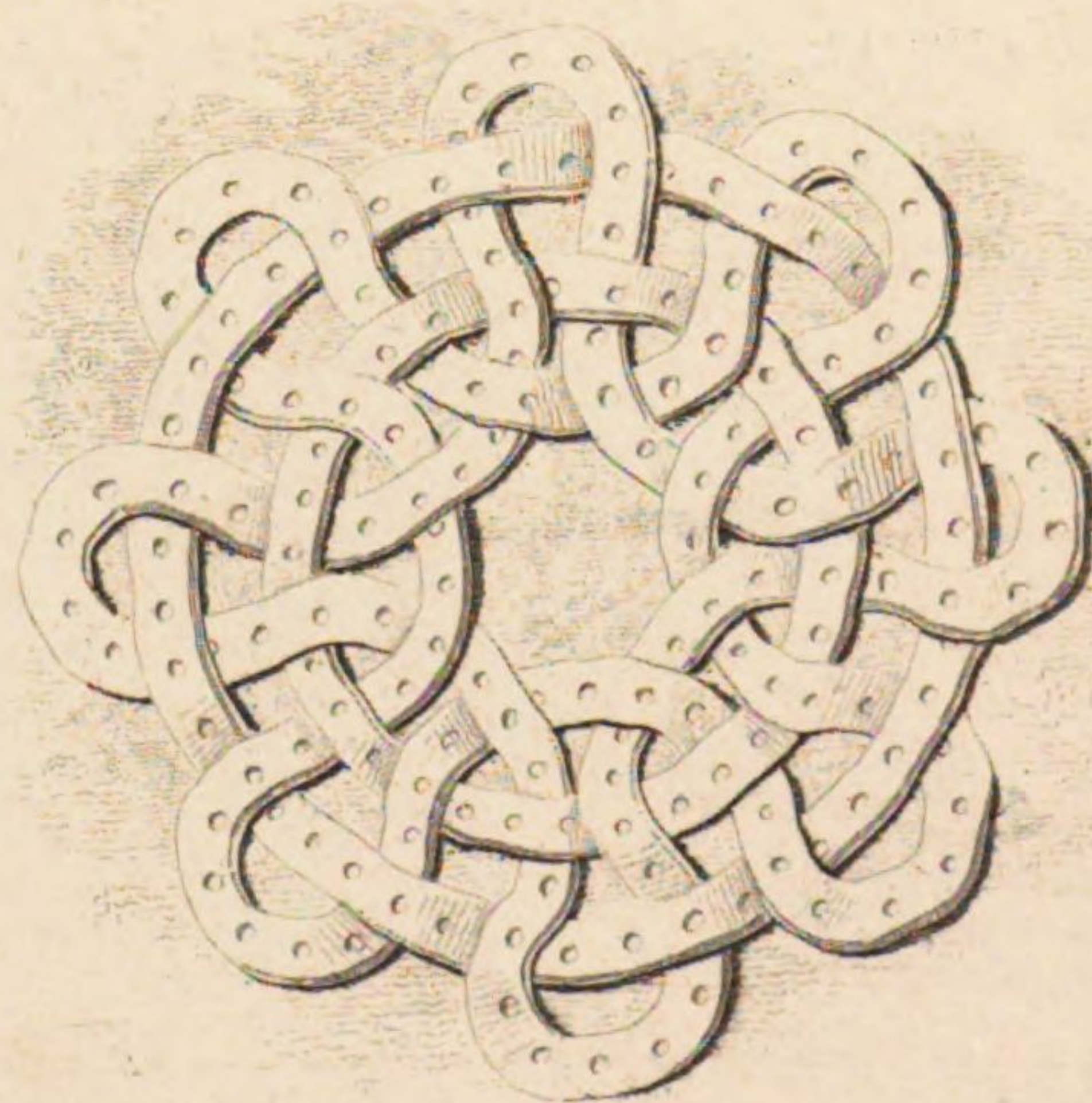
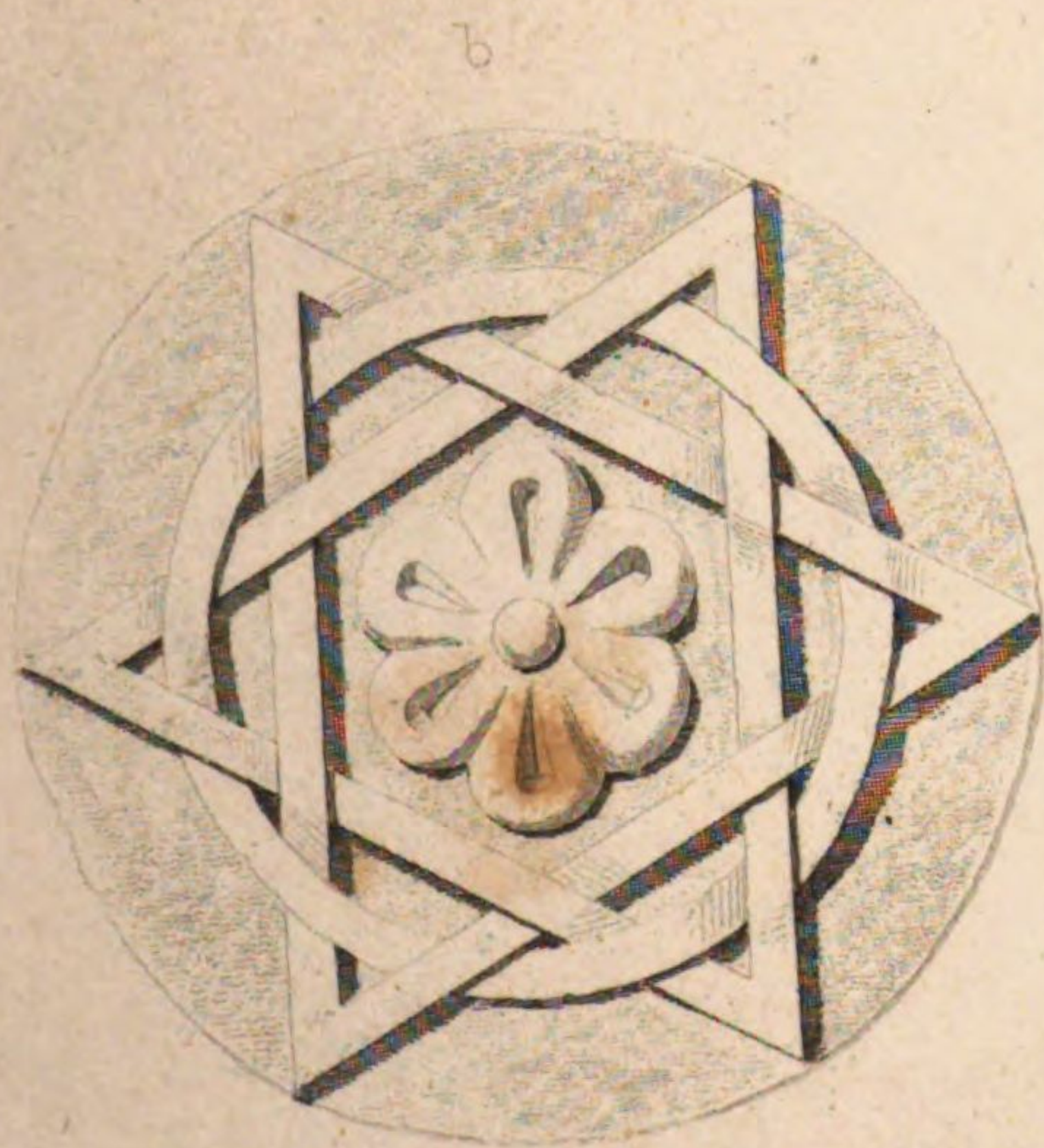




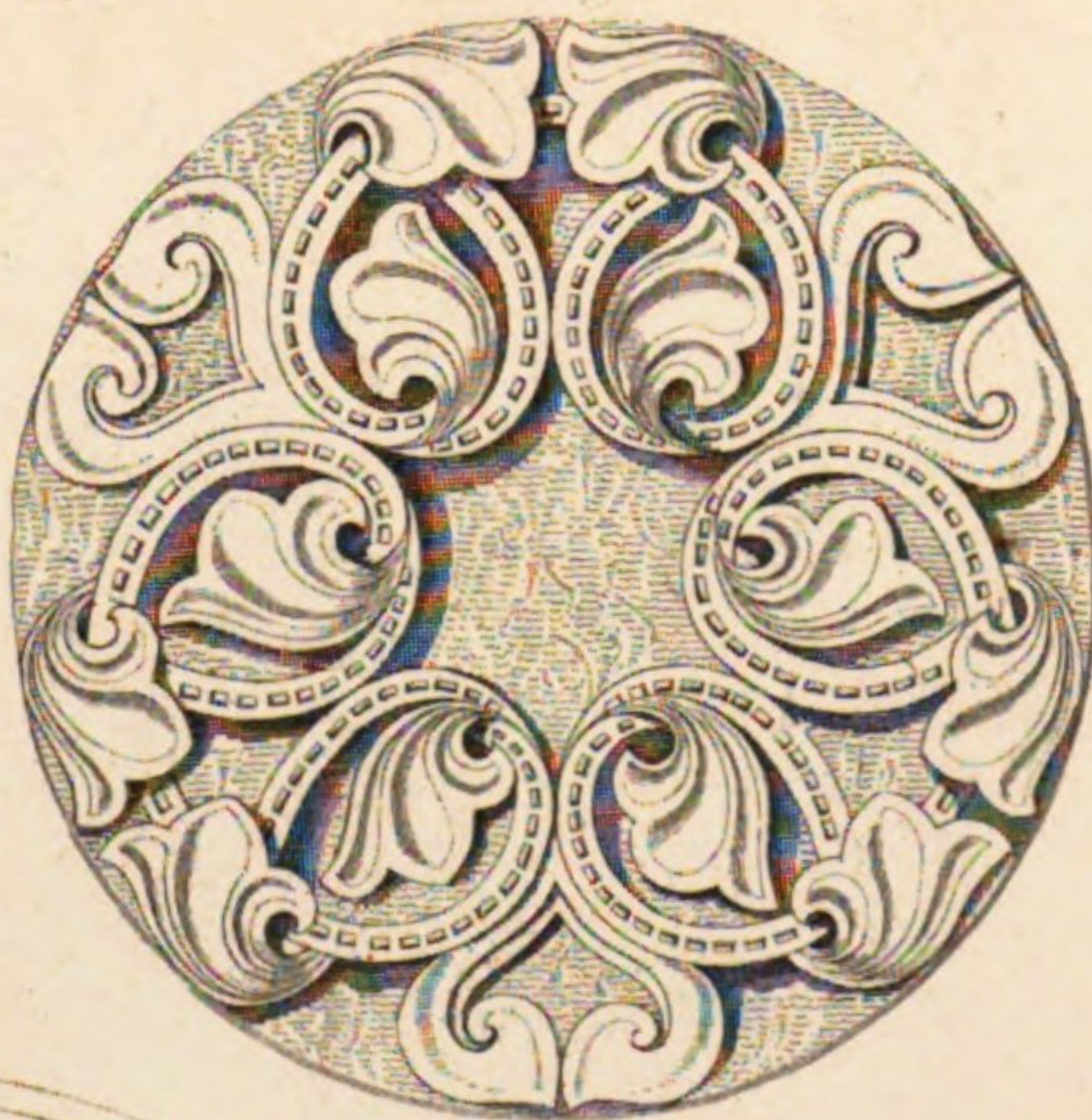
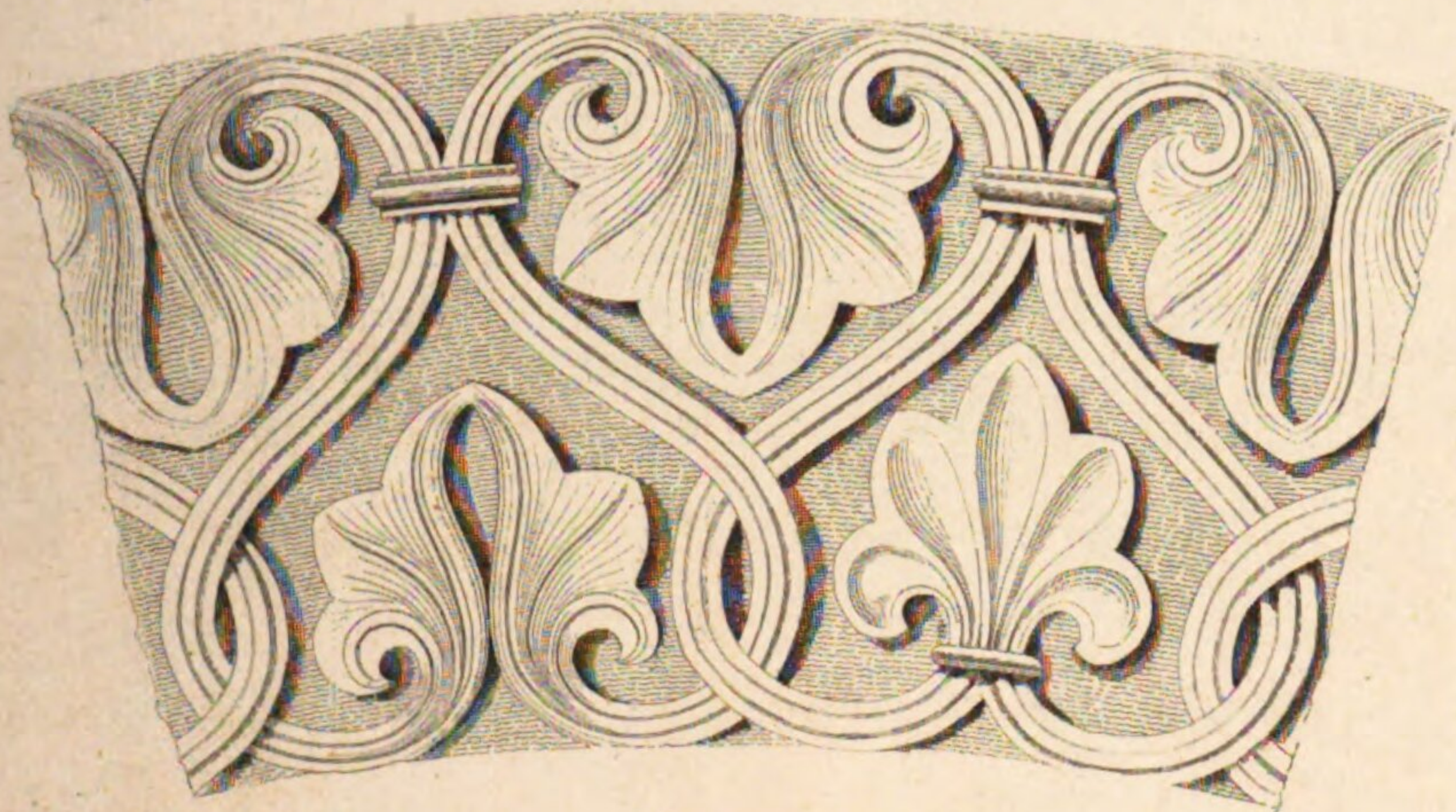




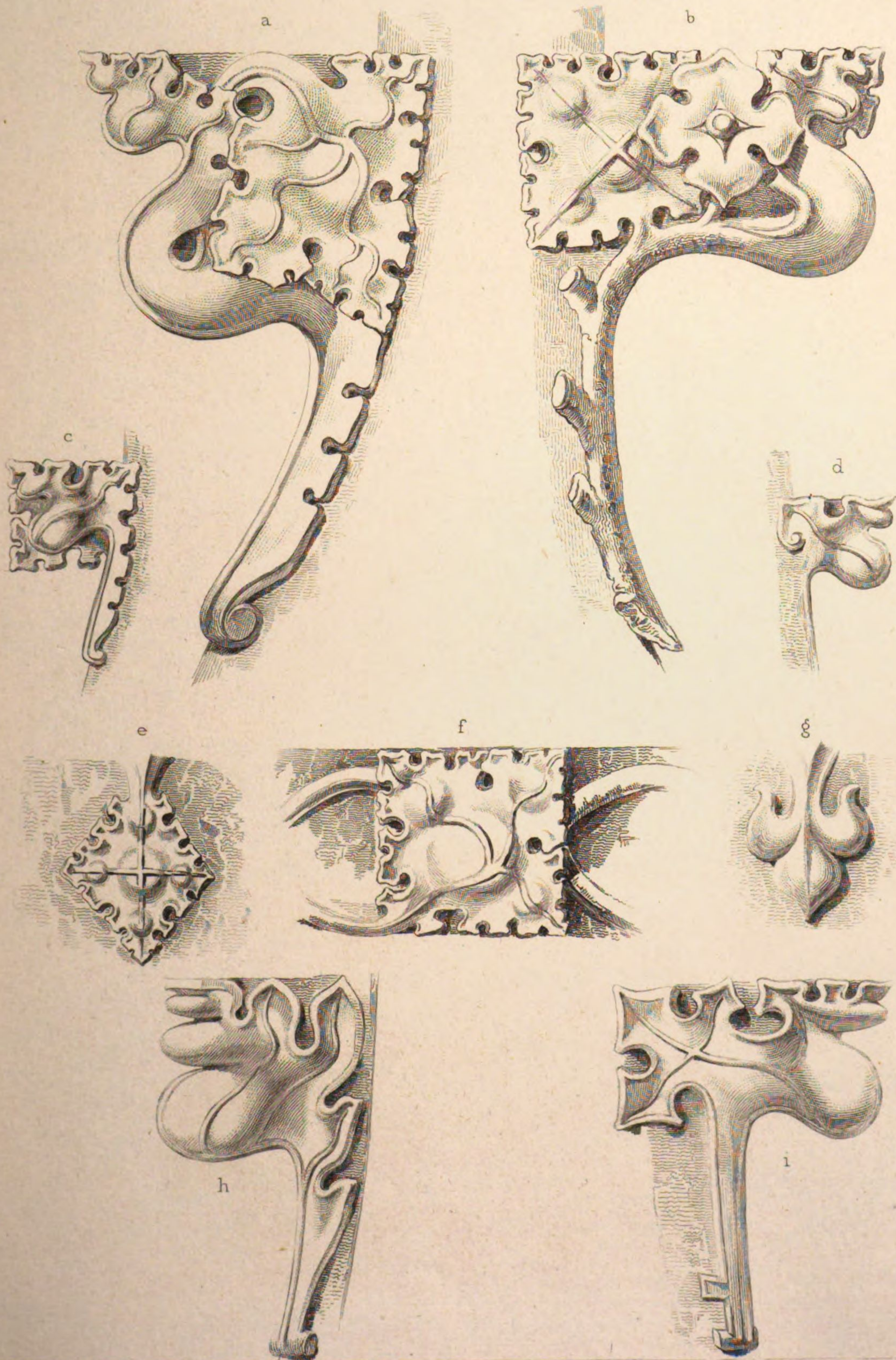
Heft I.







*Im Peters-Chor
des Doms zu
Bamberg.*



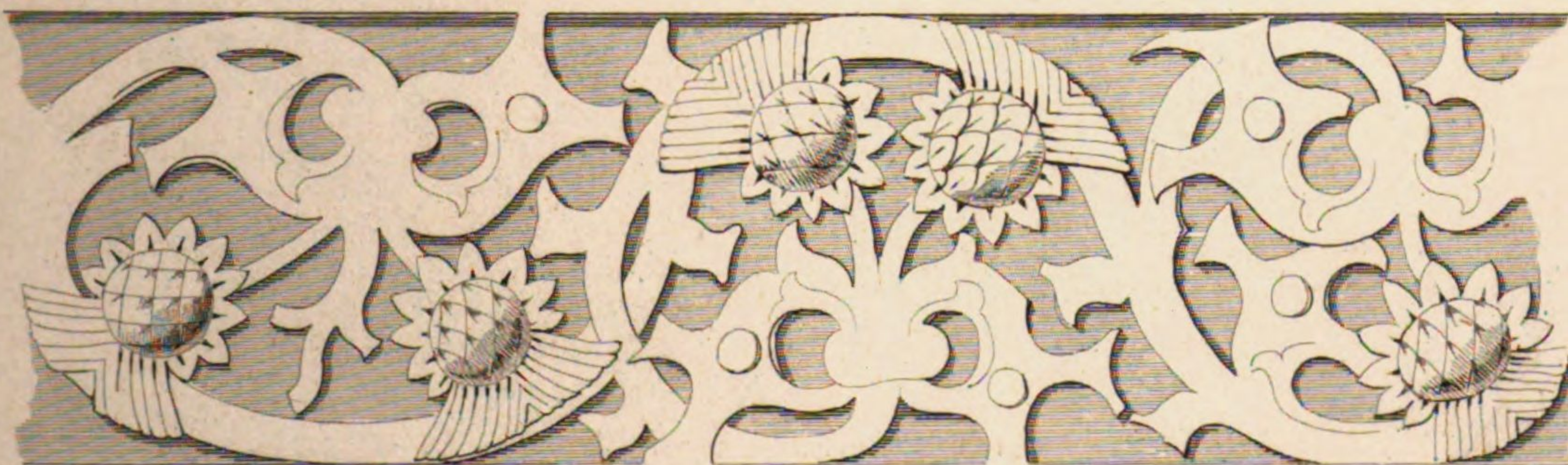
a



b

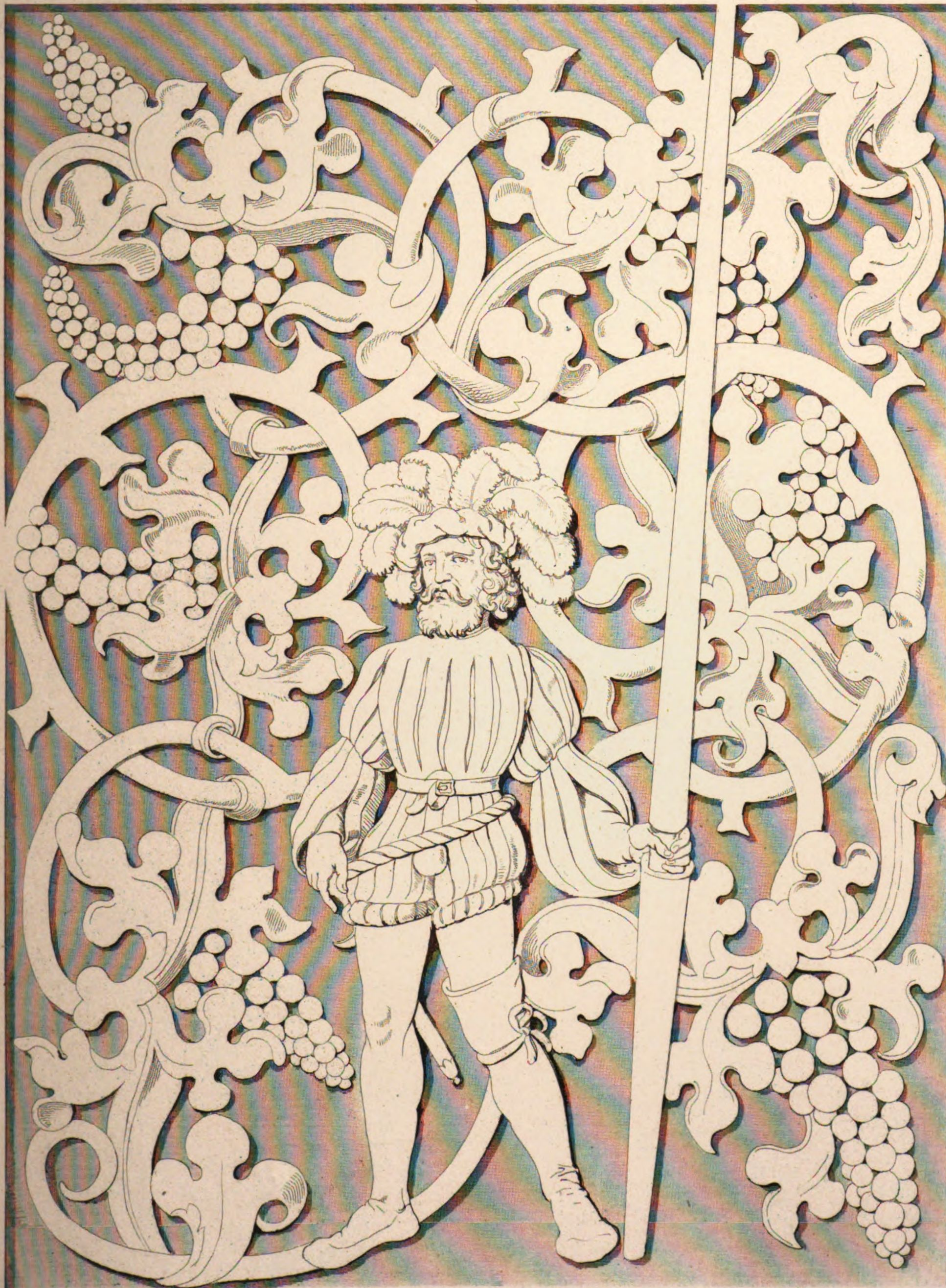


c

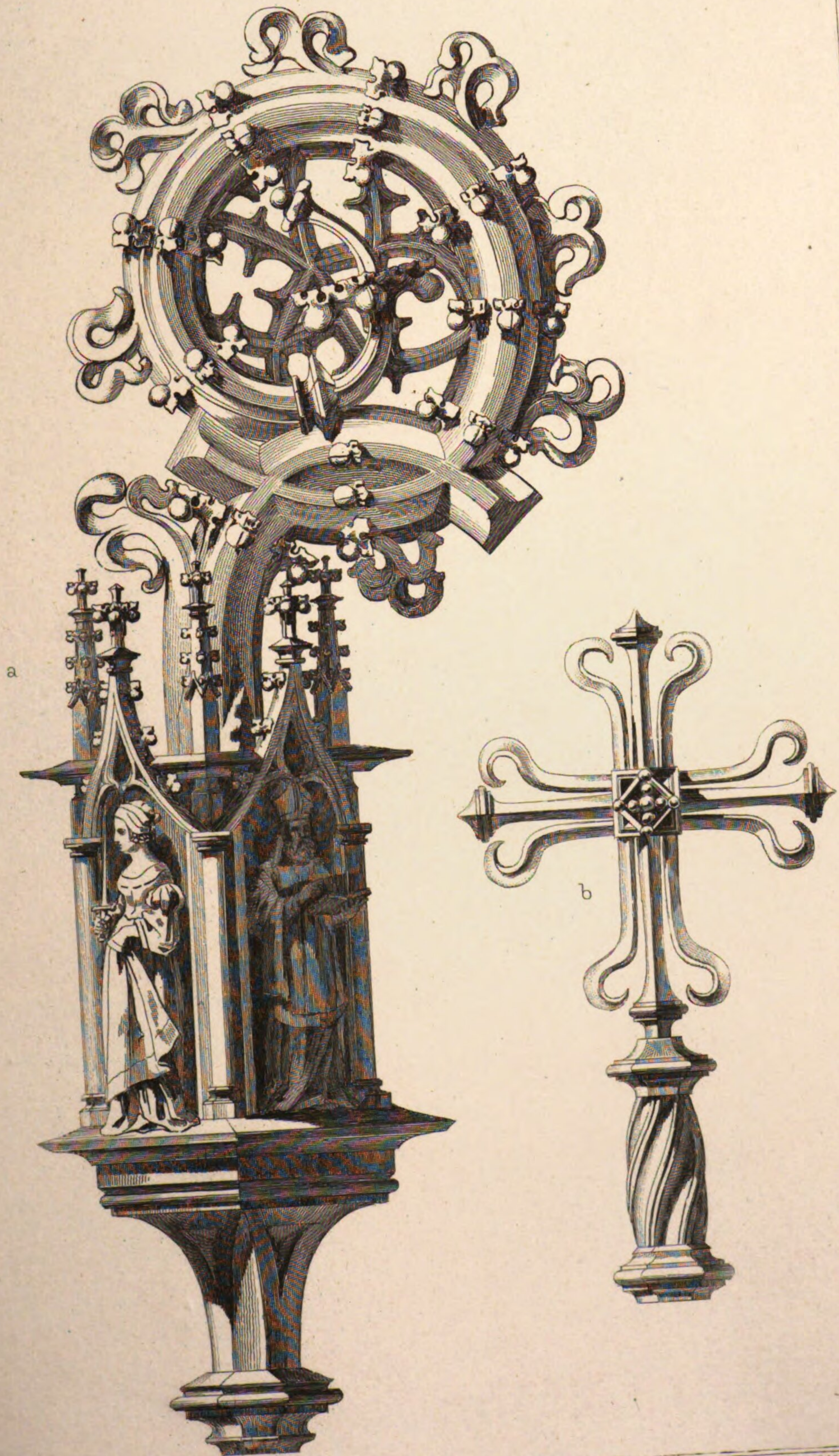


d

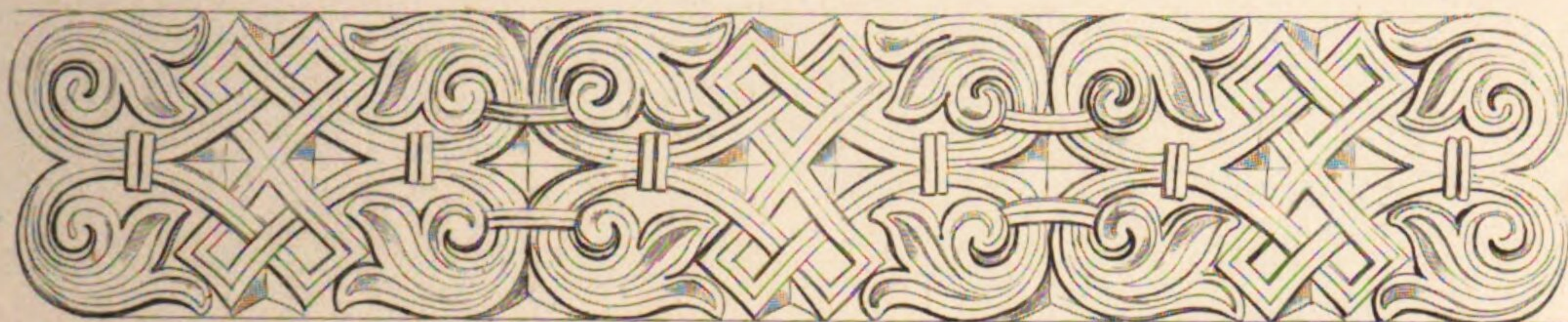




Heft I.



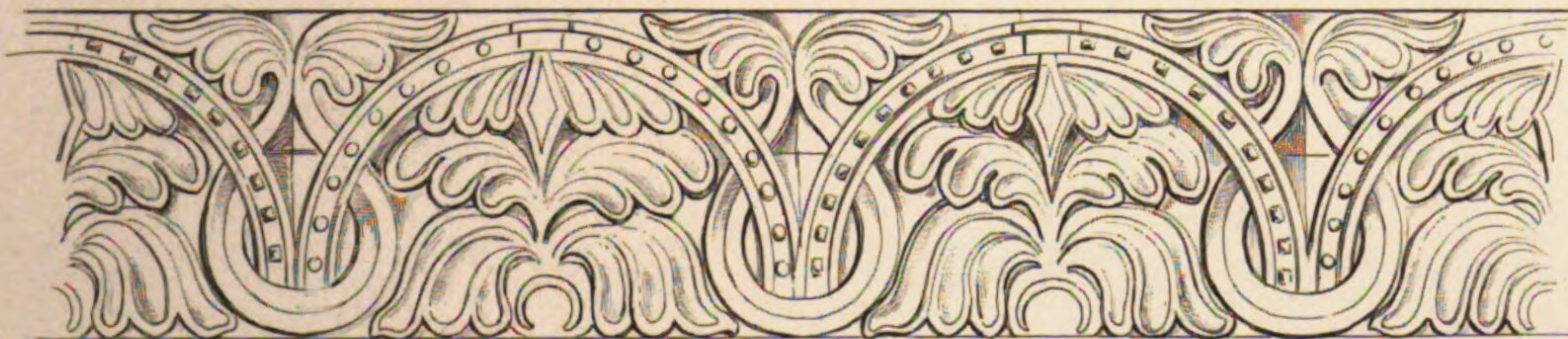
a



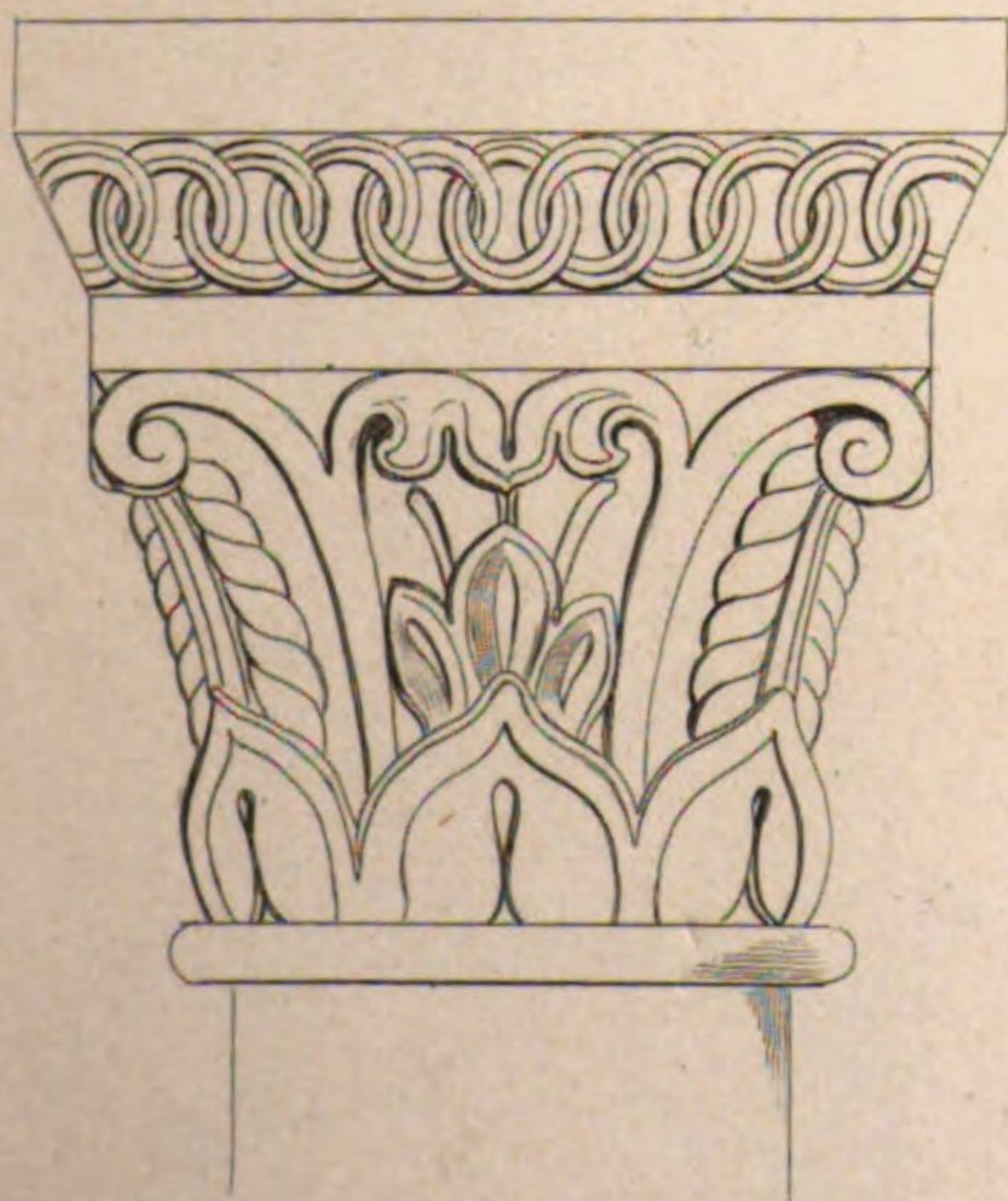
b



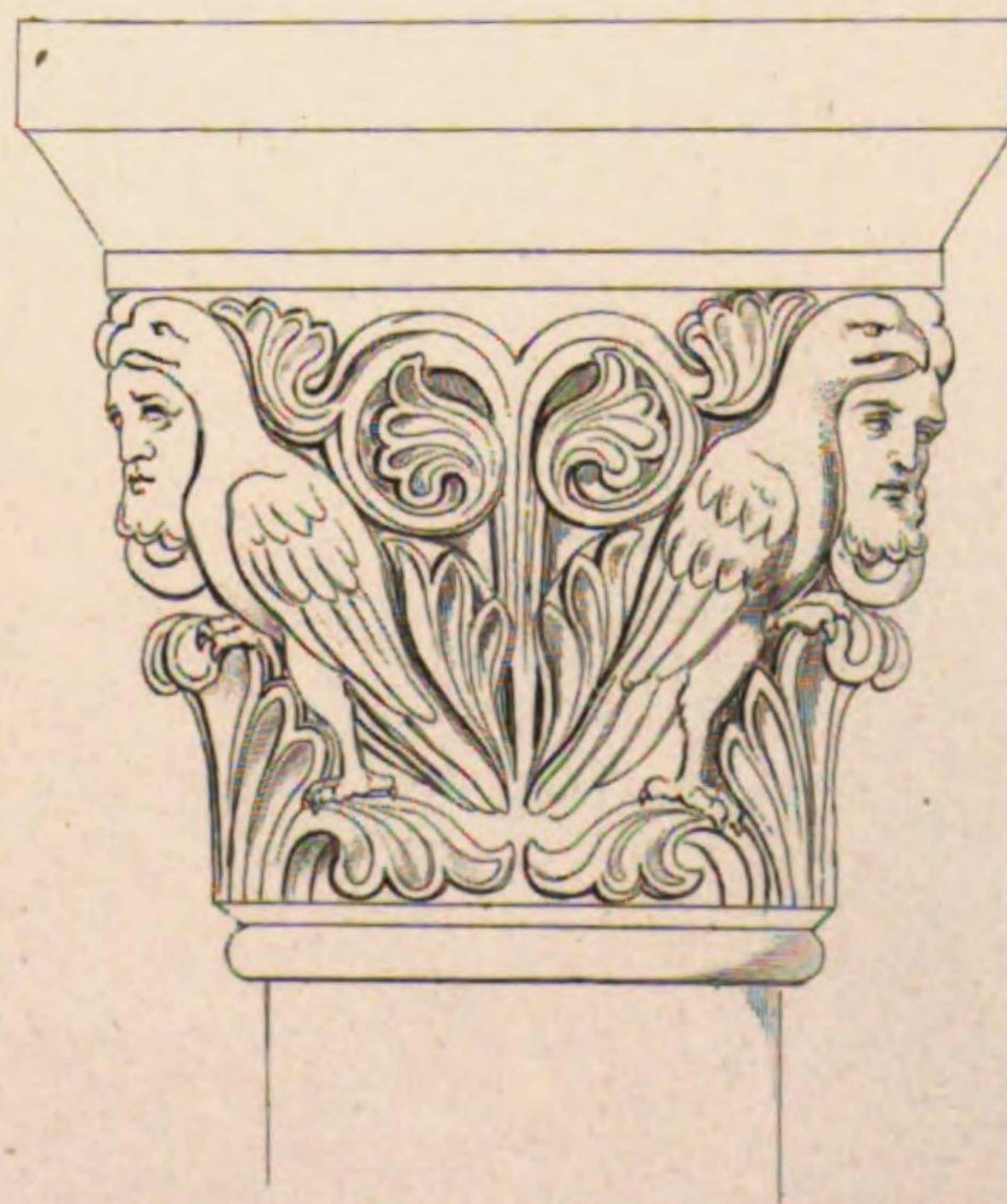
c



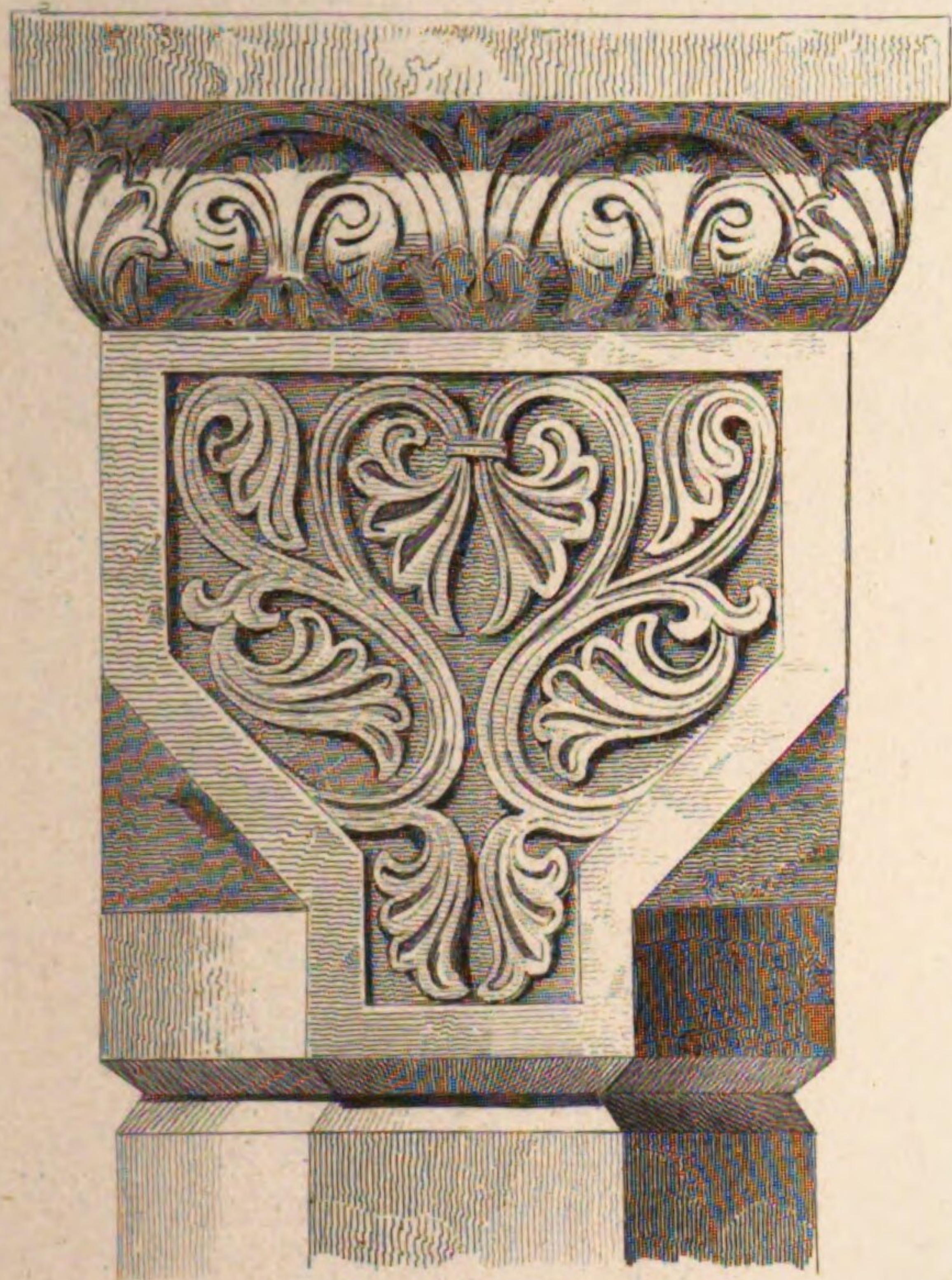
d



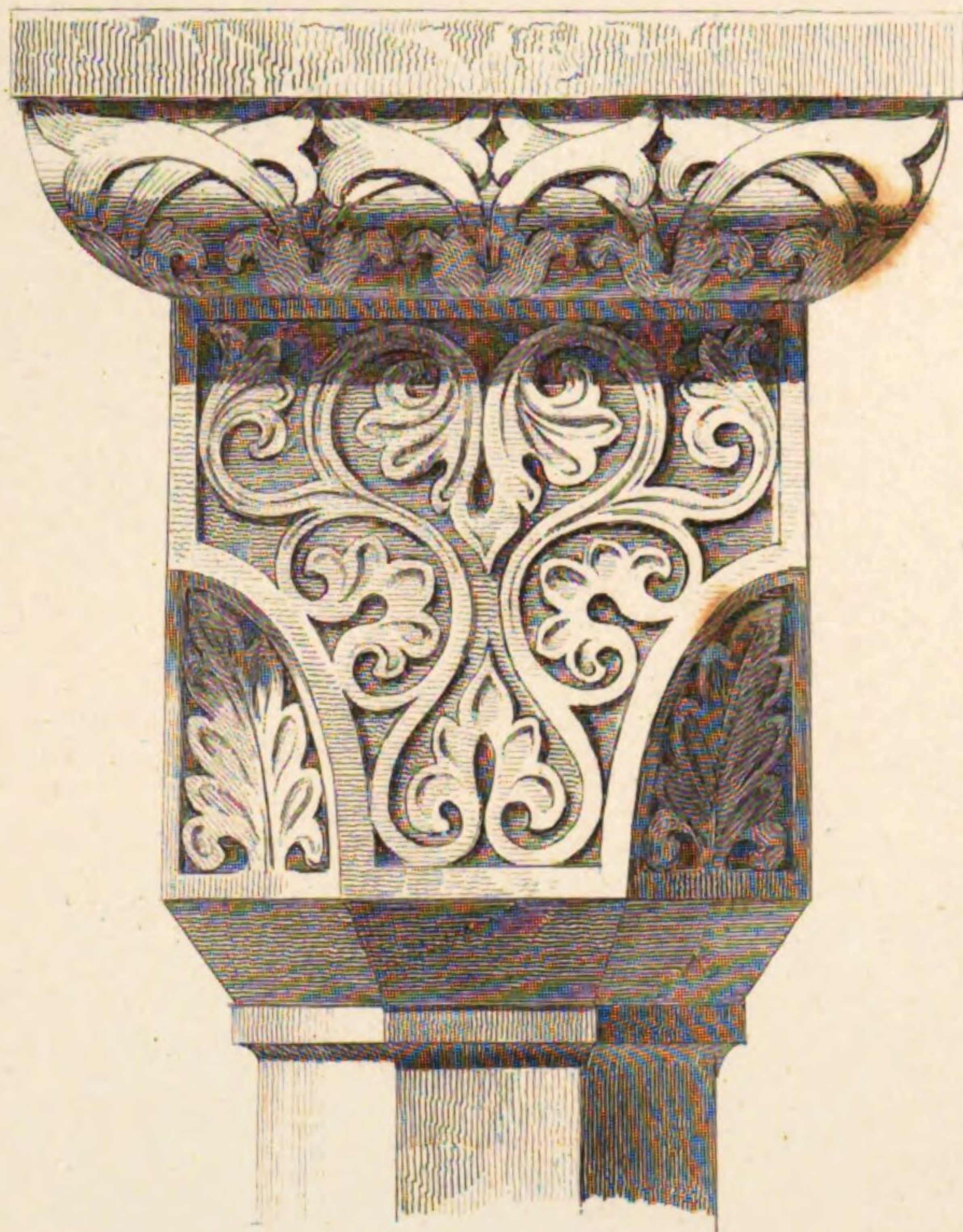
e



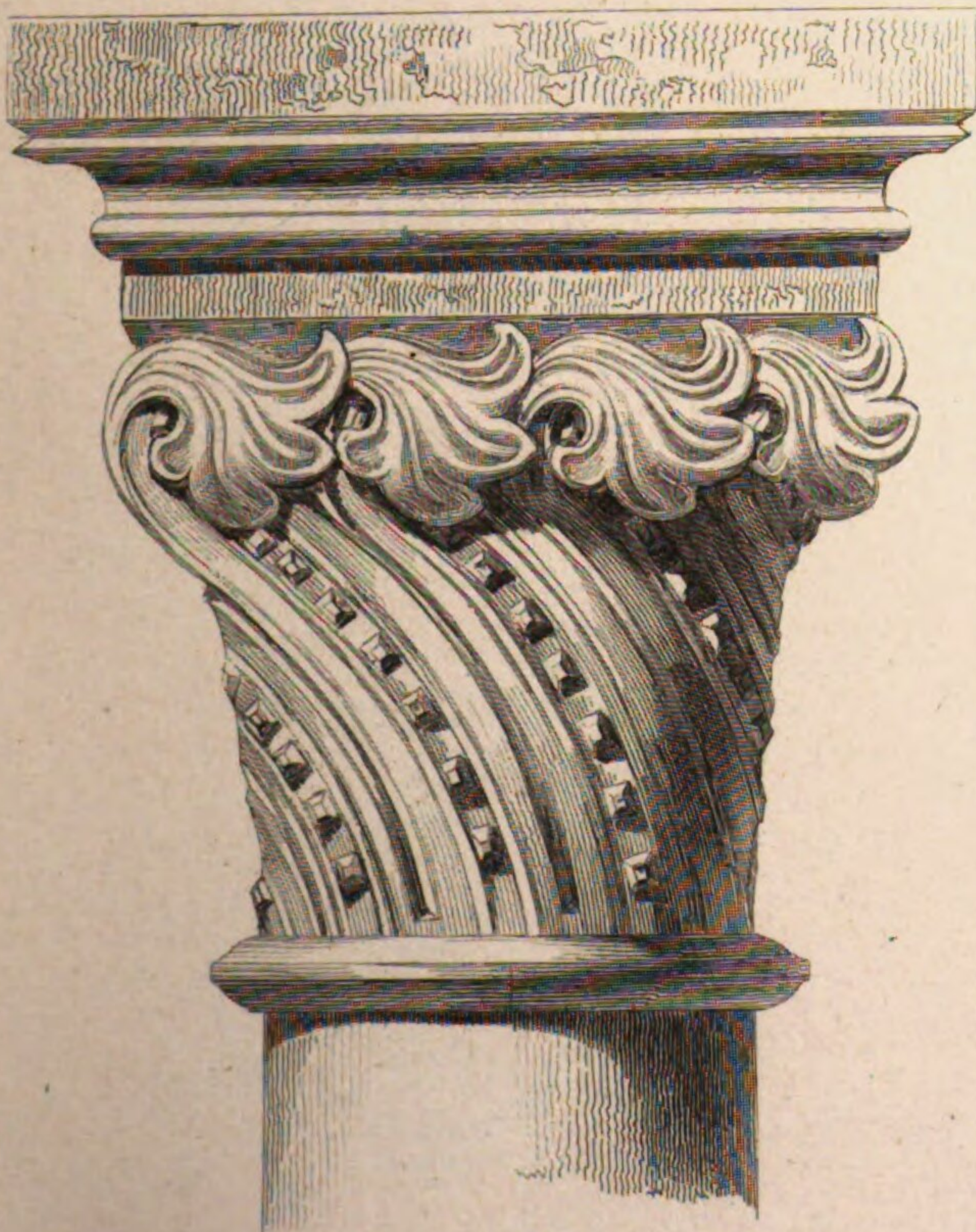
a



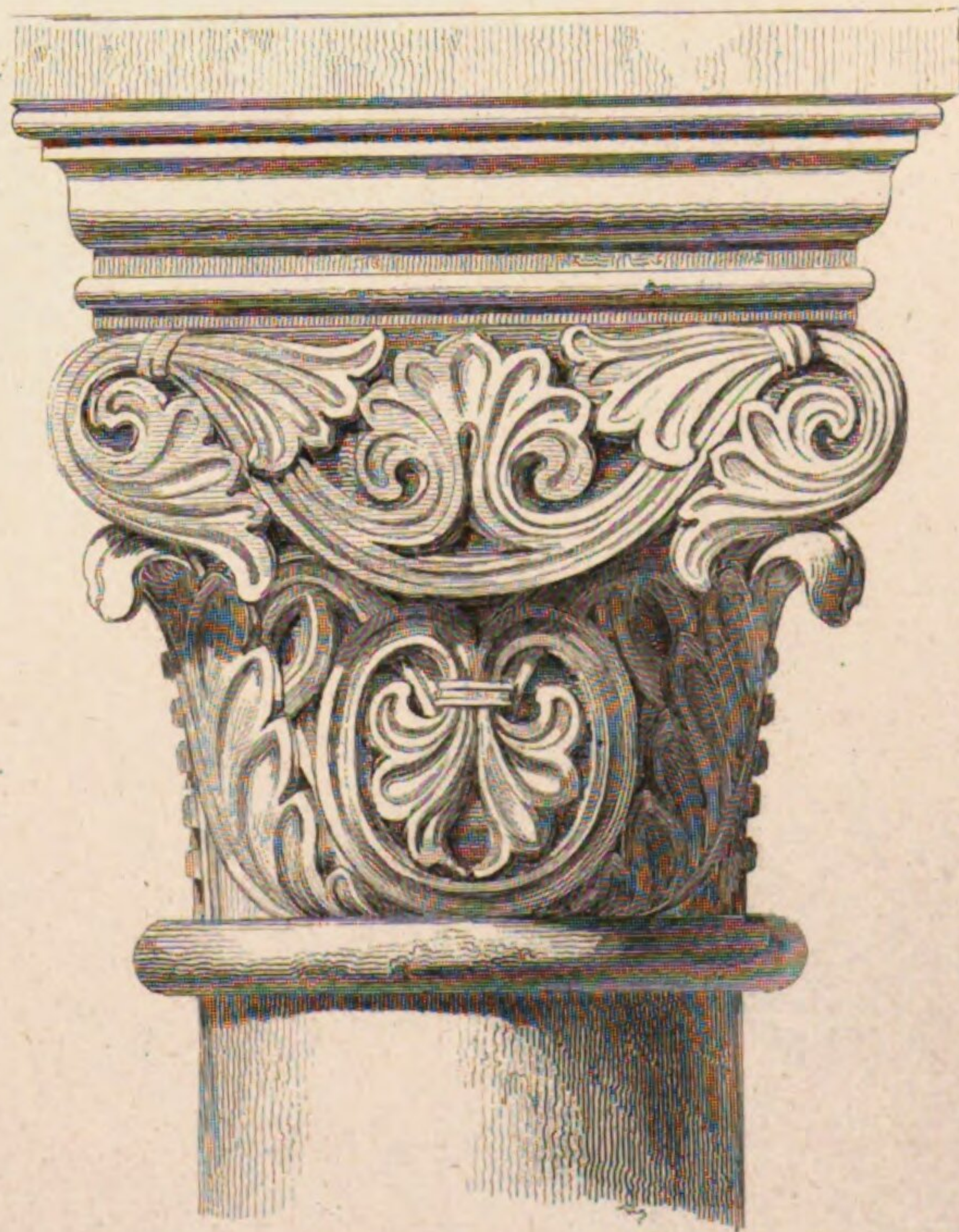
b



c

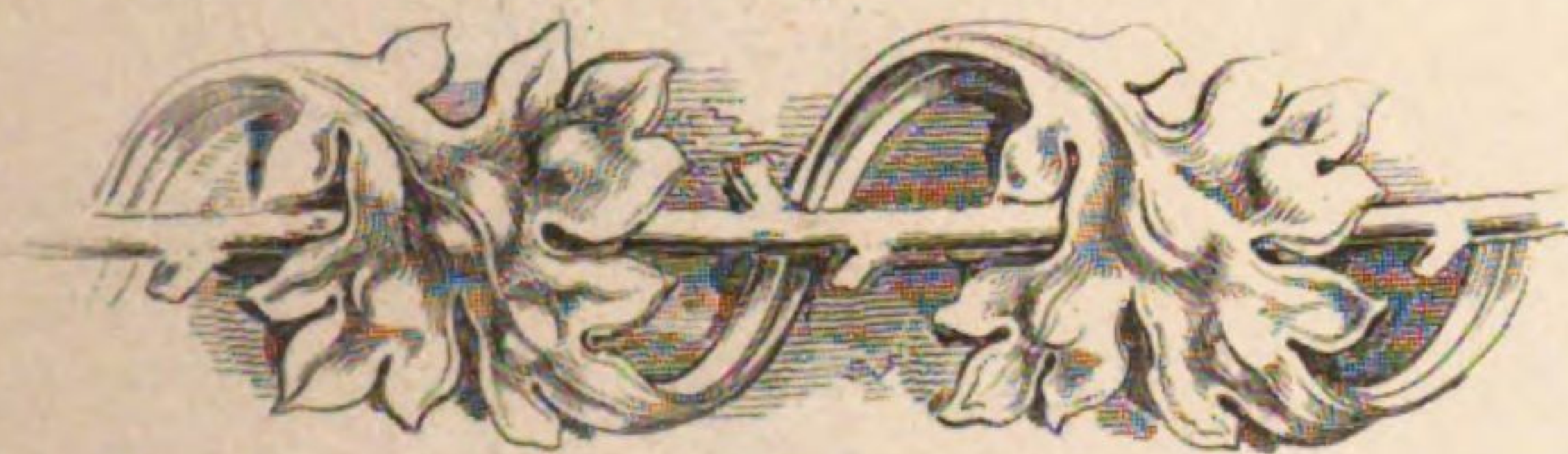


d





b



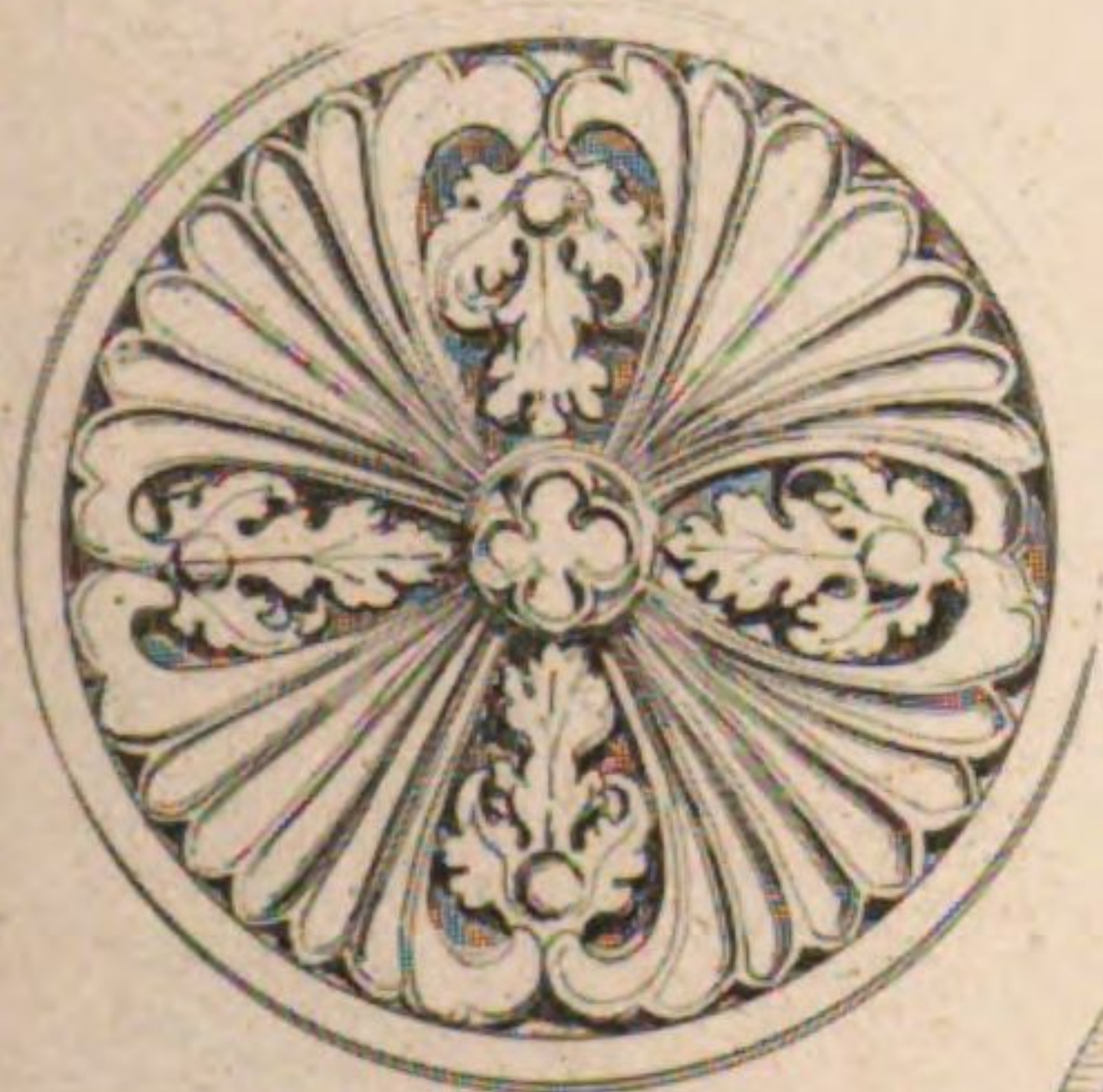
c



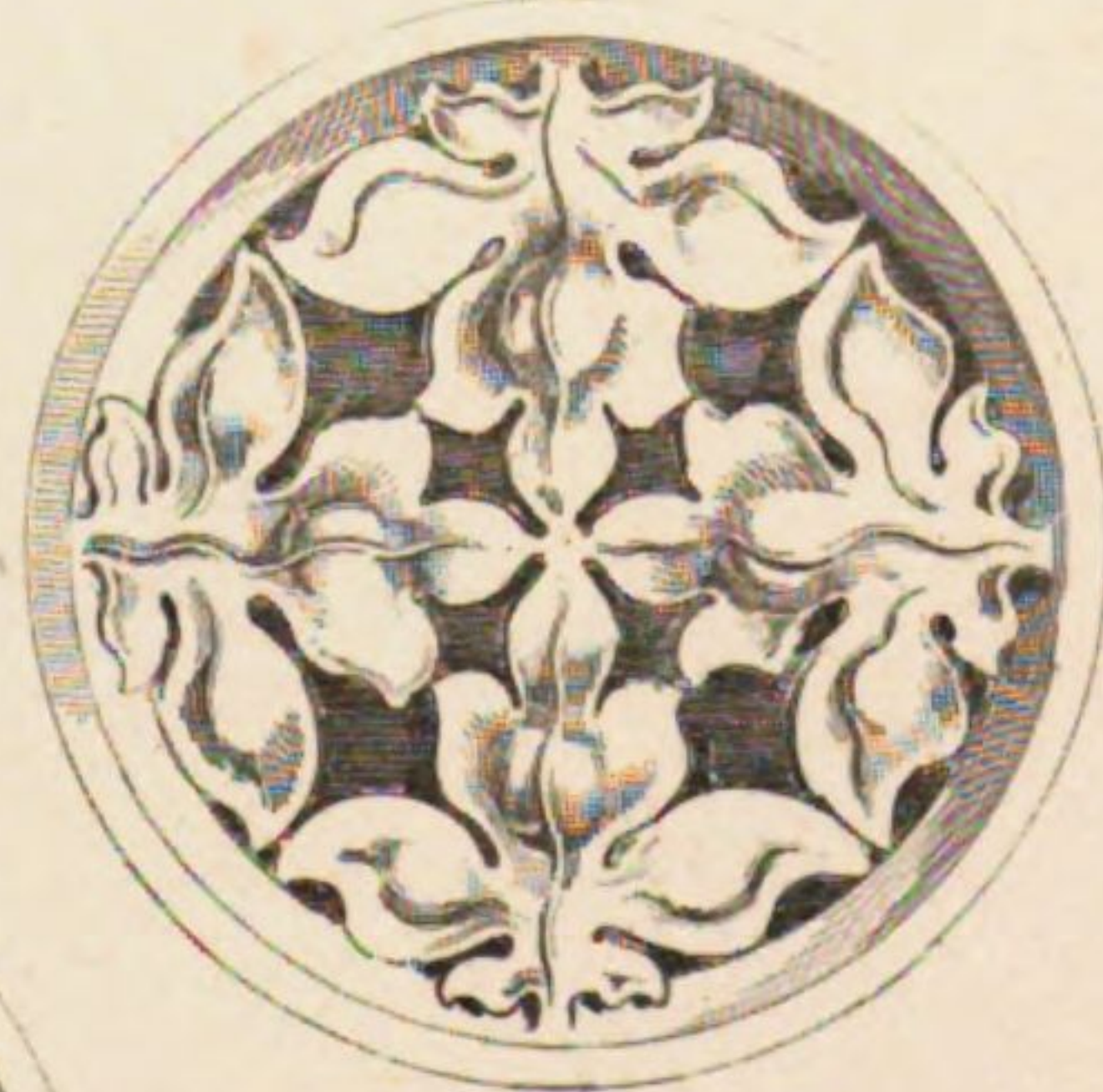
d



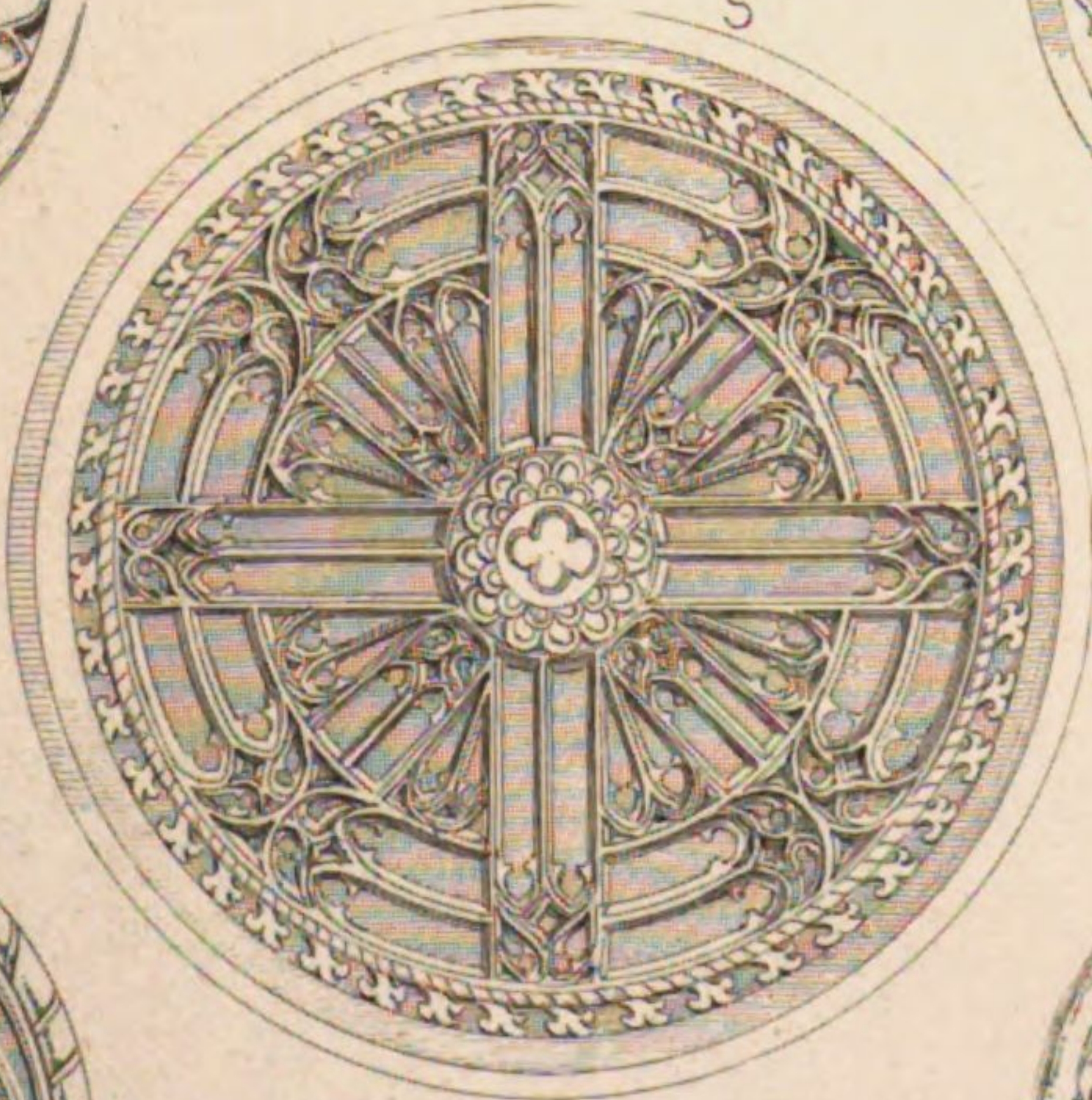
e



f



g



h



i



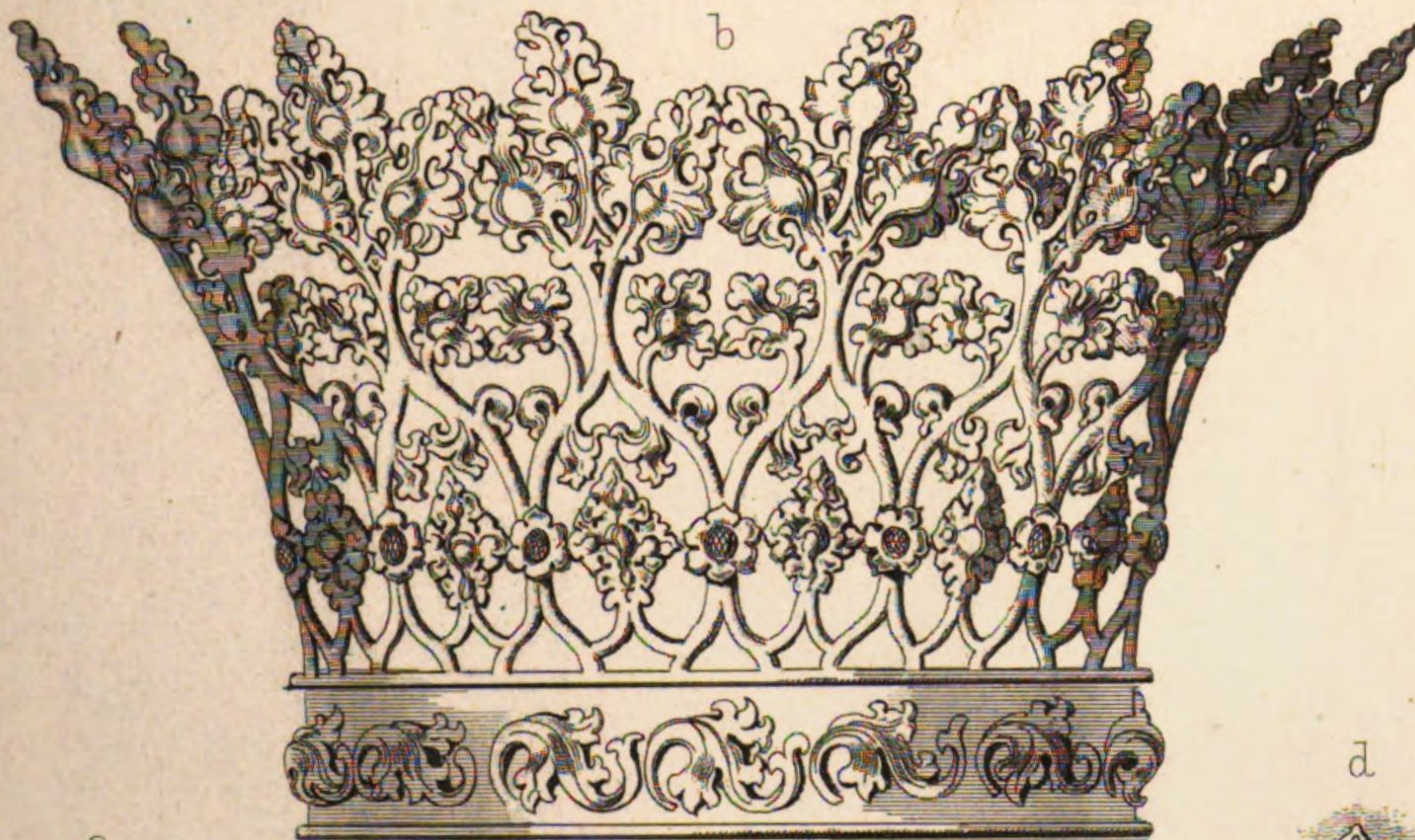
a



a



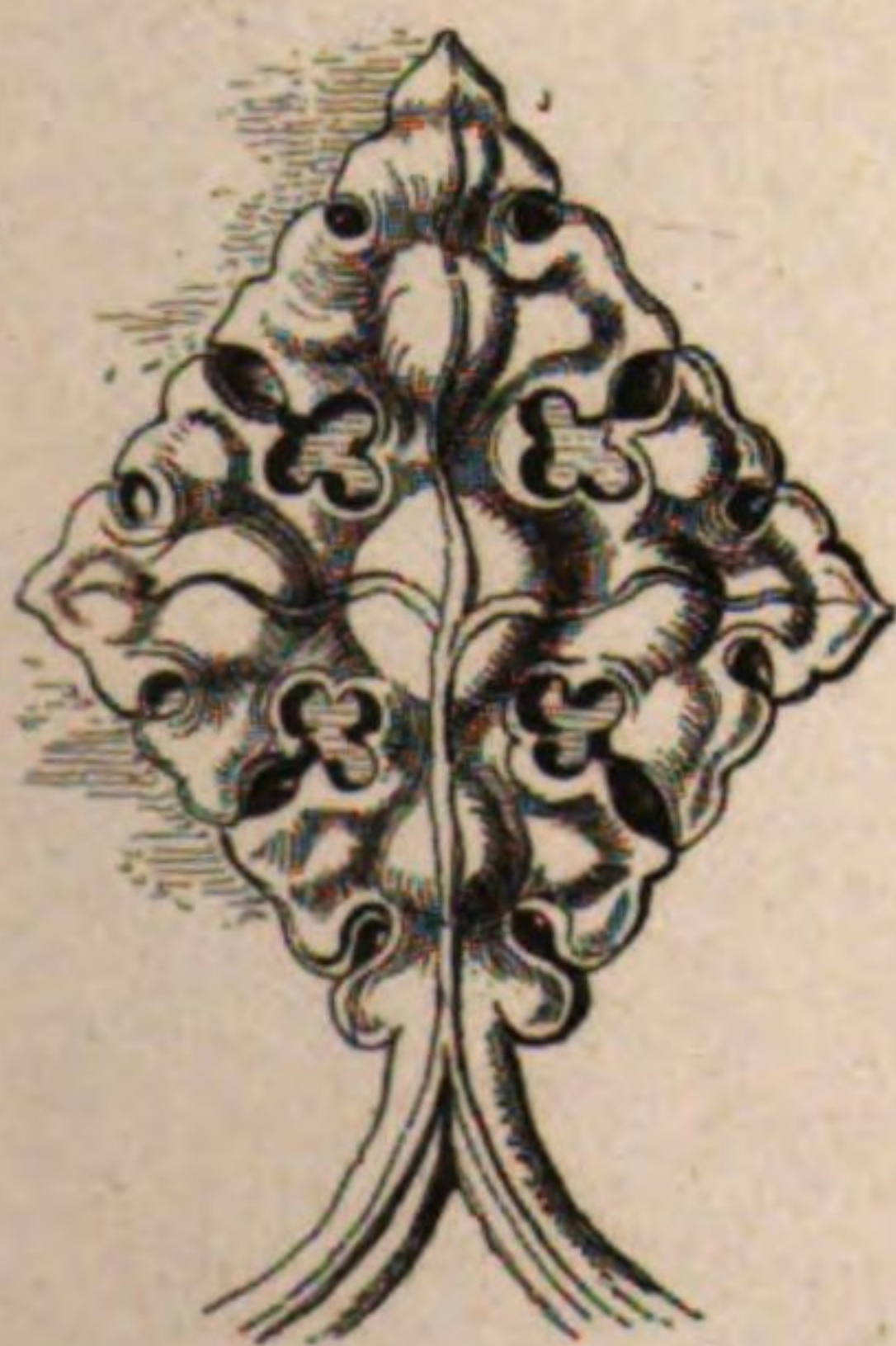
b



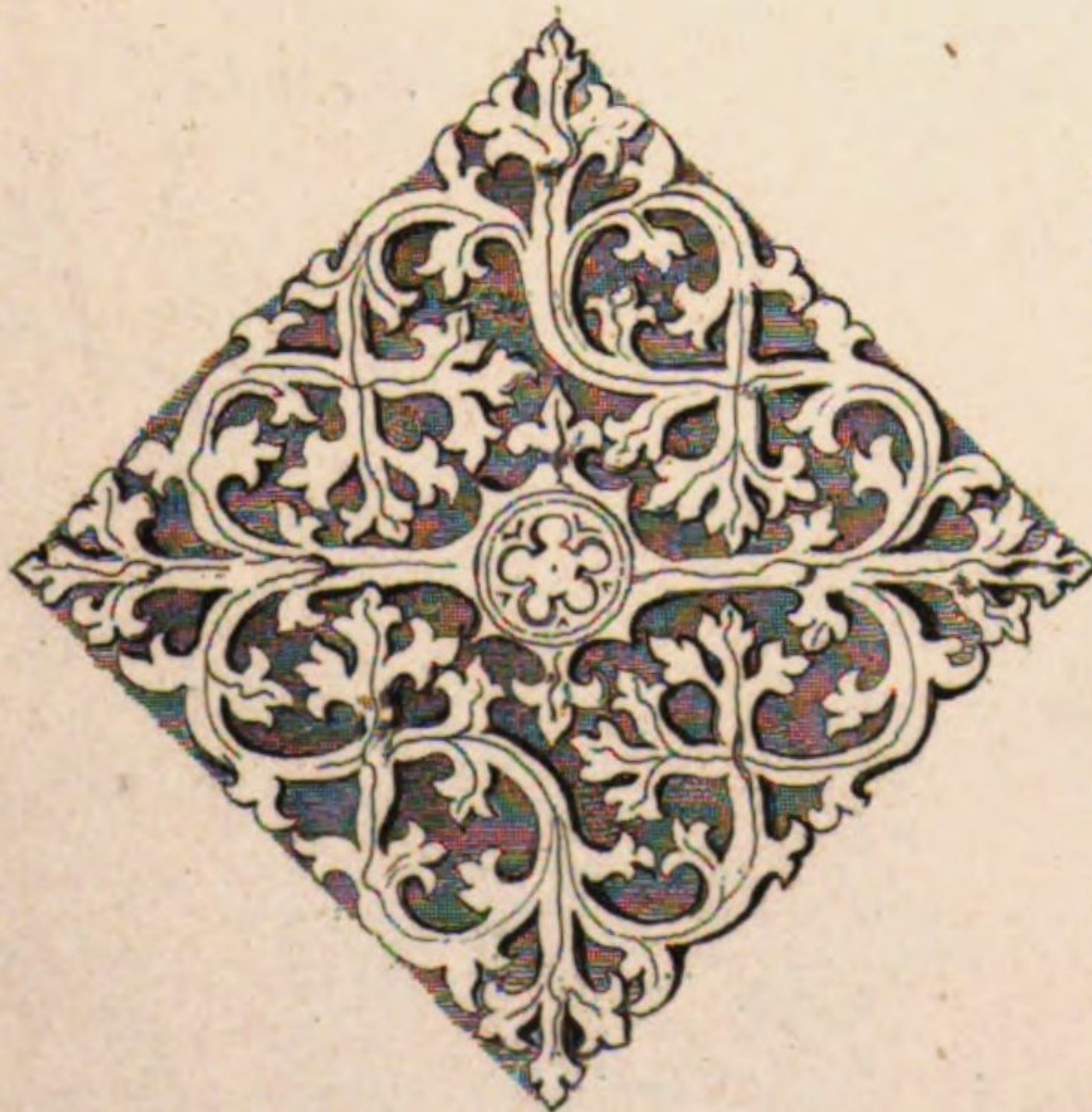
d



c



e





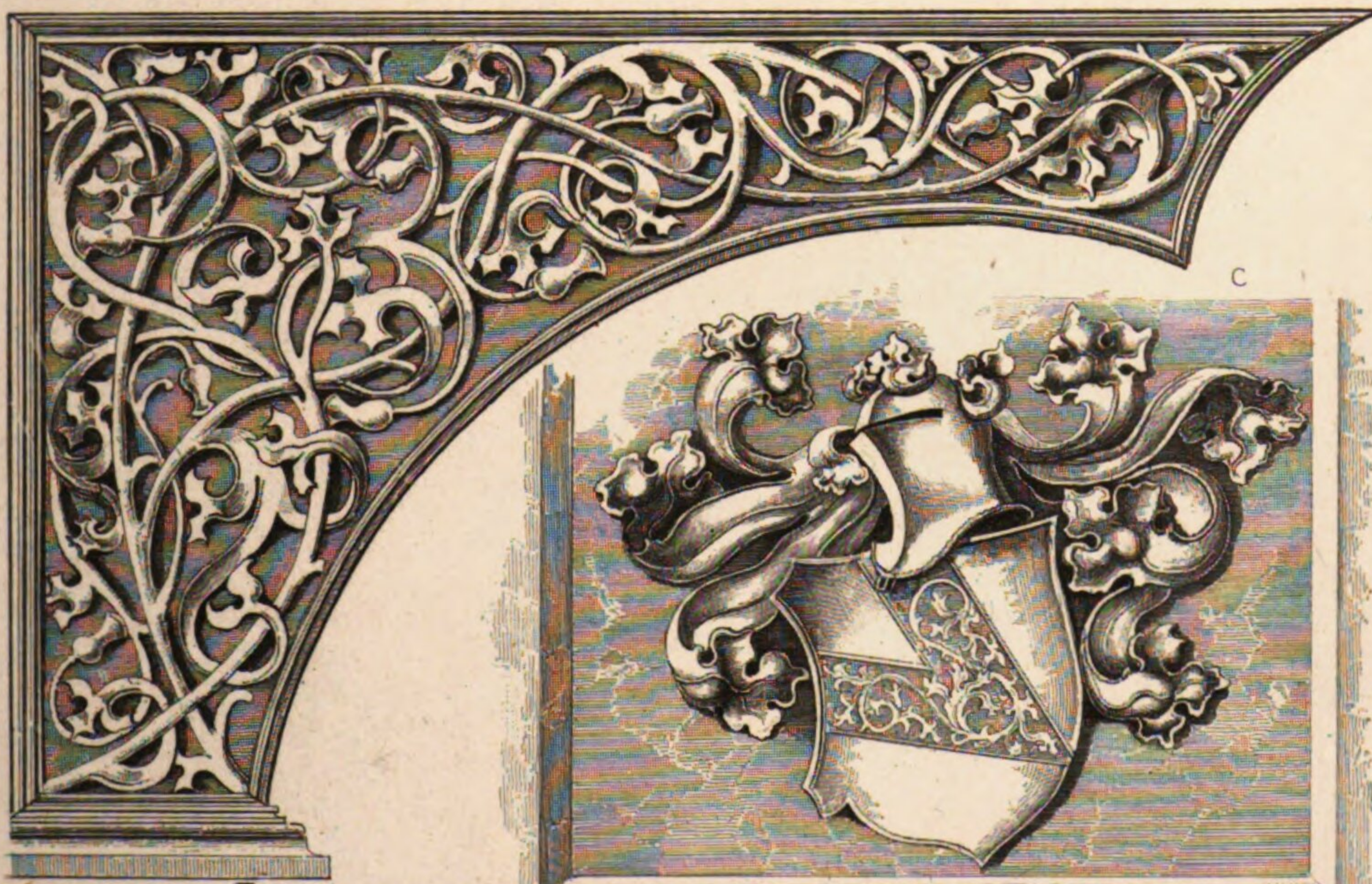
a



a



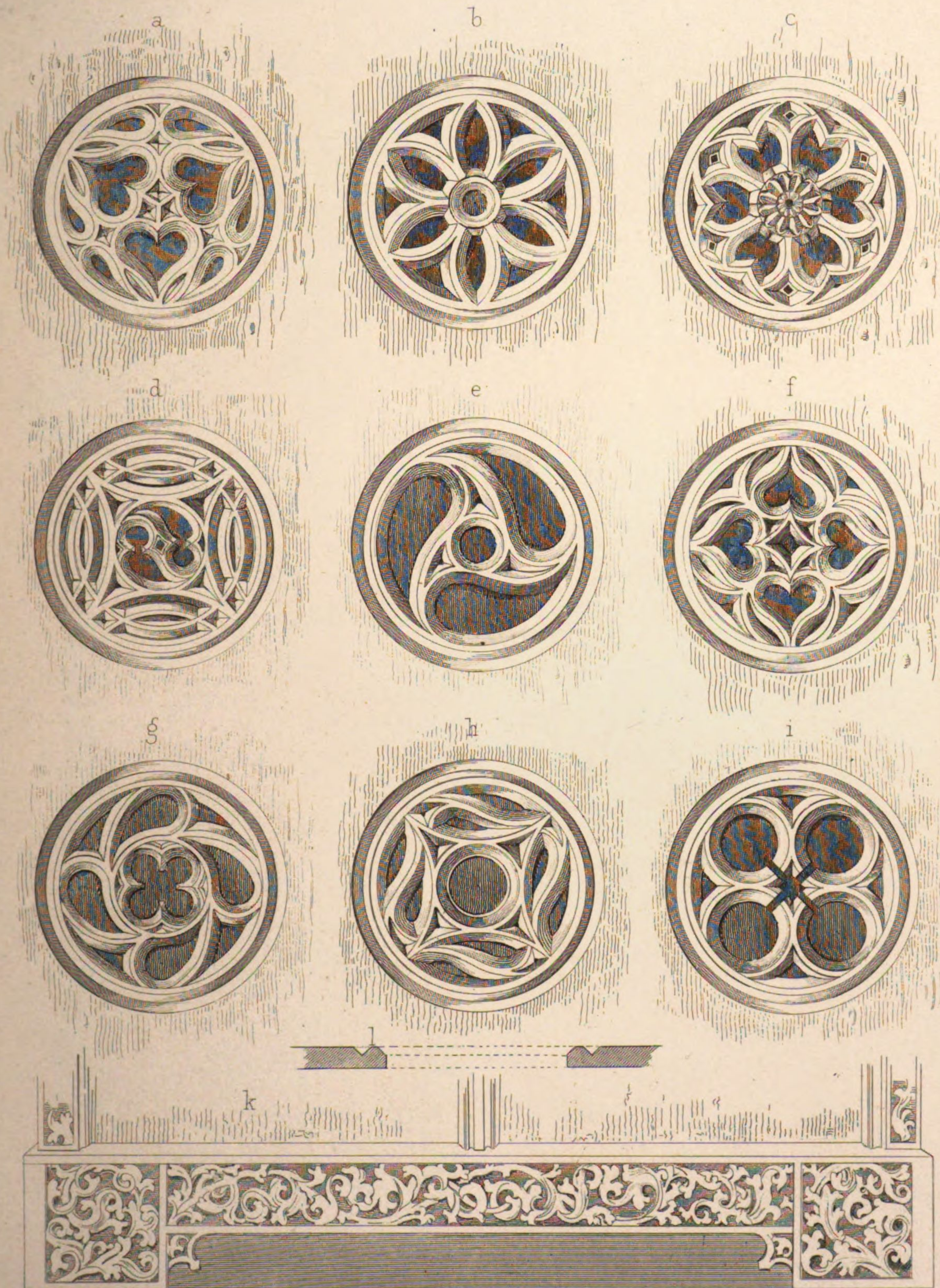
b



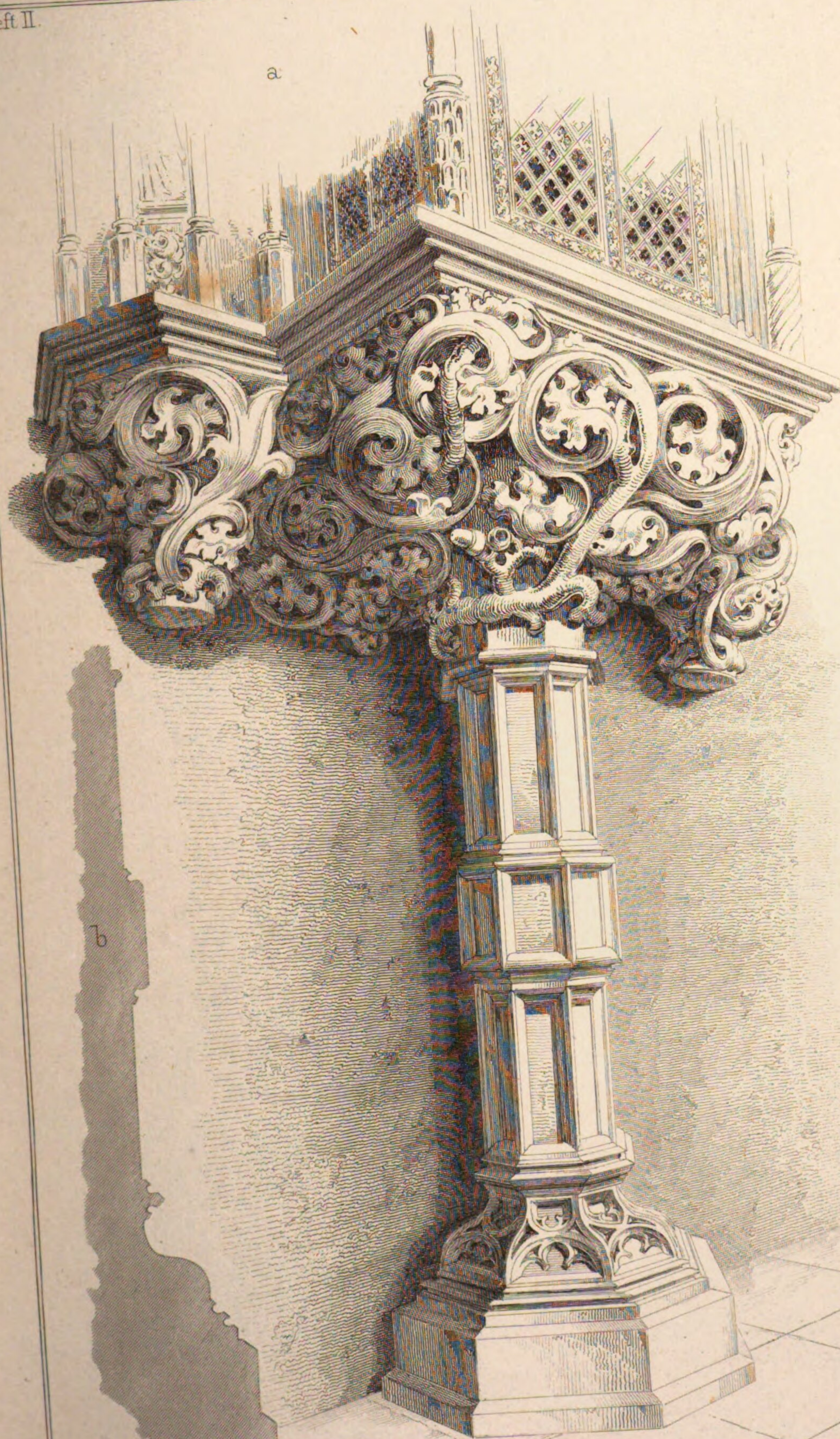
c

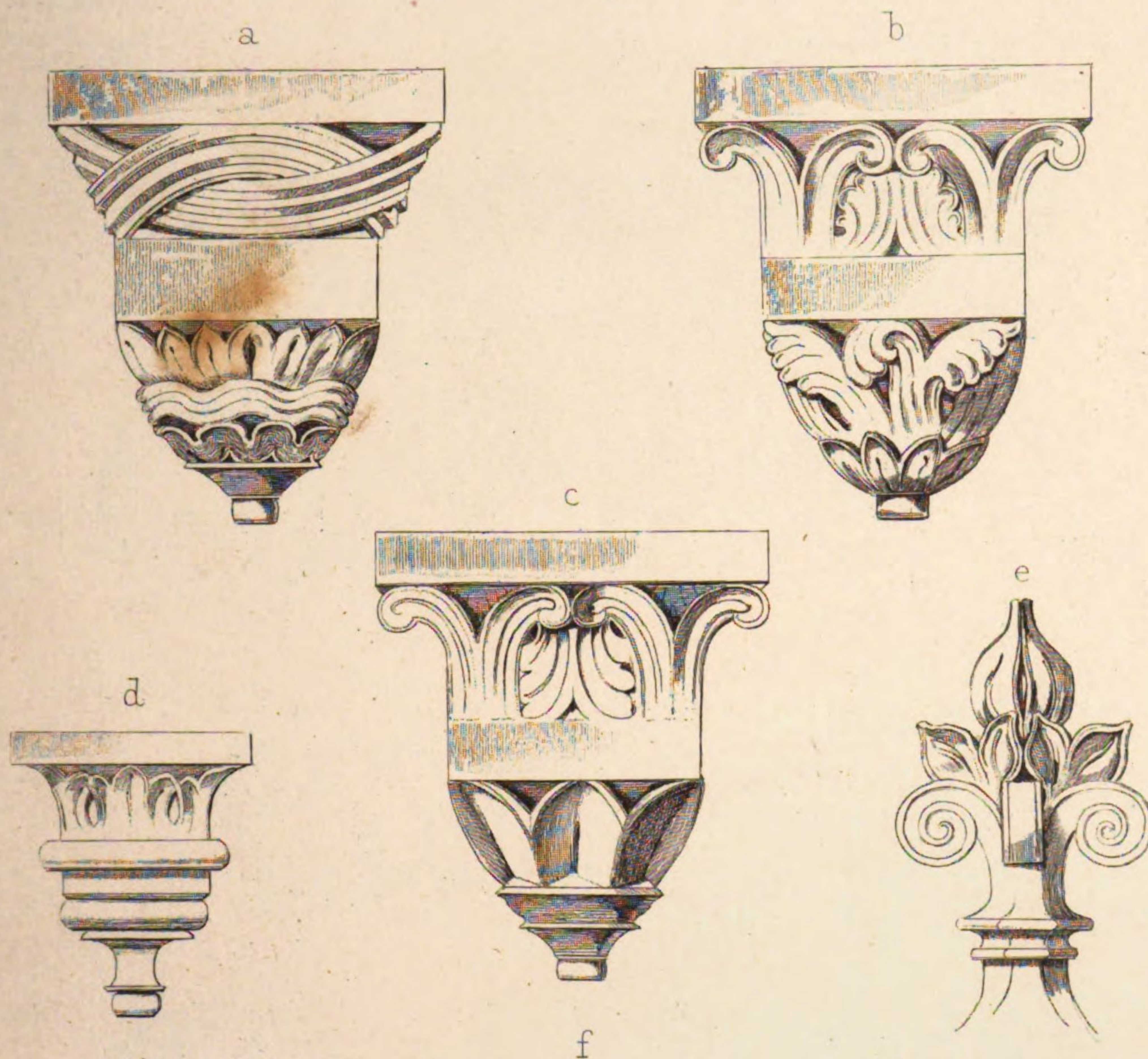
d





Heft II.



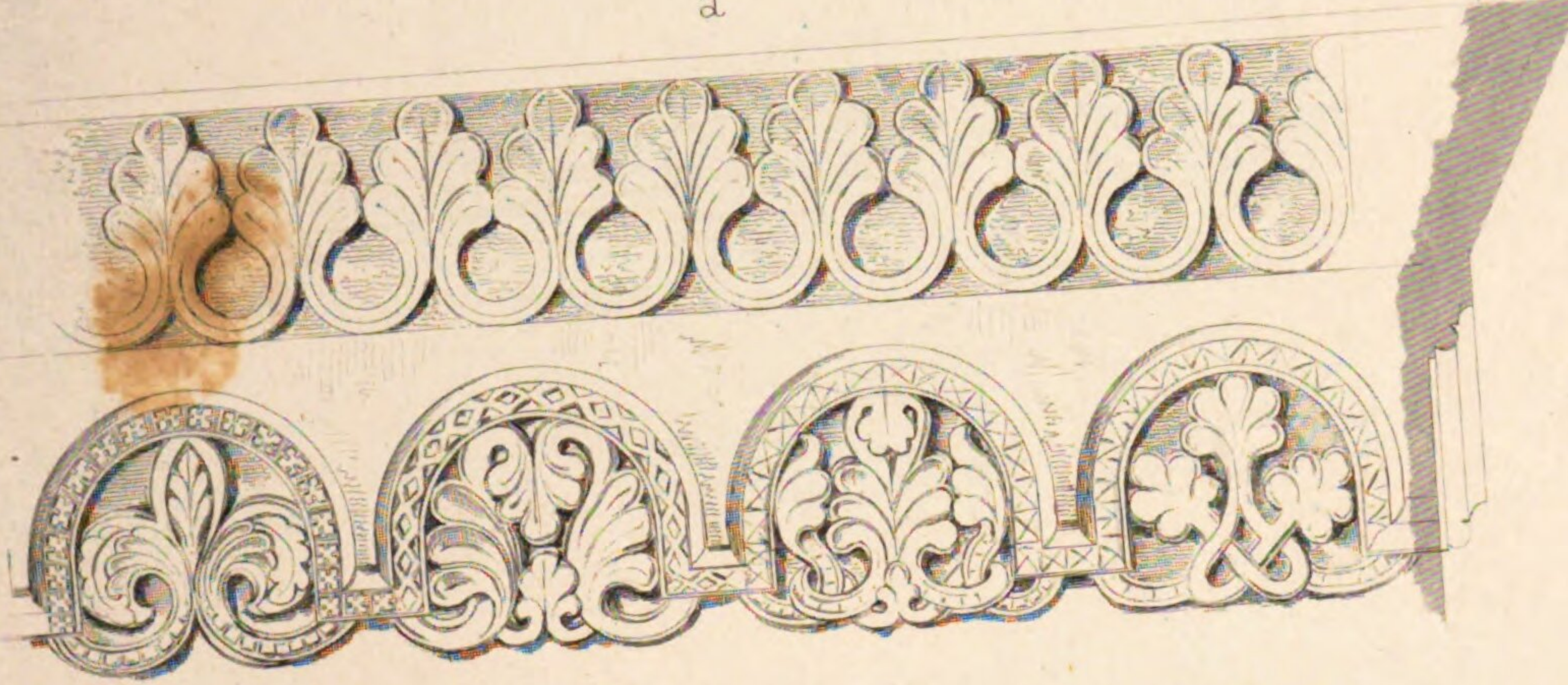


In Murphard 1180.

Heft III

Fries an der Klosterkapelle
in Murrhard. 1180.

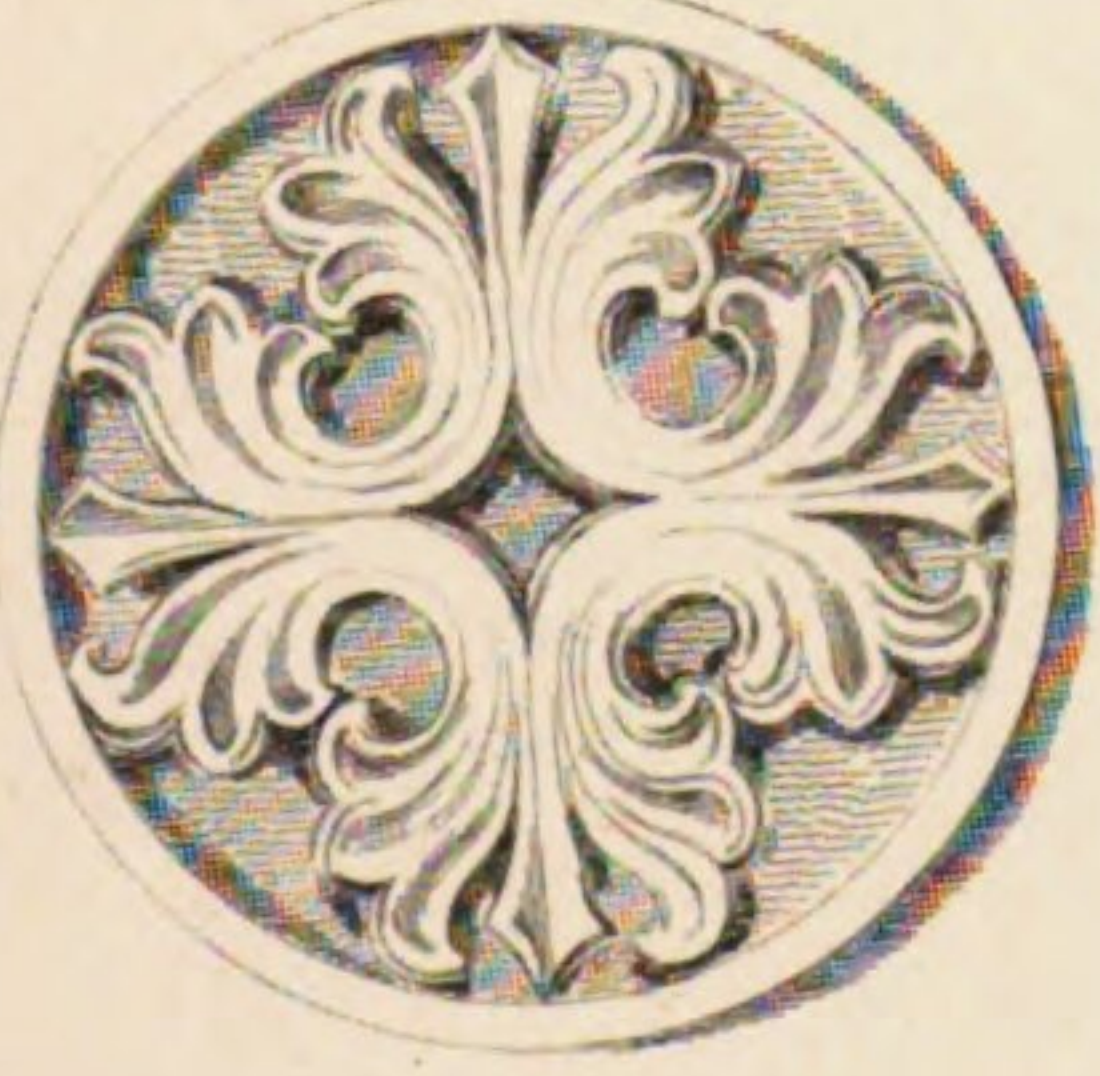
a



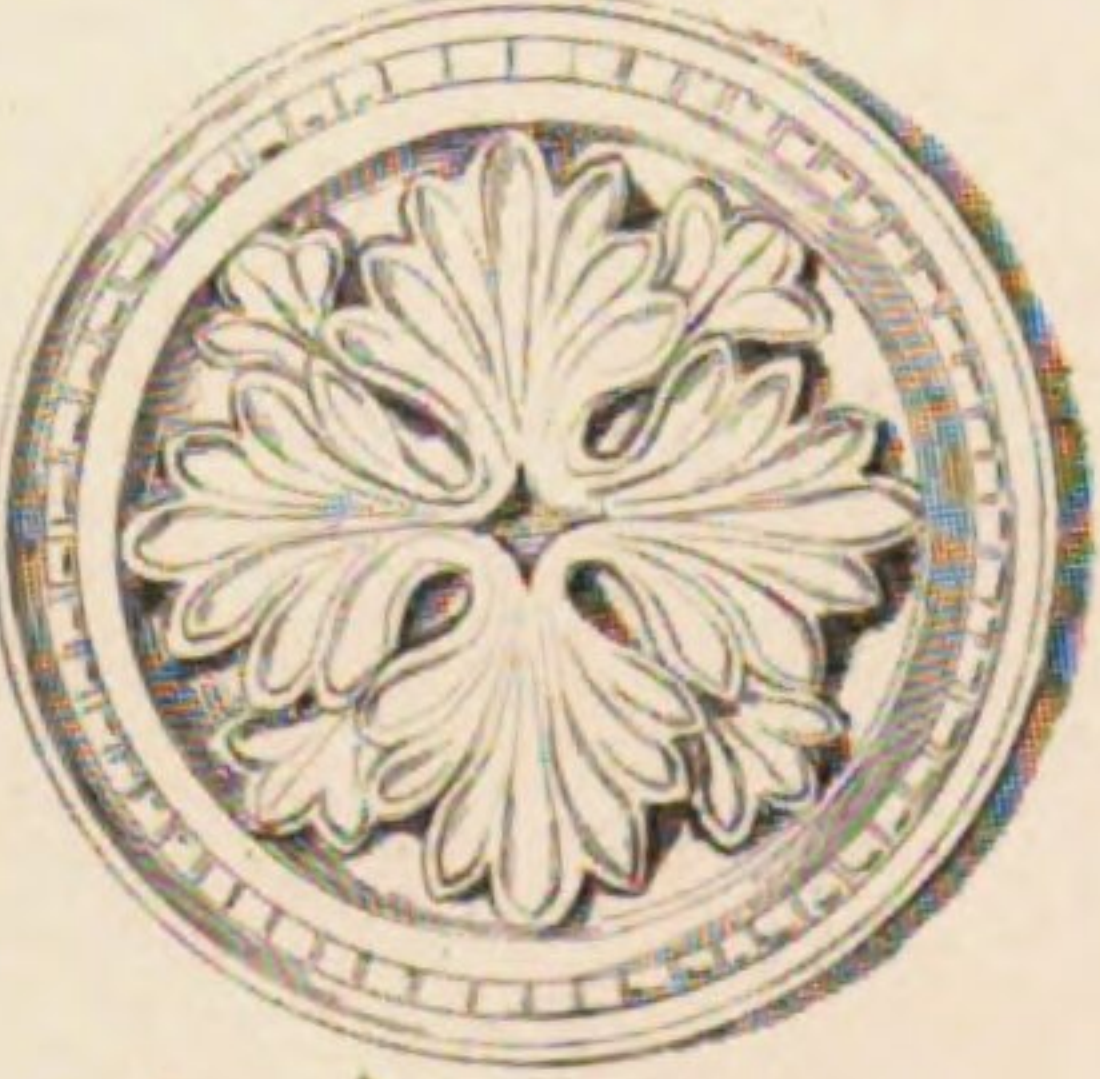
b



c



d



e



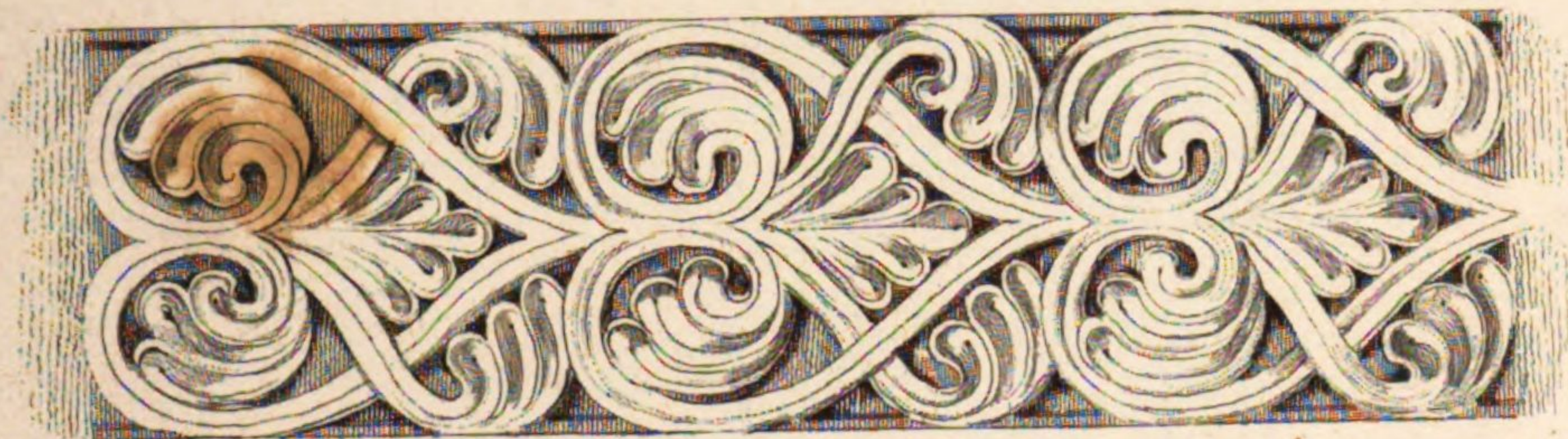
g



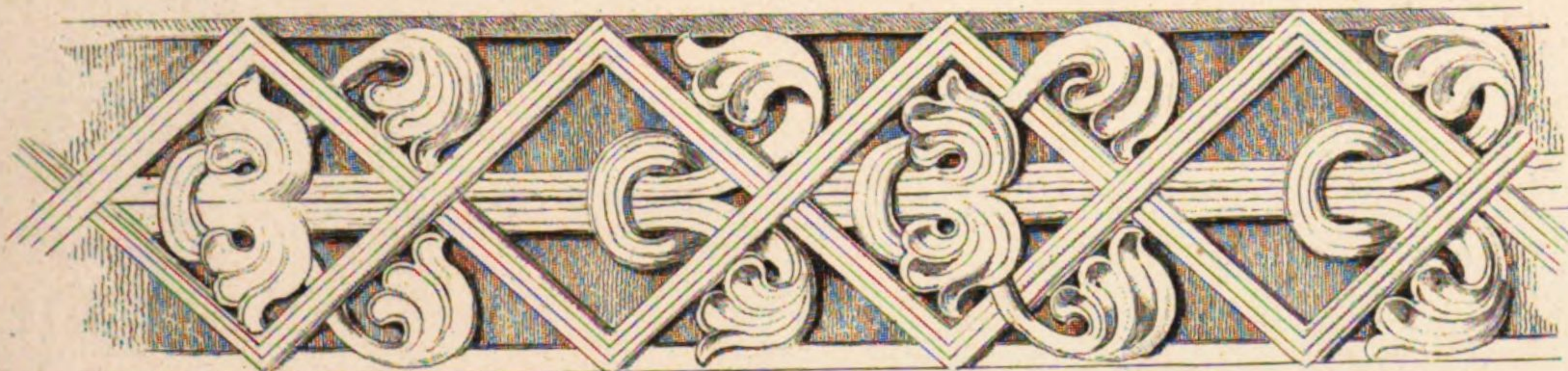
f



a



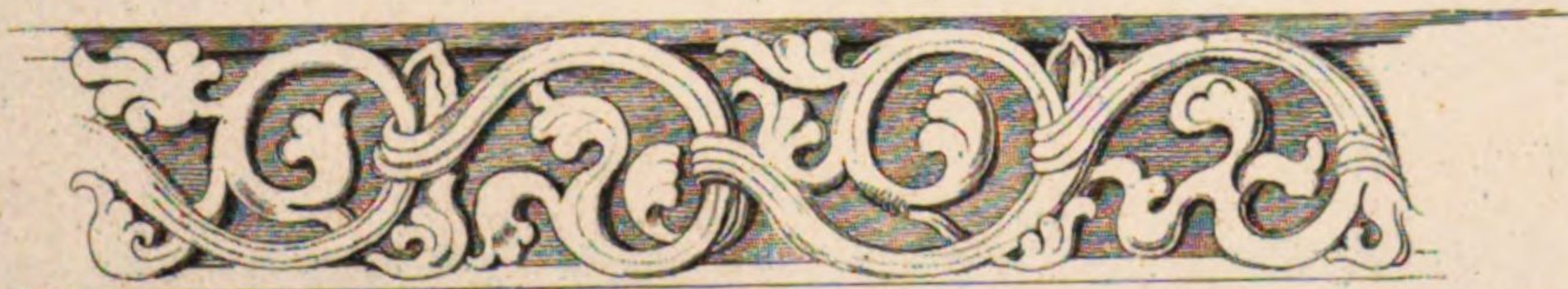
b



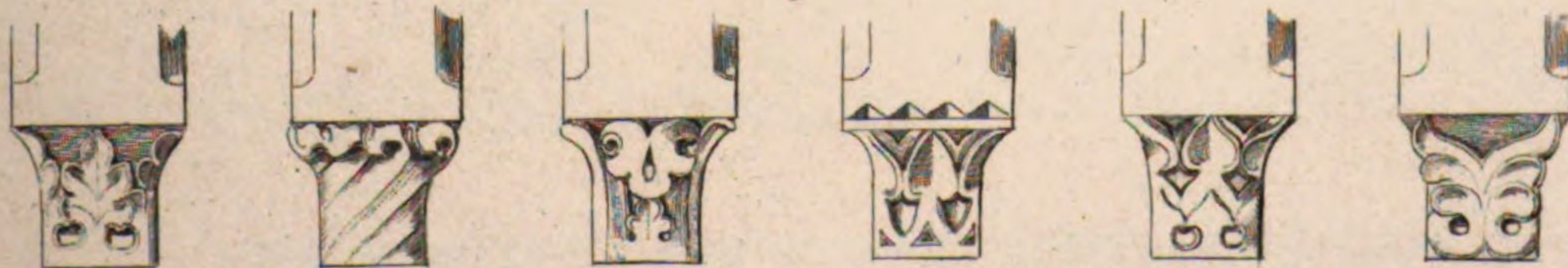
c

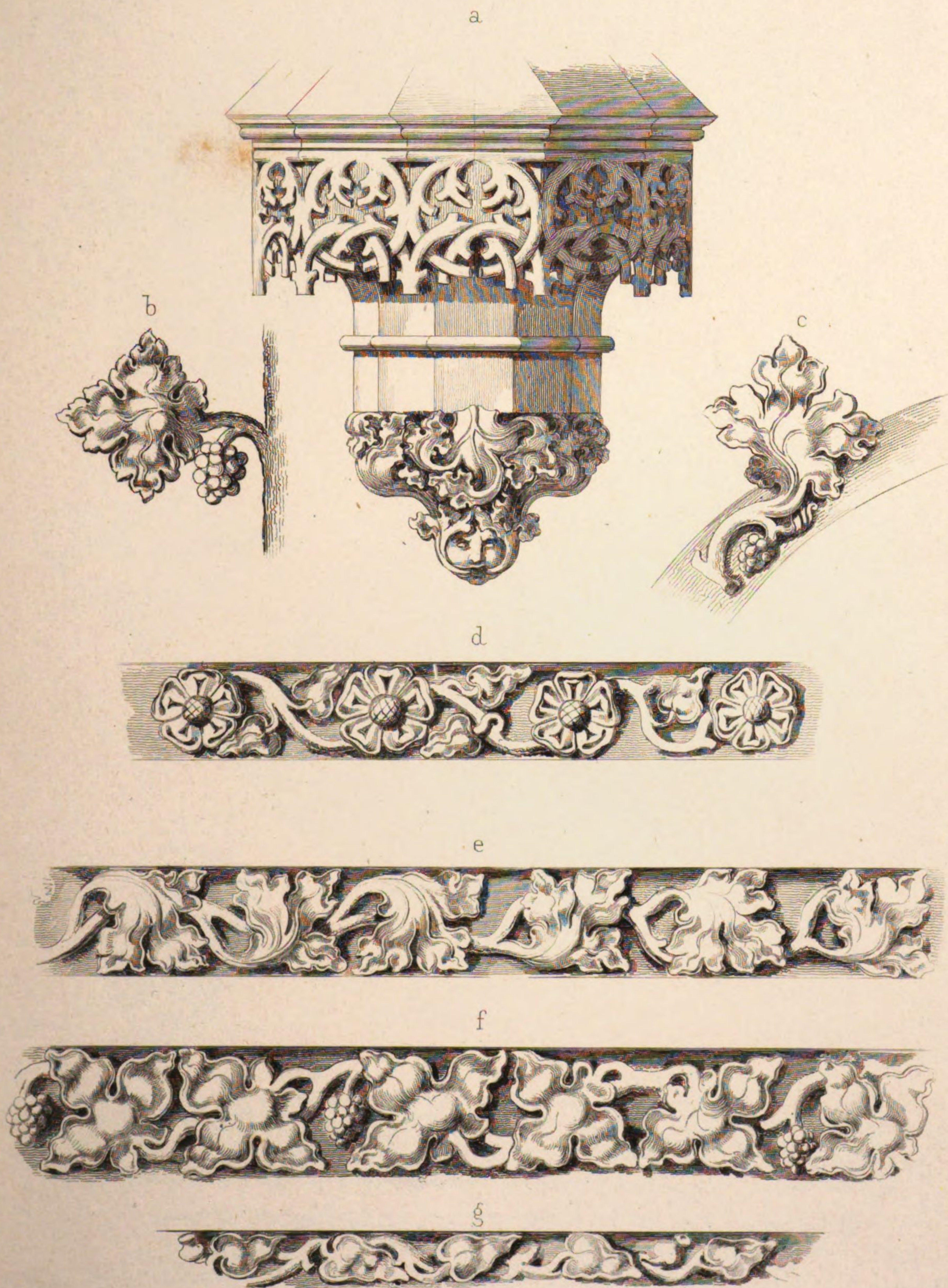


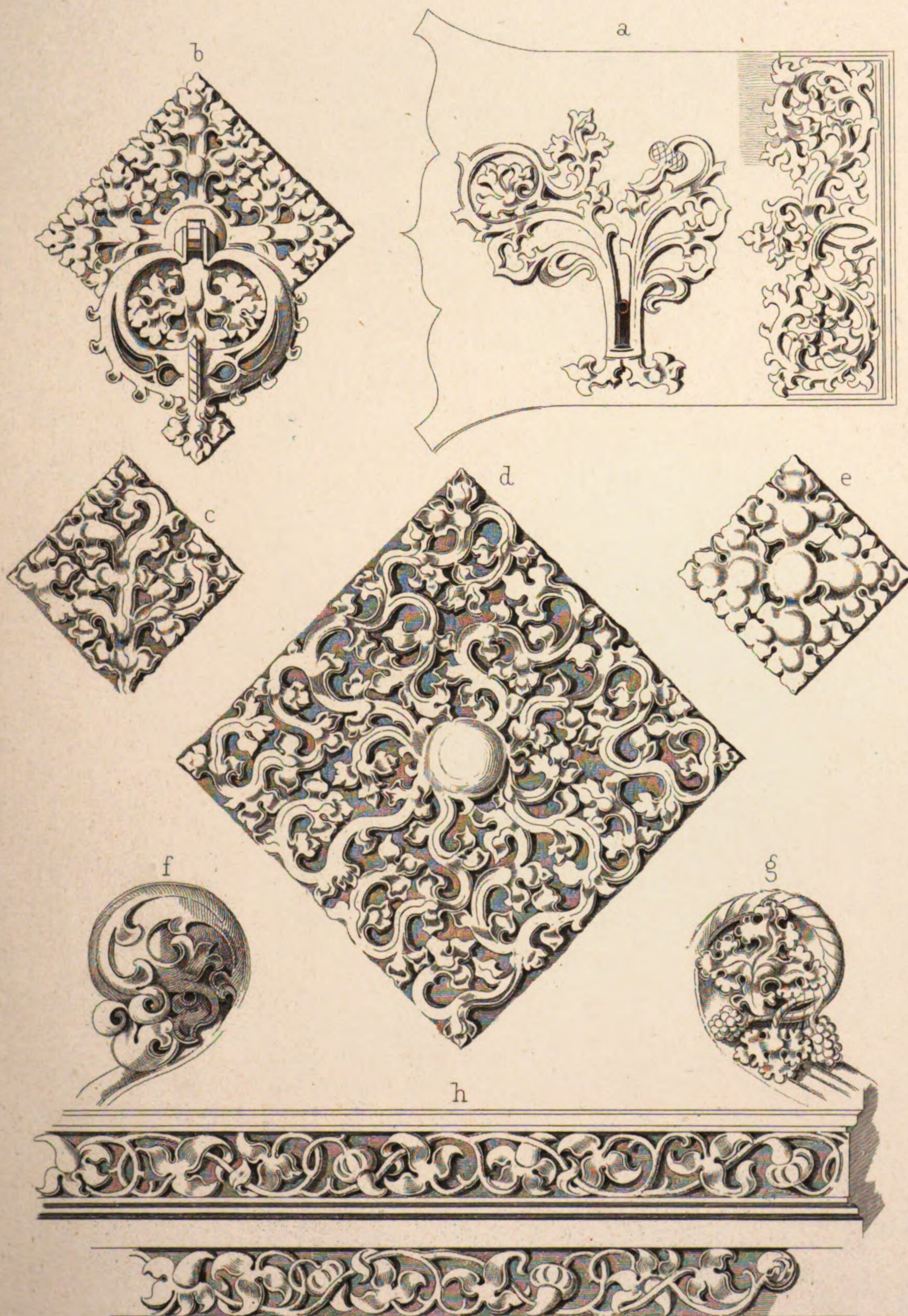
d



e







a

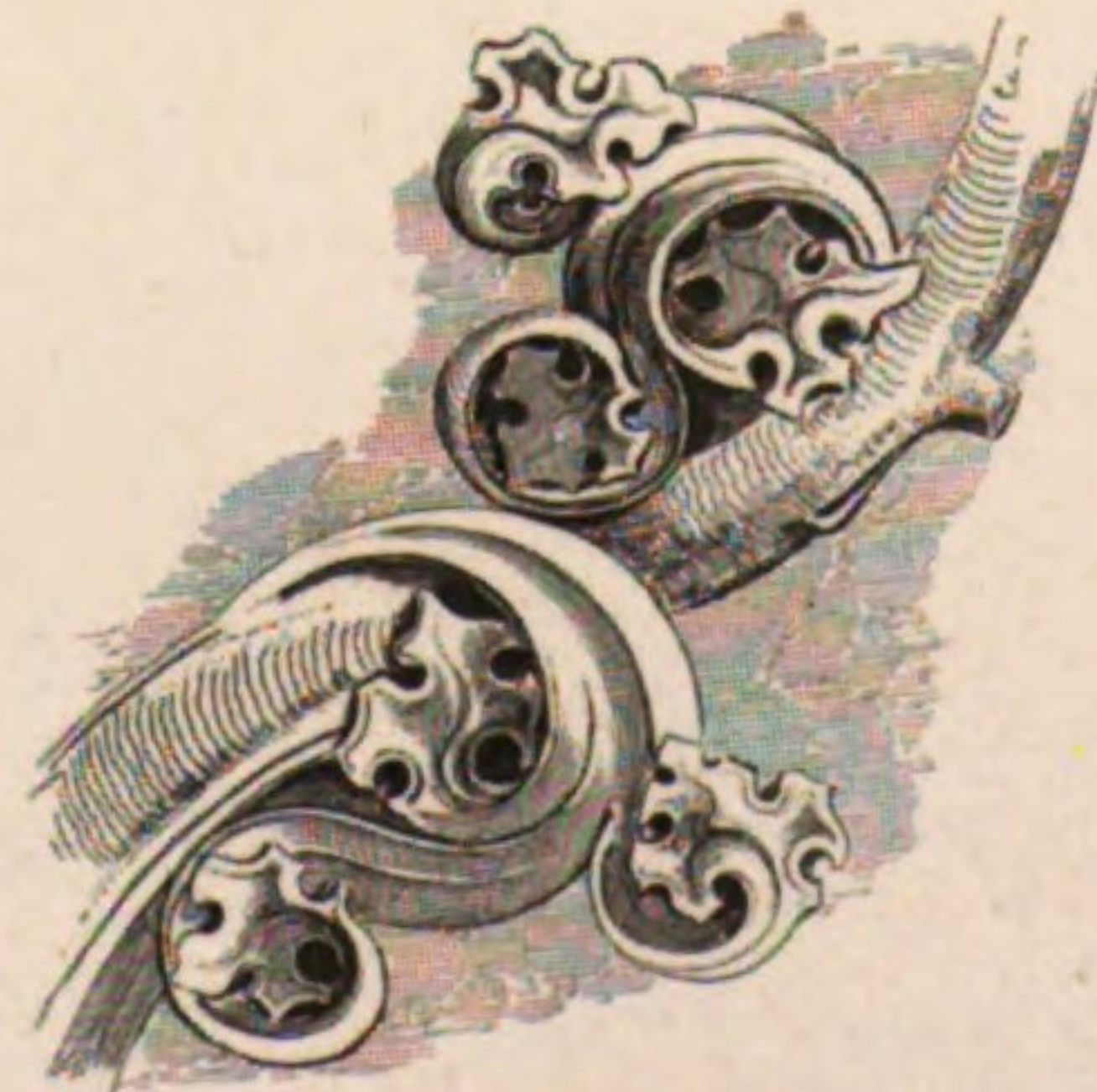
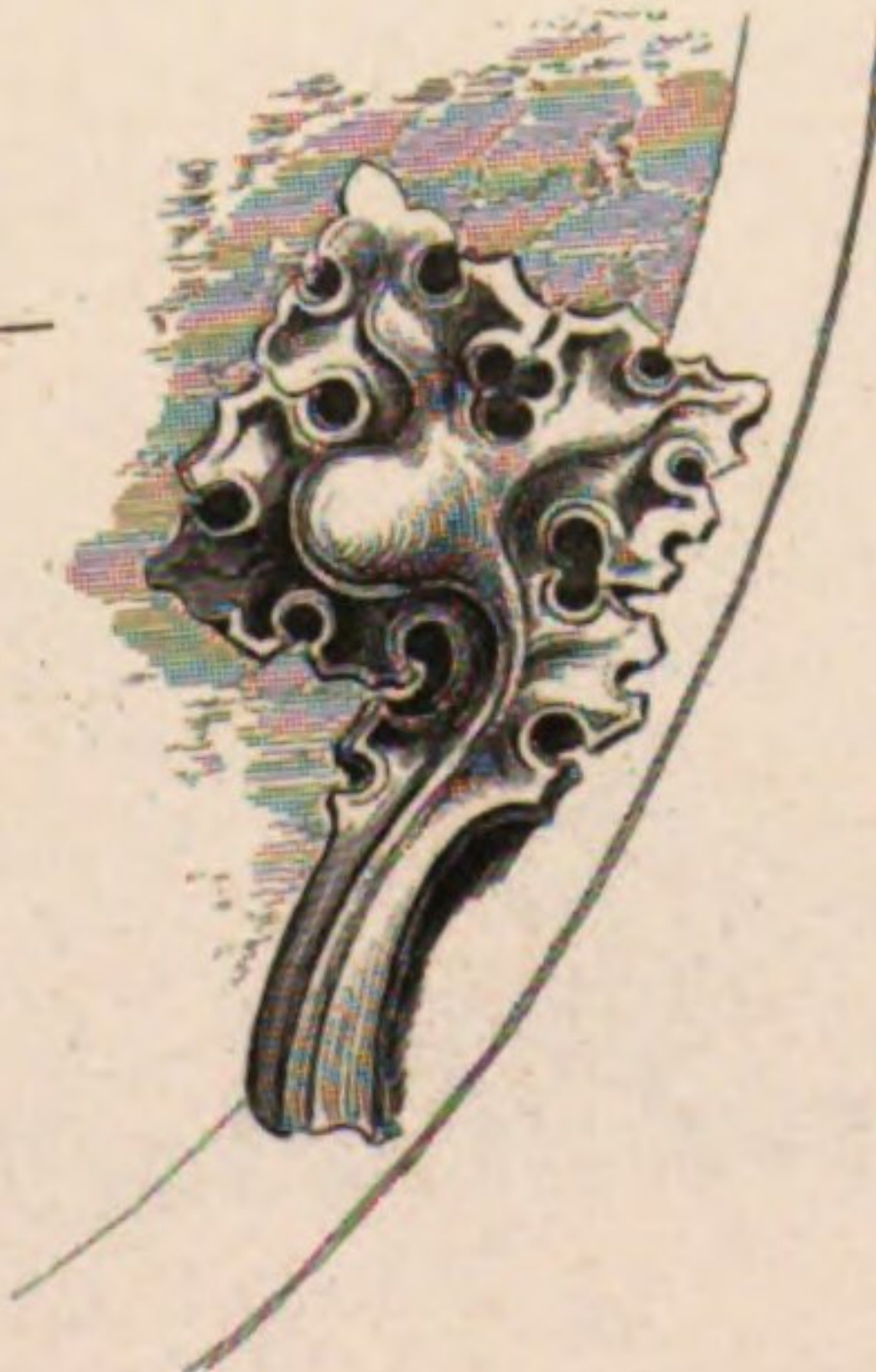
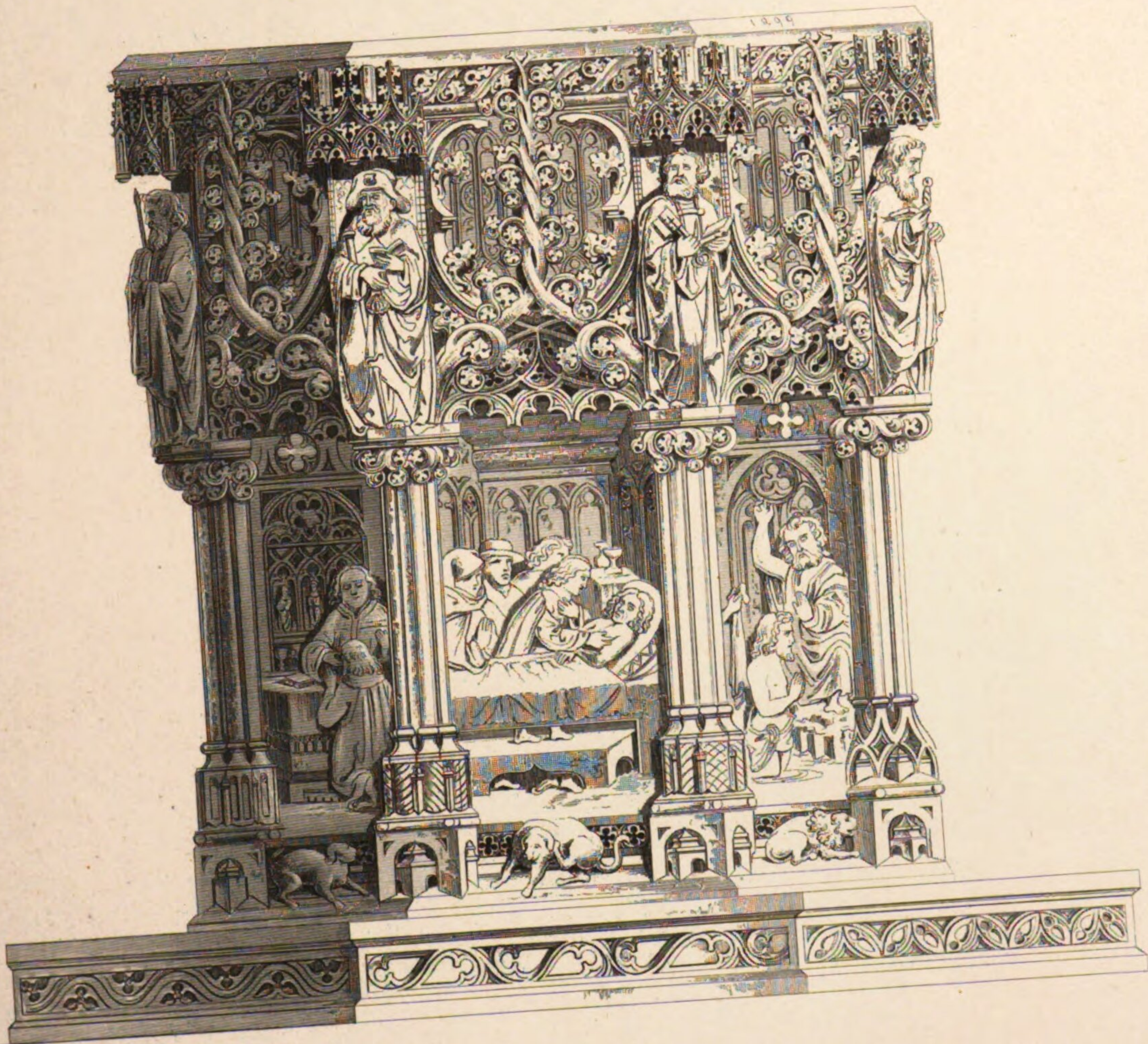


b

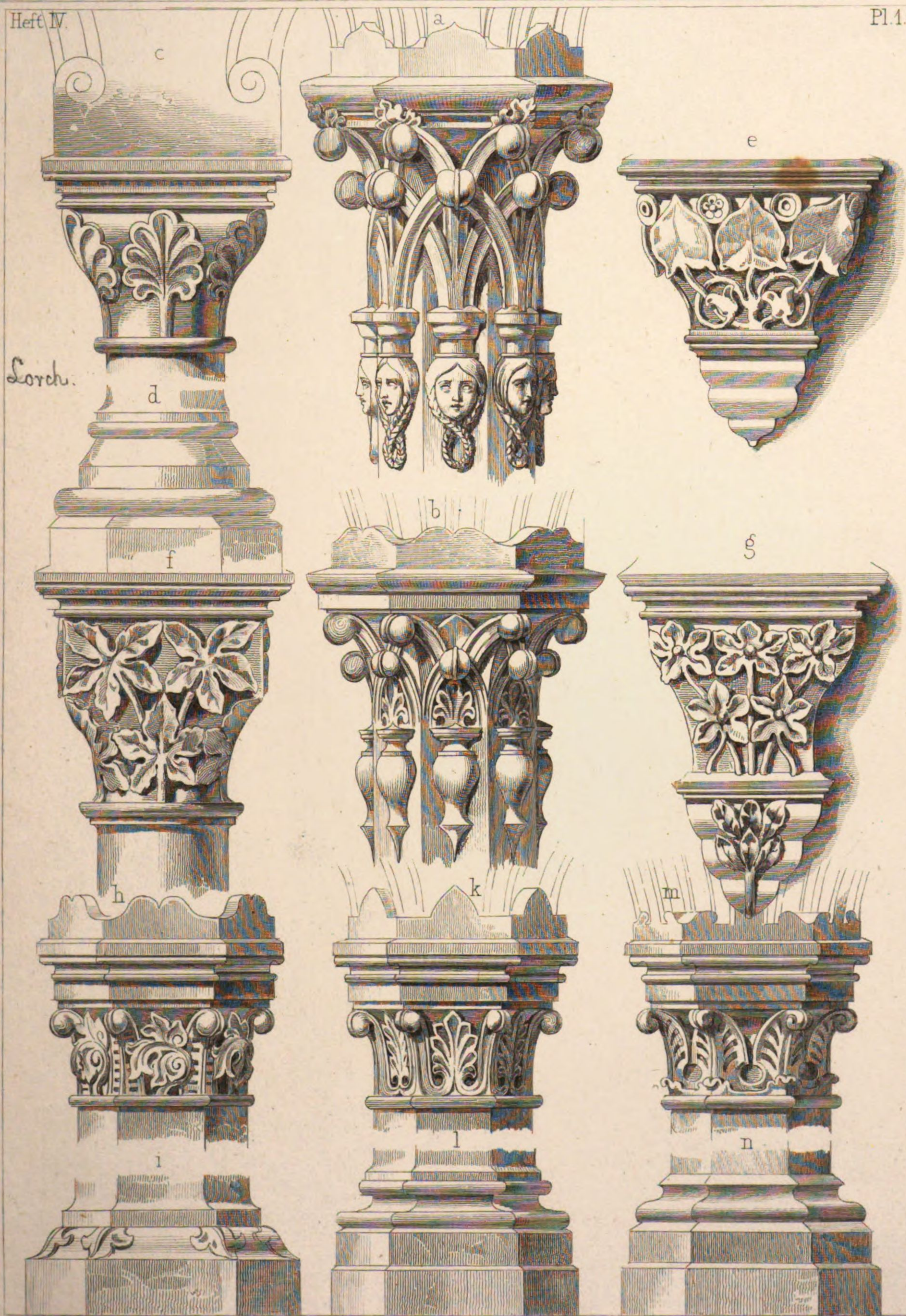


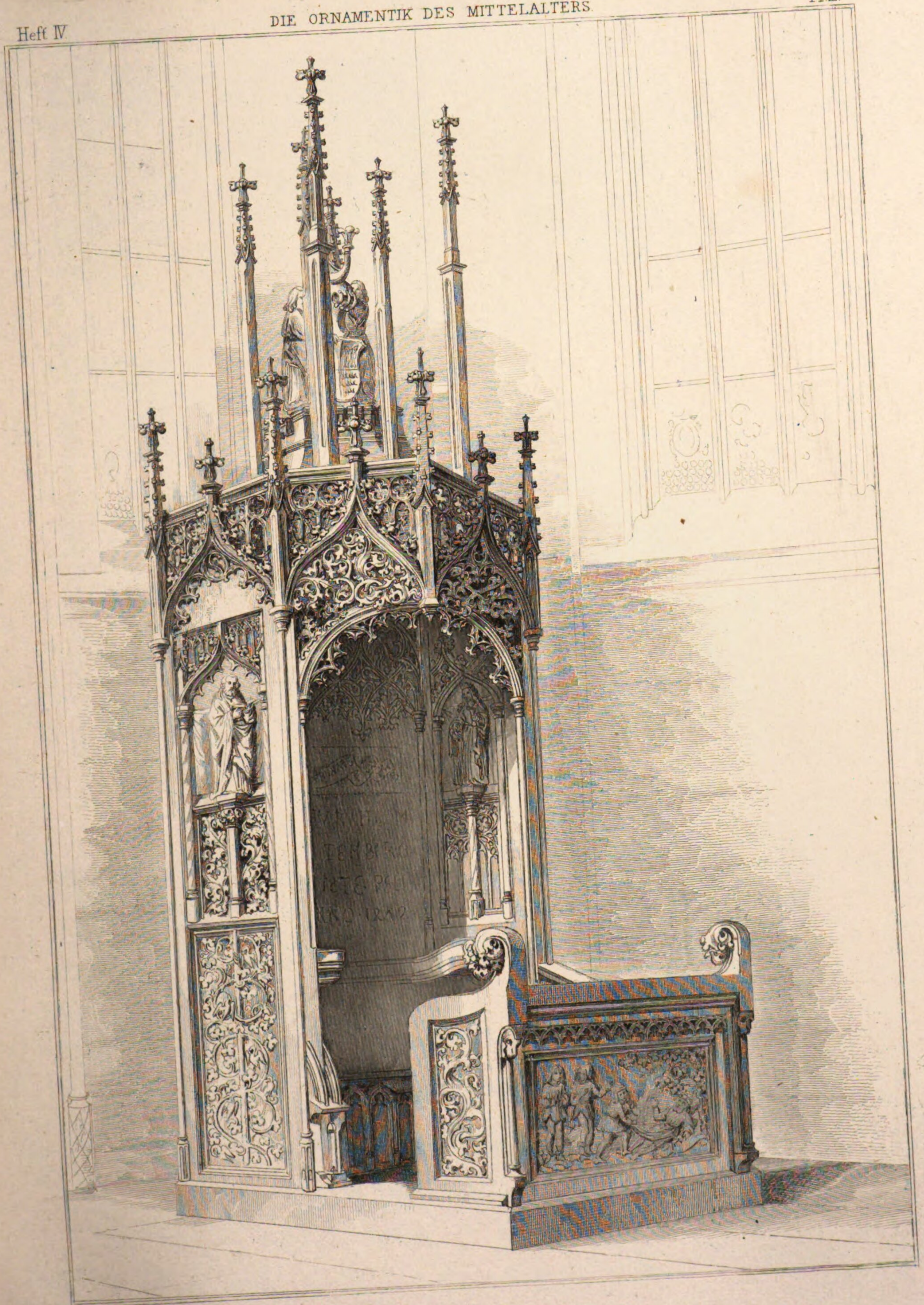
c

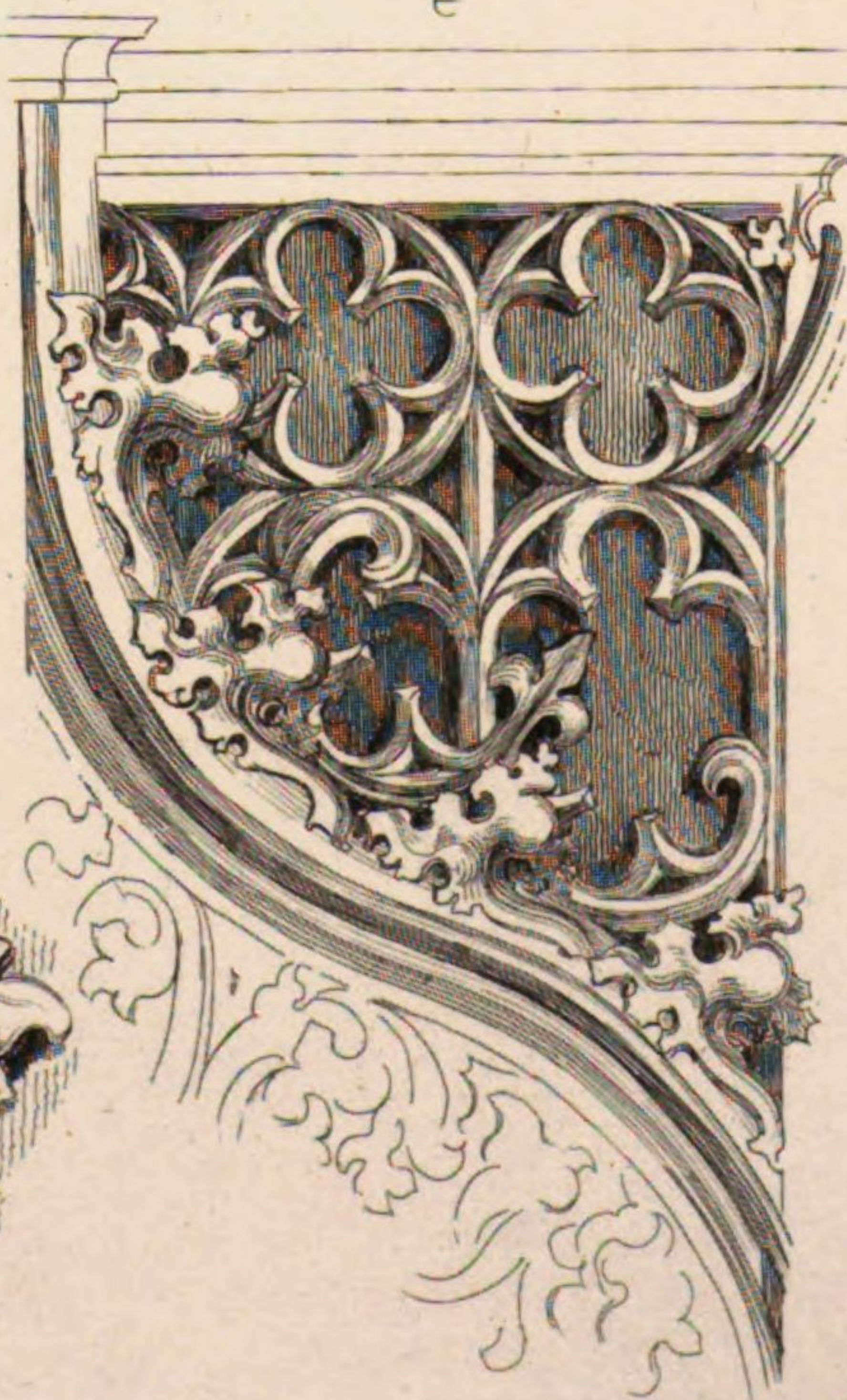
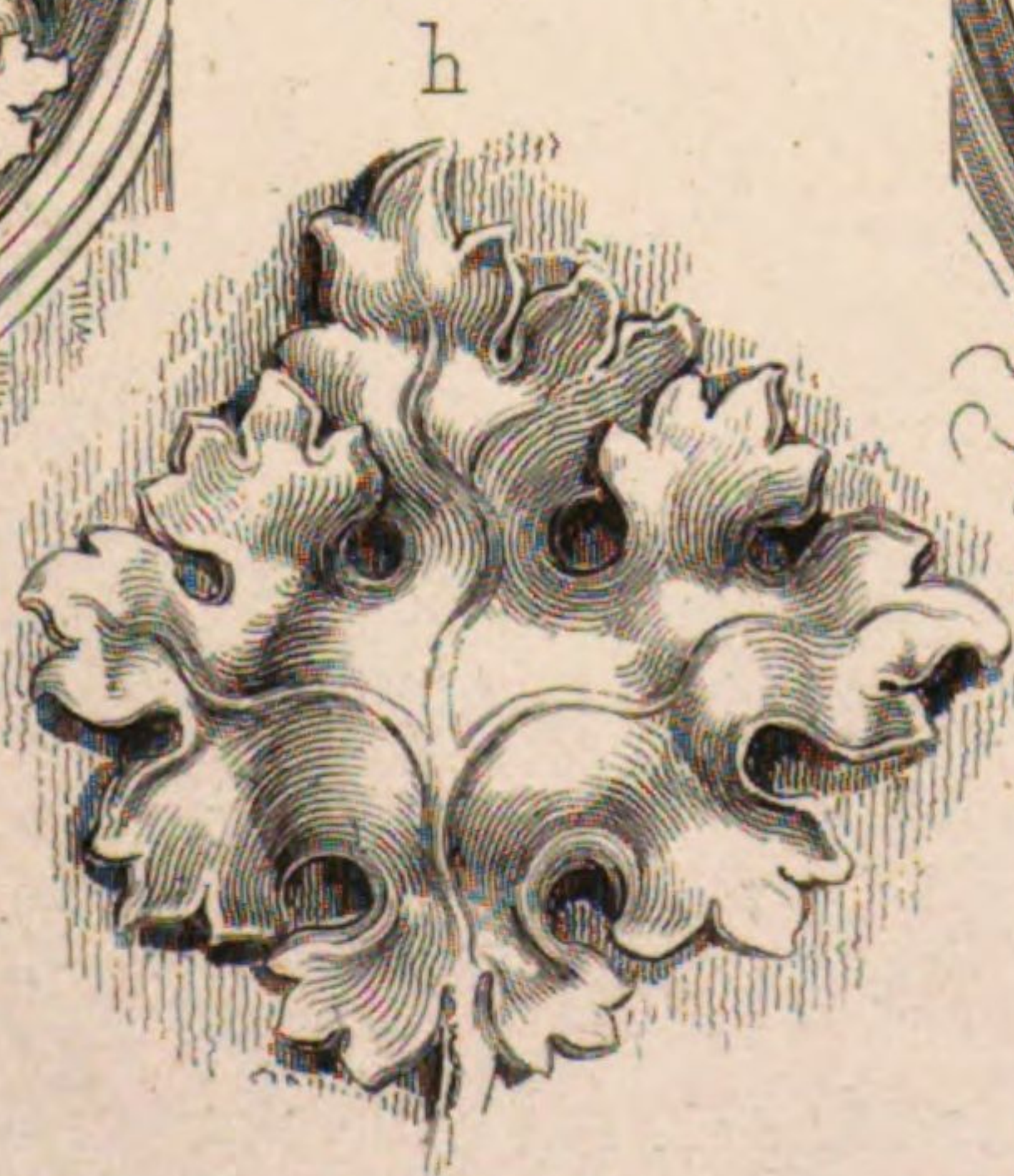
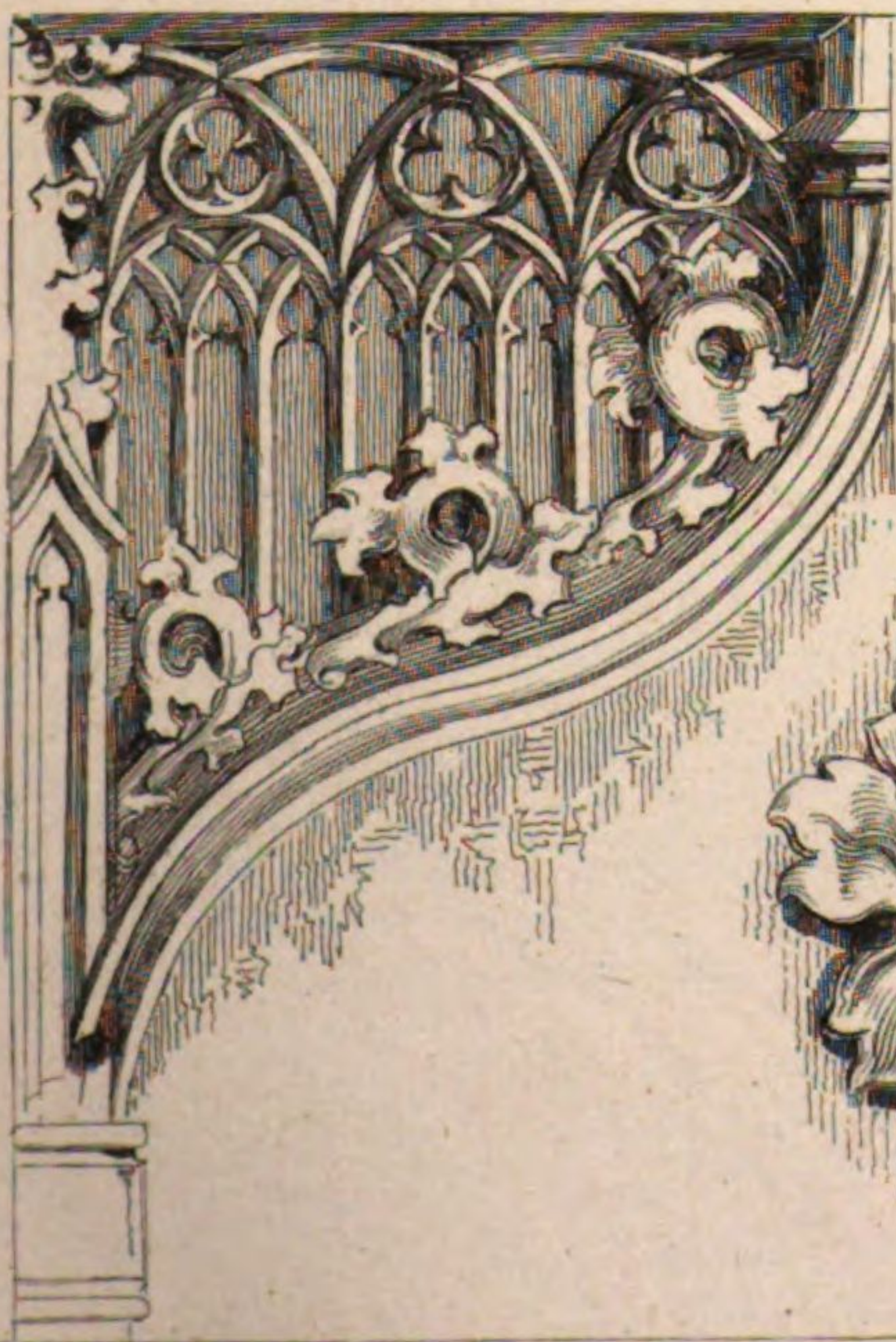
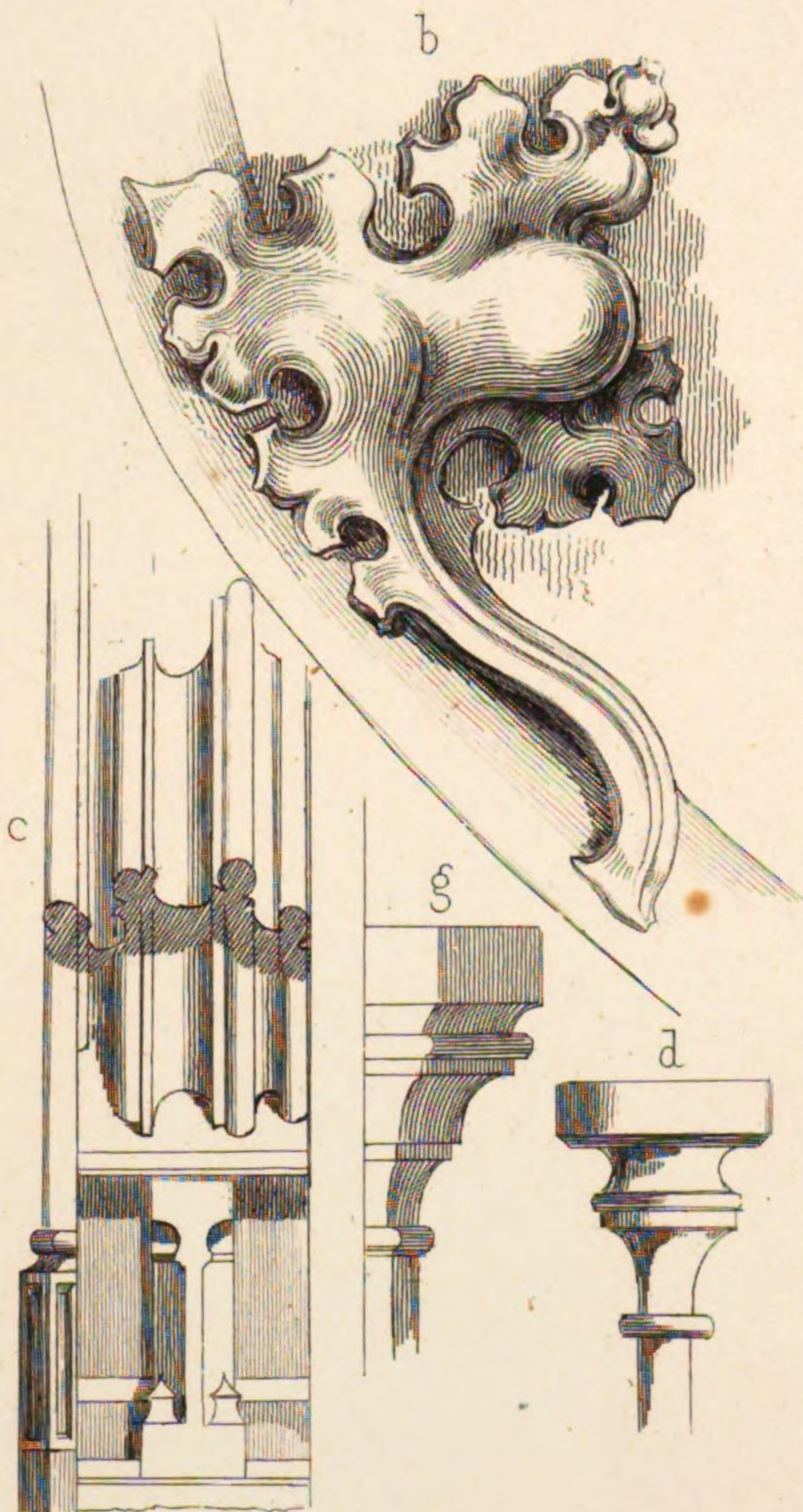










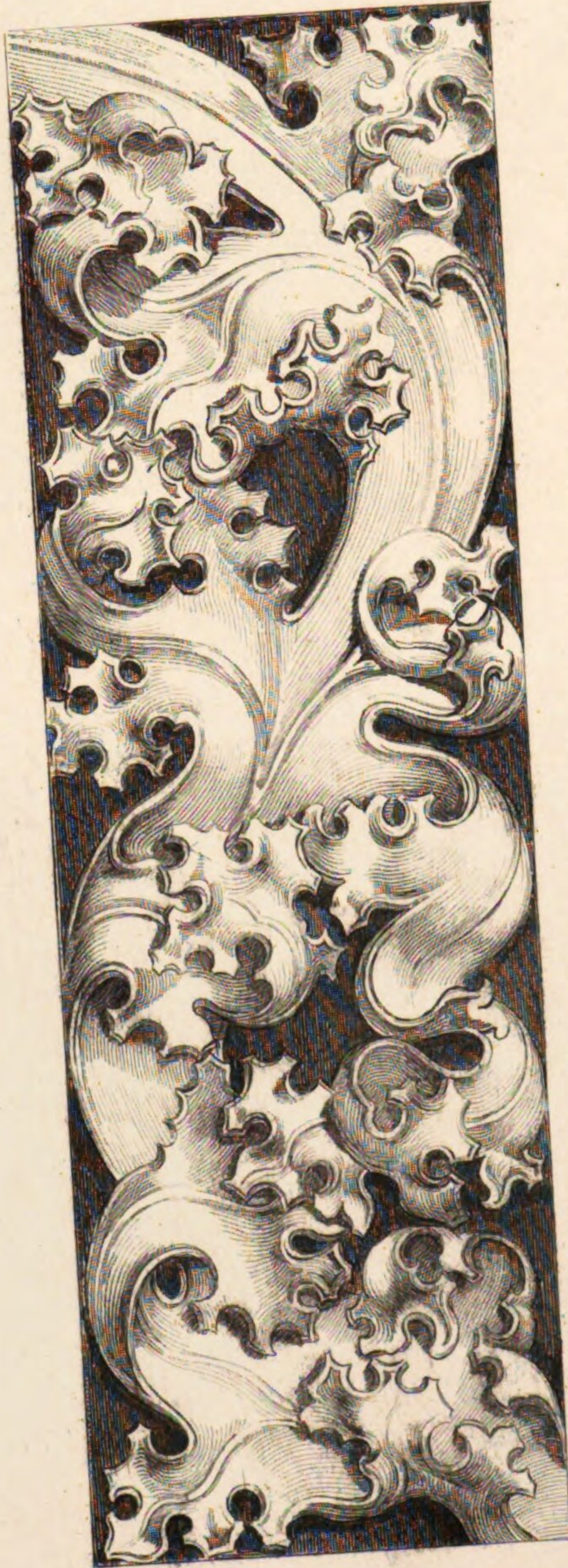


Heft IV.

a



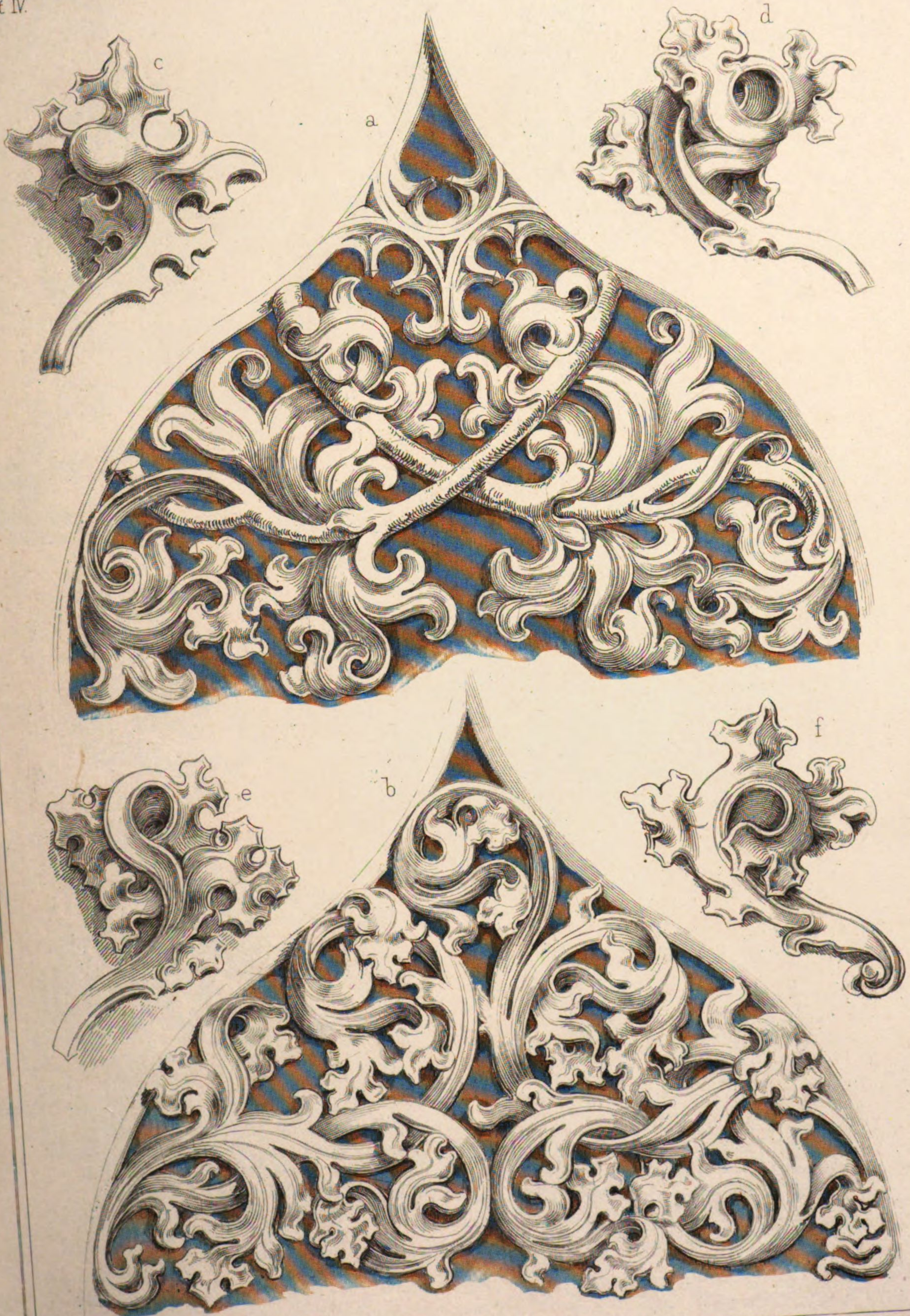
b



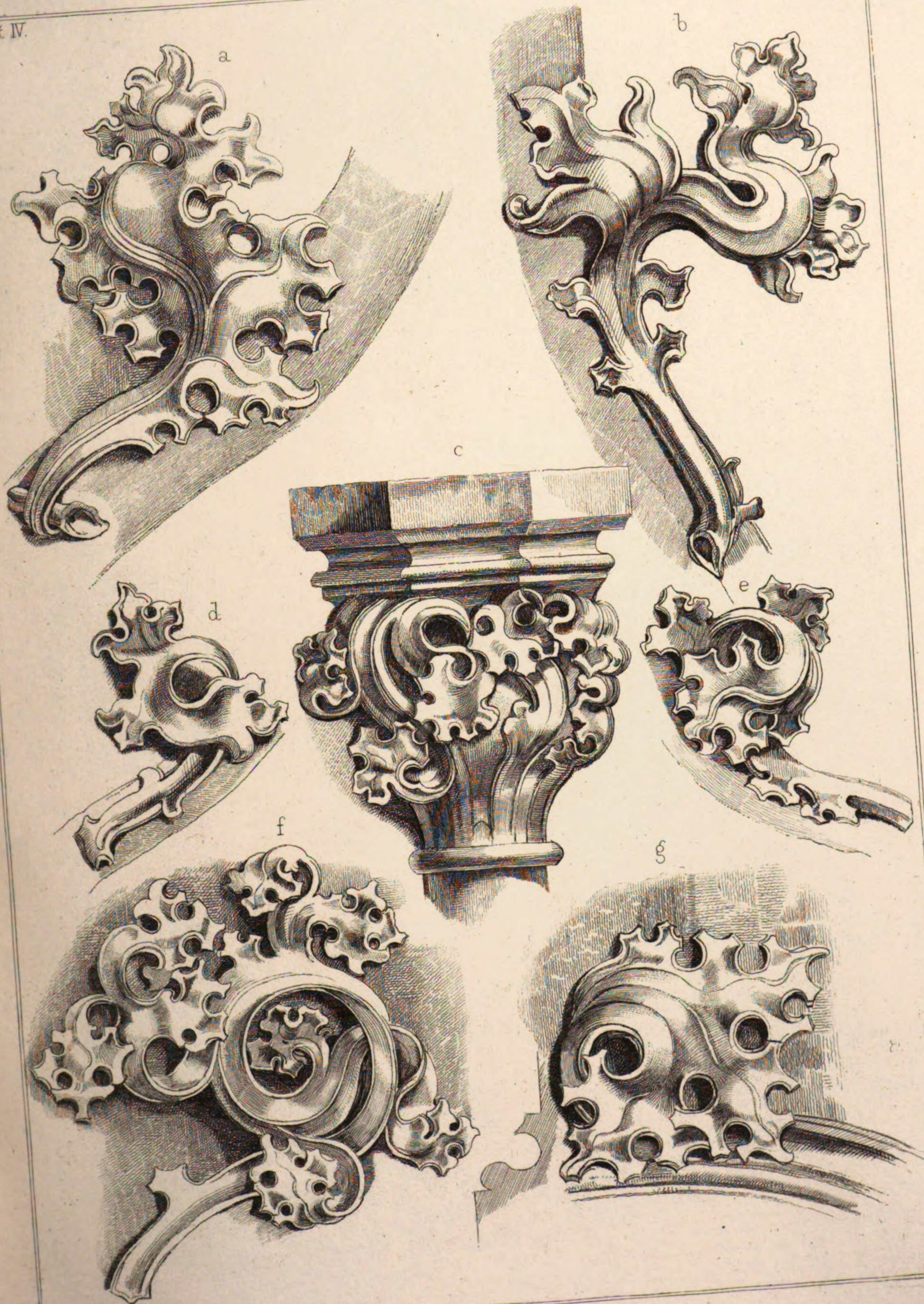
c



Heft IV.



Heft IV.



Heft IV.

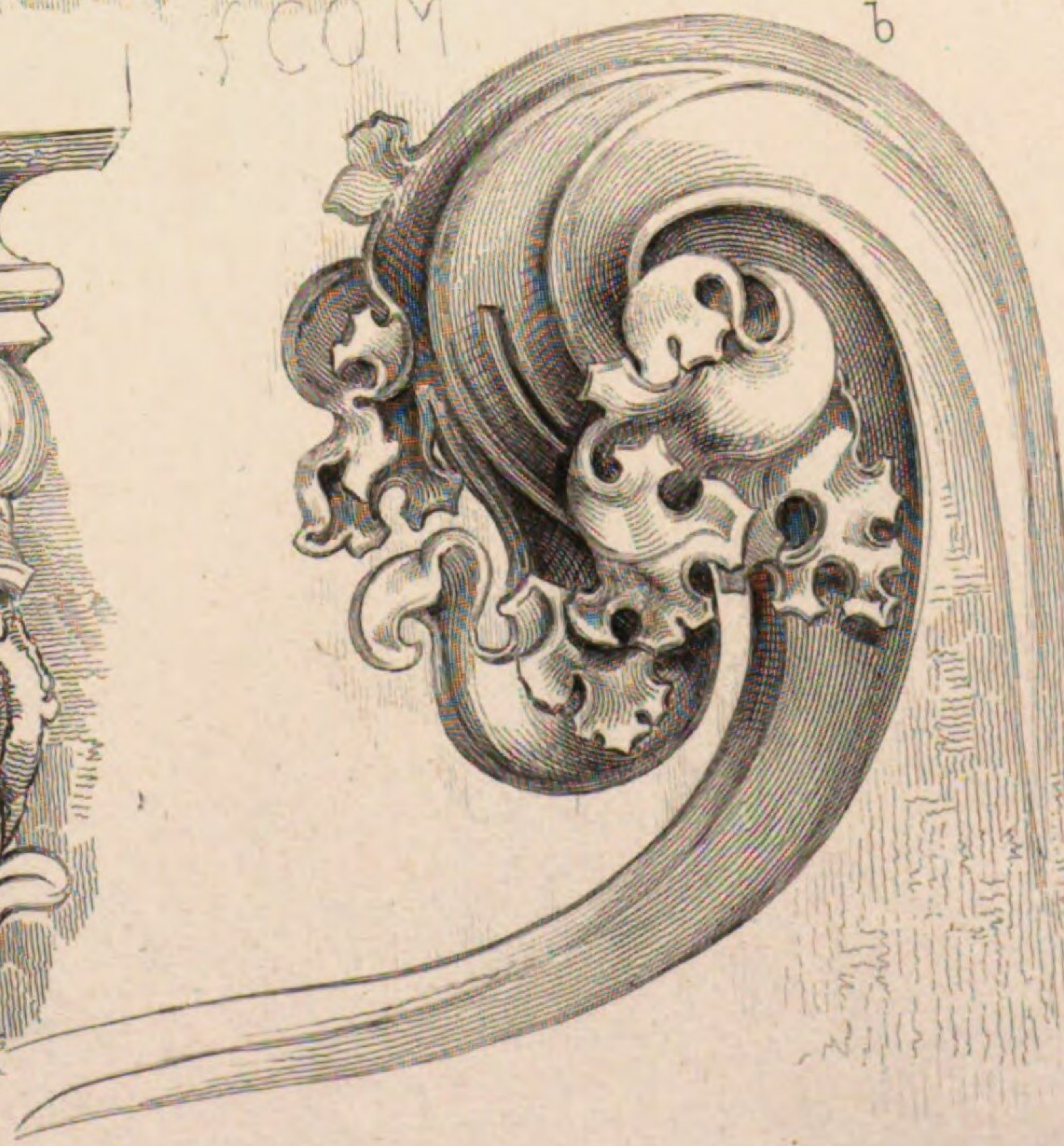
a



c



b



Heft IV.

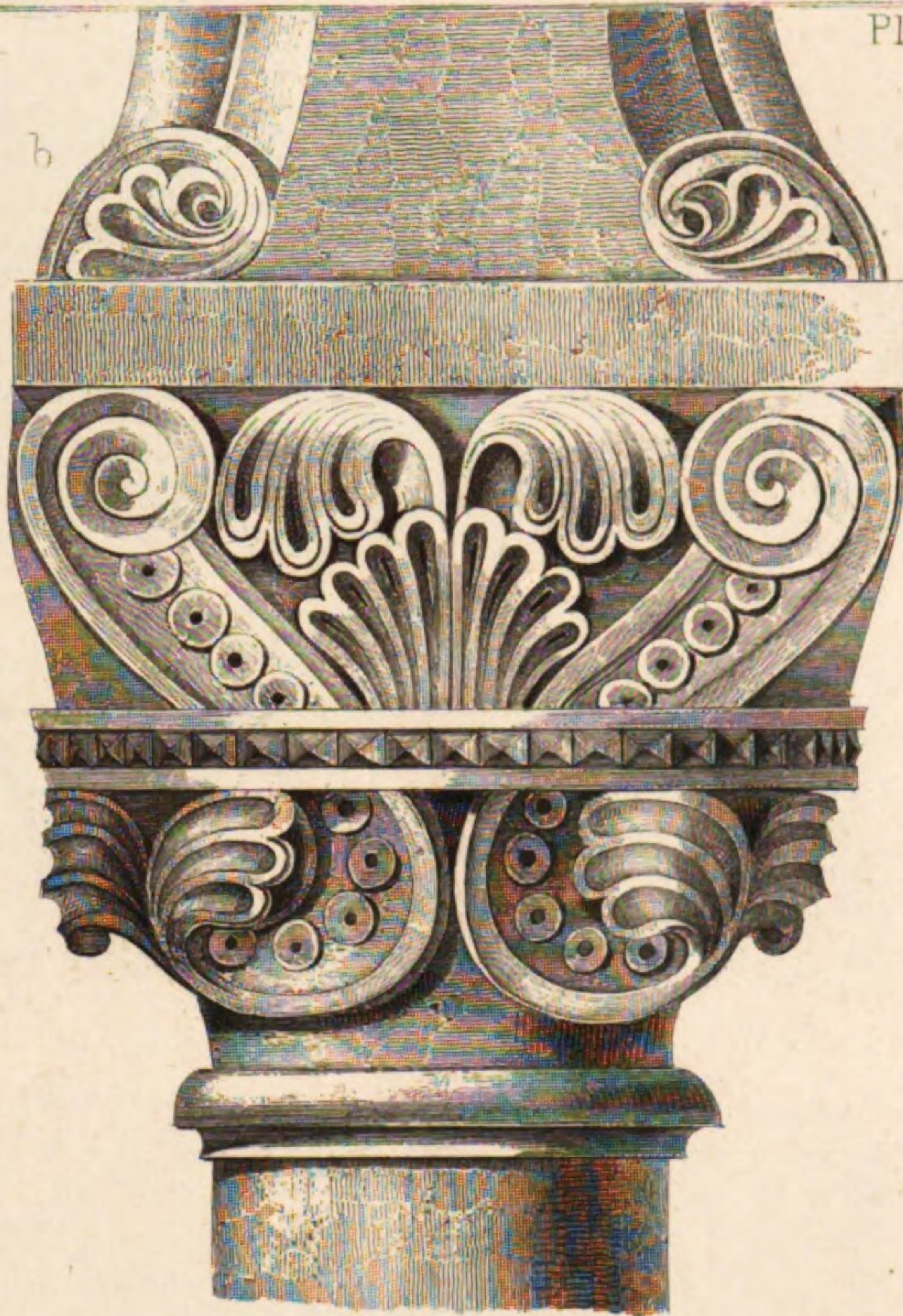
a

b



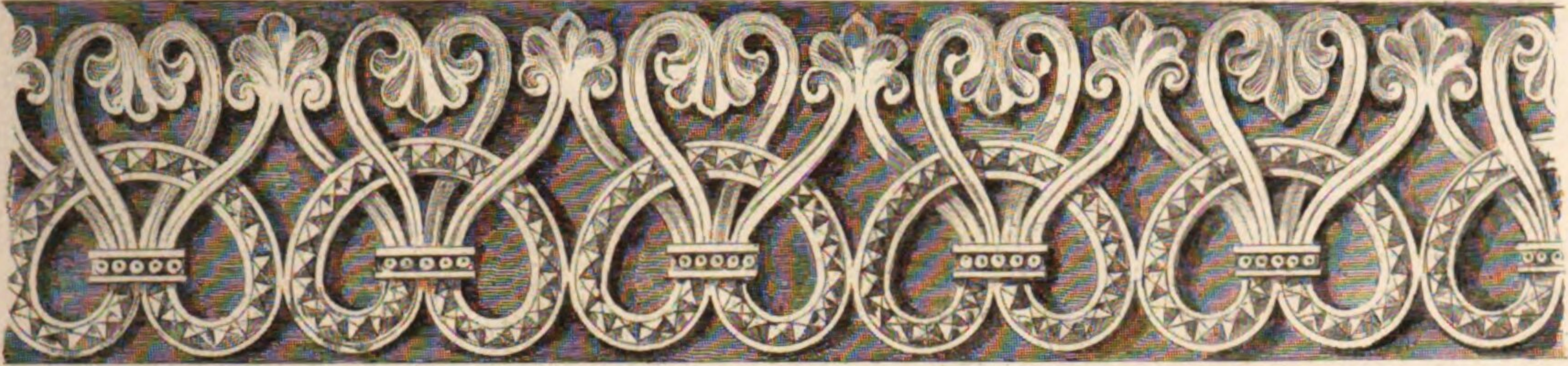
c

d



Walderichs
Kapelle
in
Munster
1180.

a



b



c



d

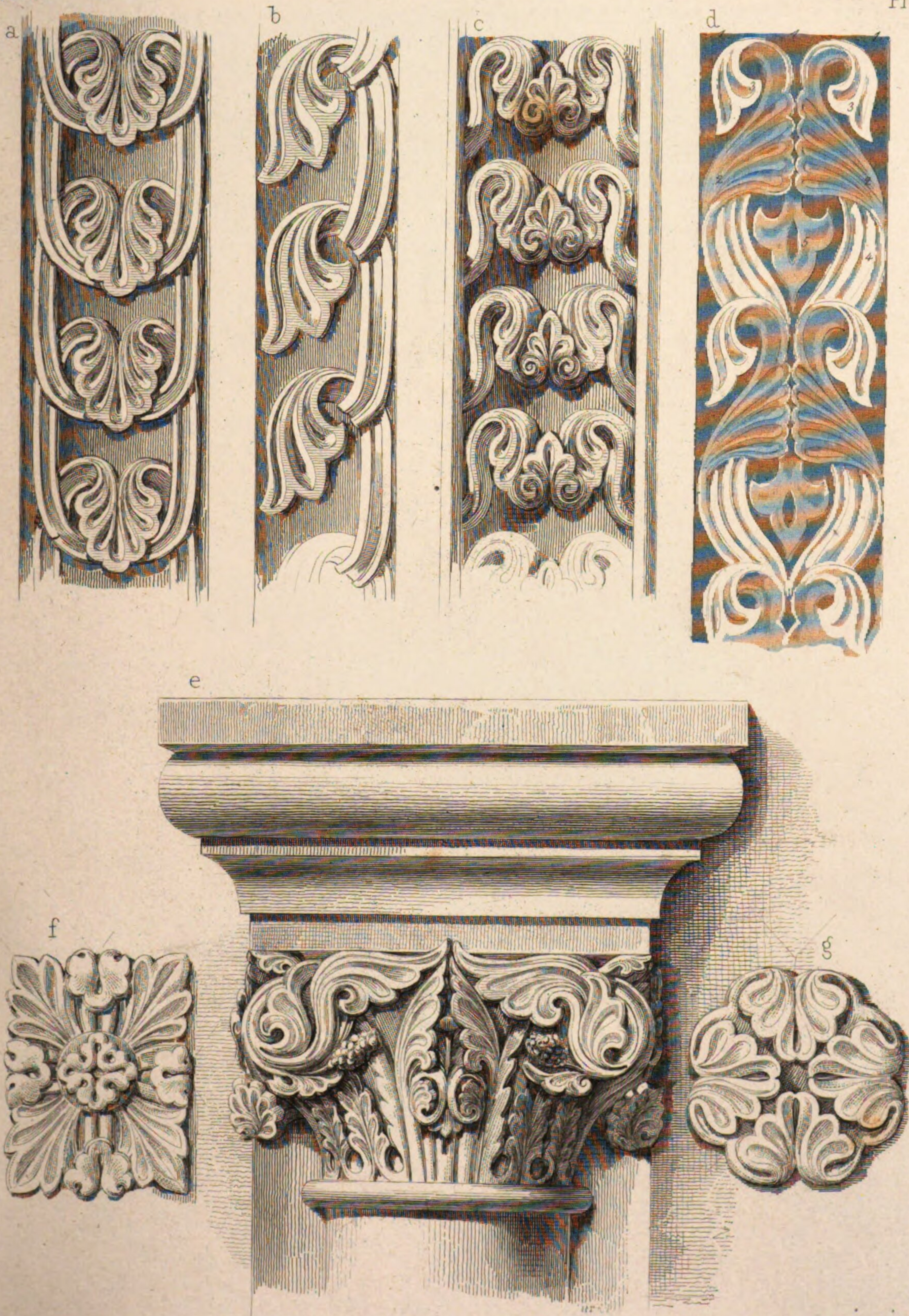


e

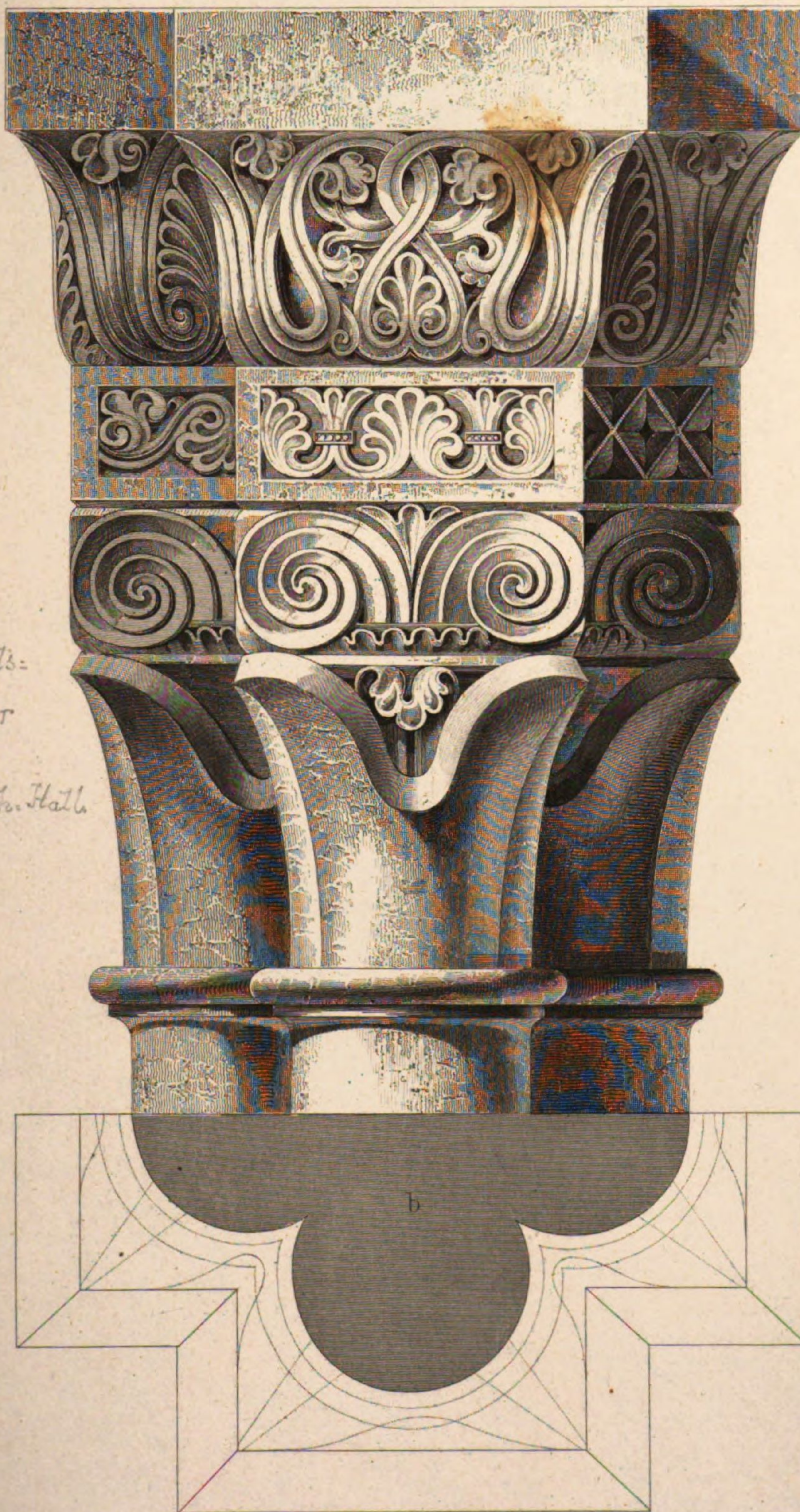


f



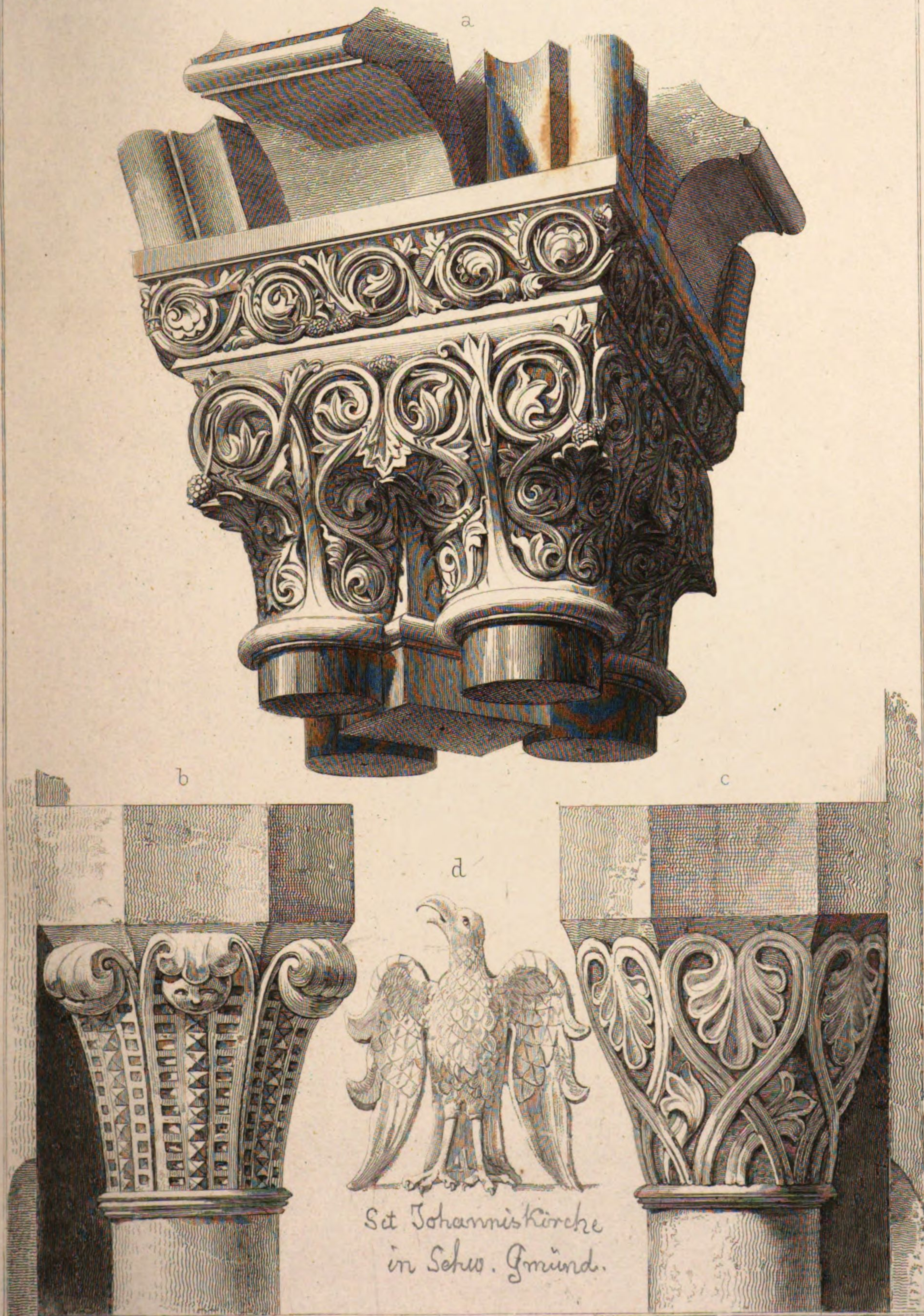


a

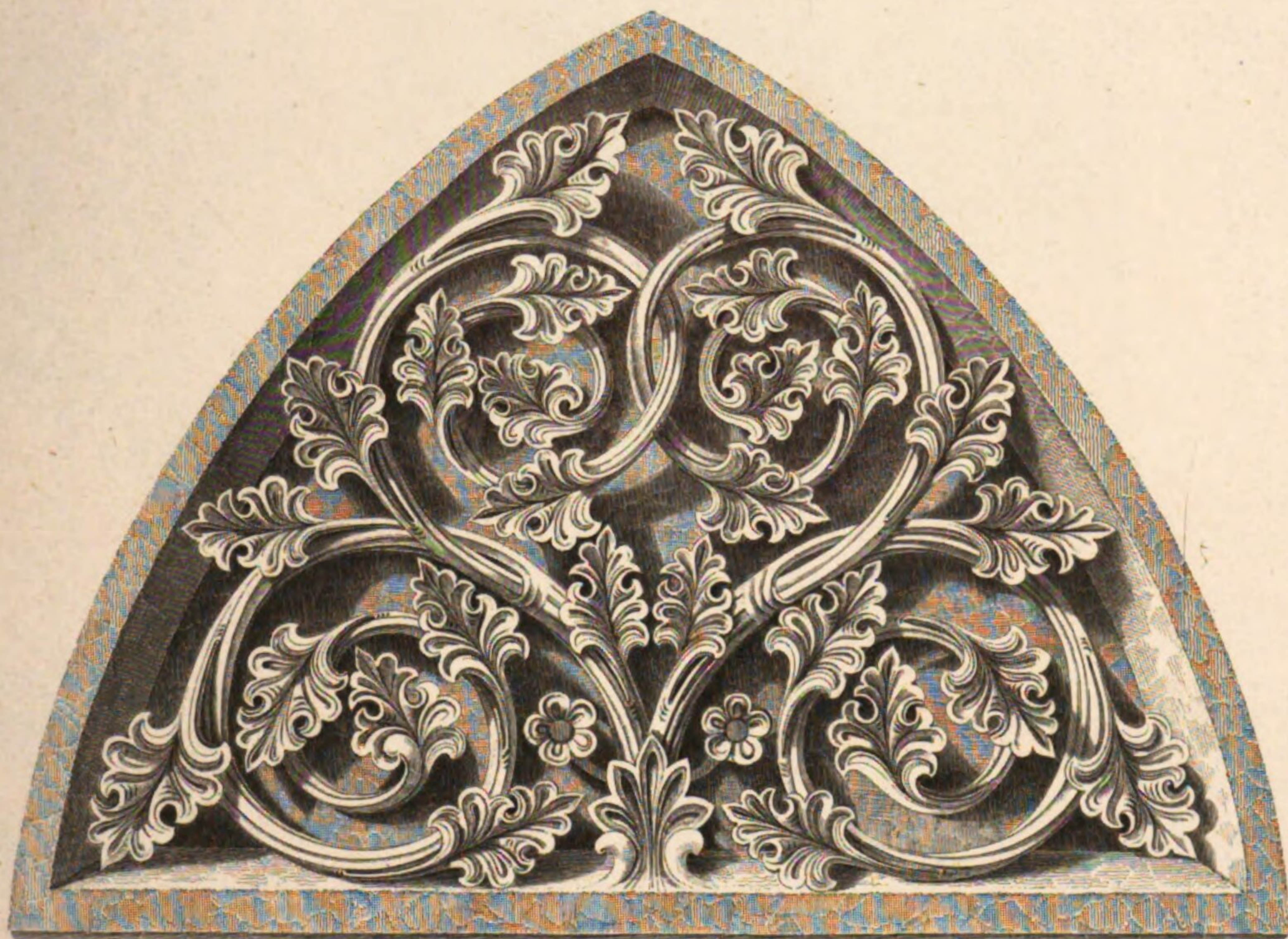


Sct. Michaels-
Münster
in
Schwäbisch-Hall
1156.

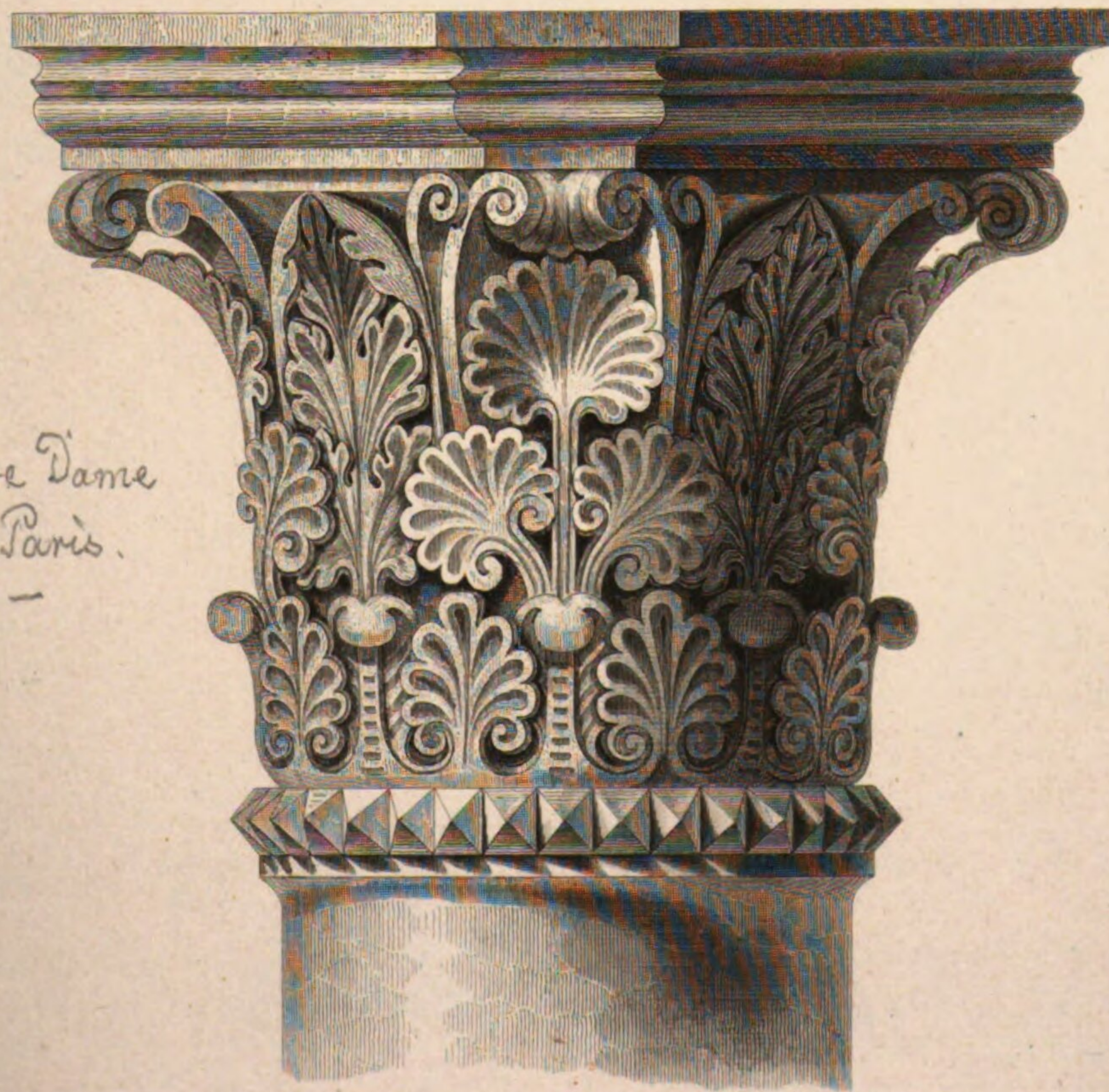
b



a

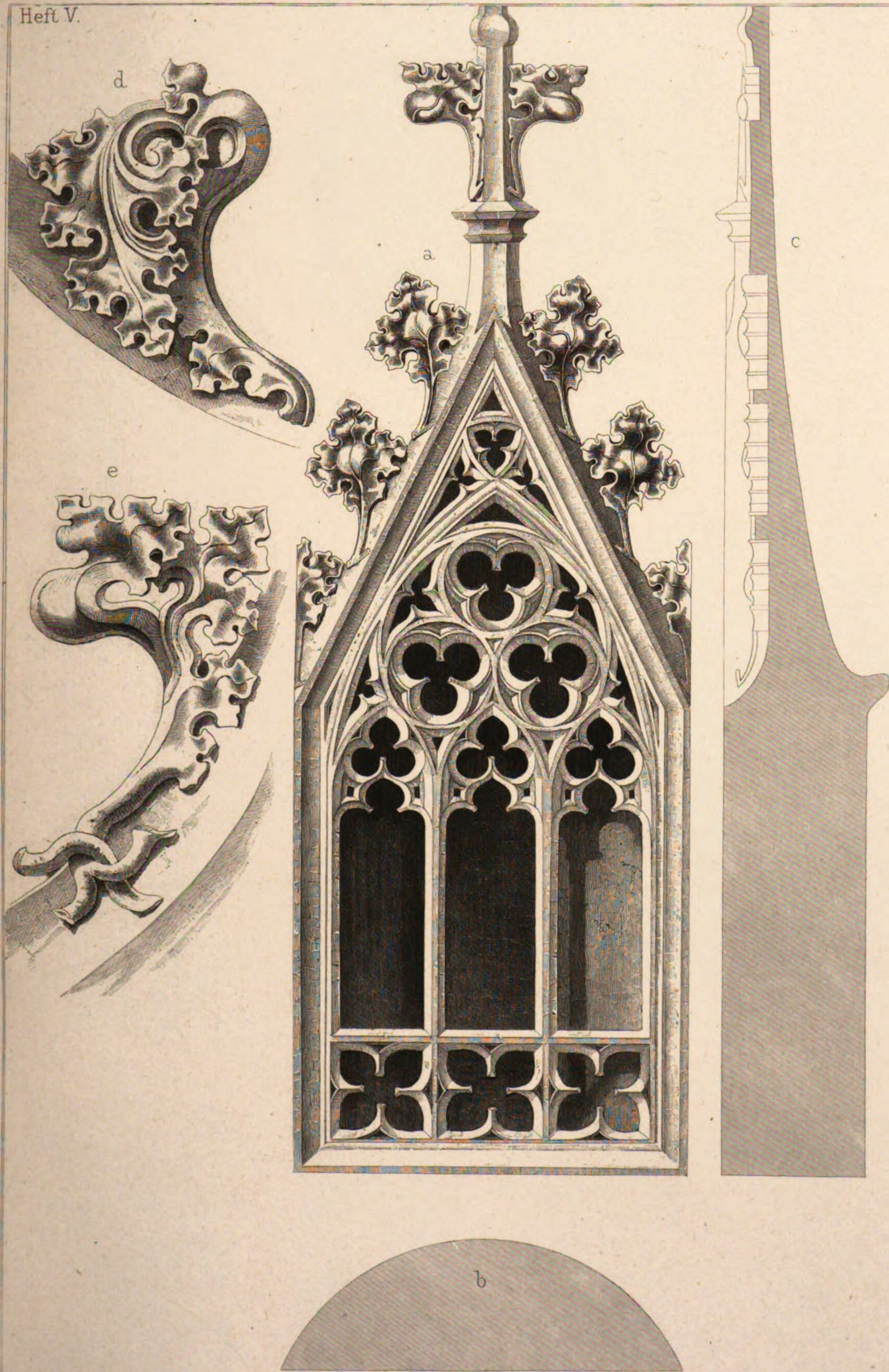


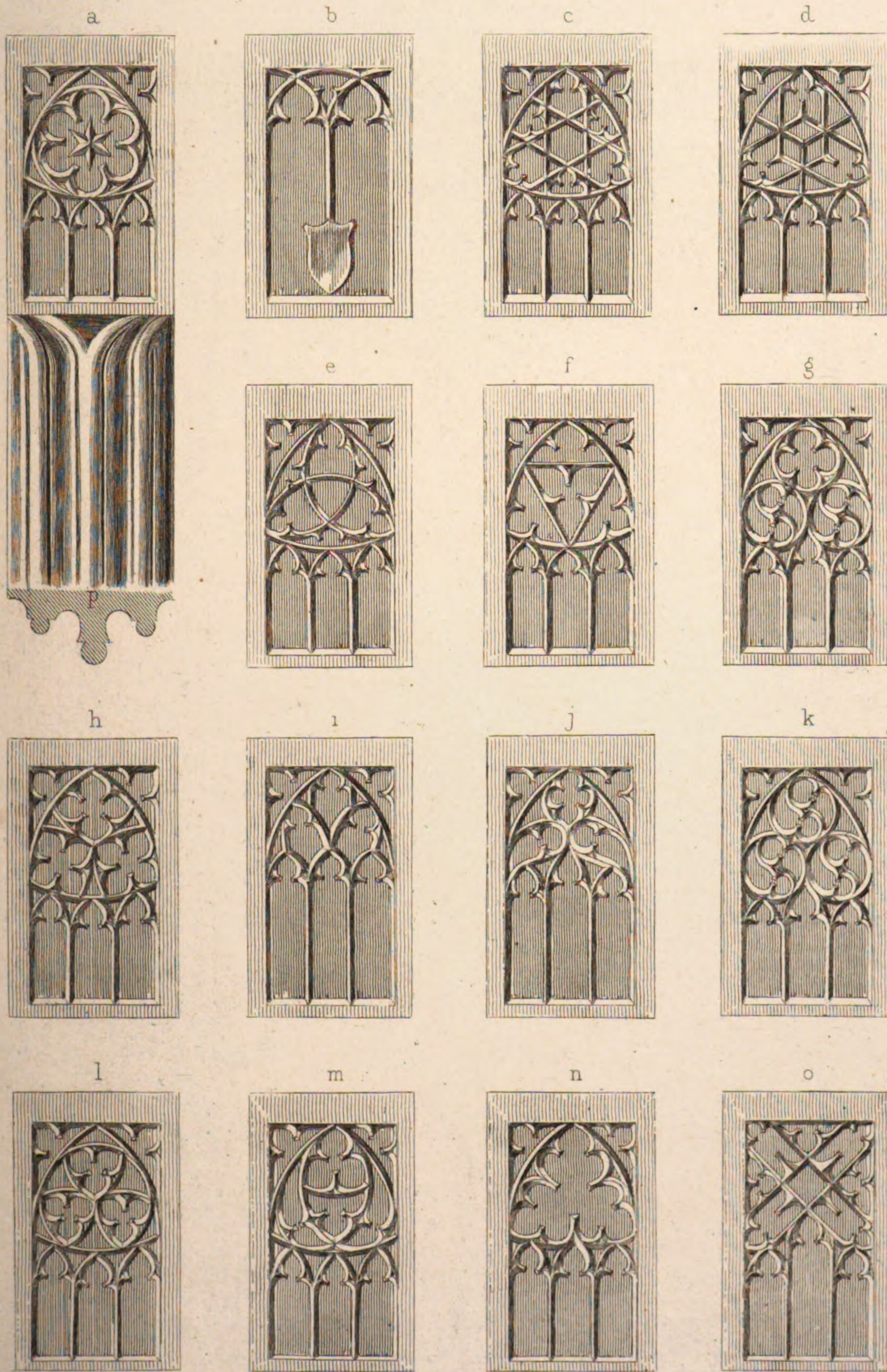
b

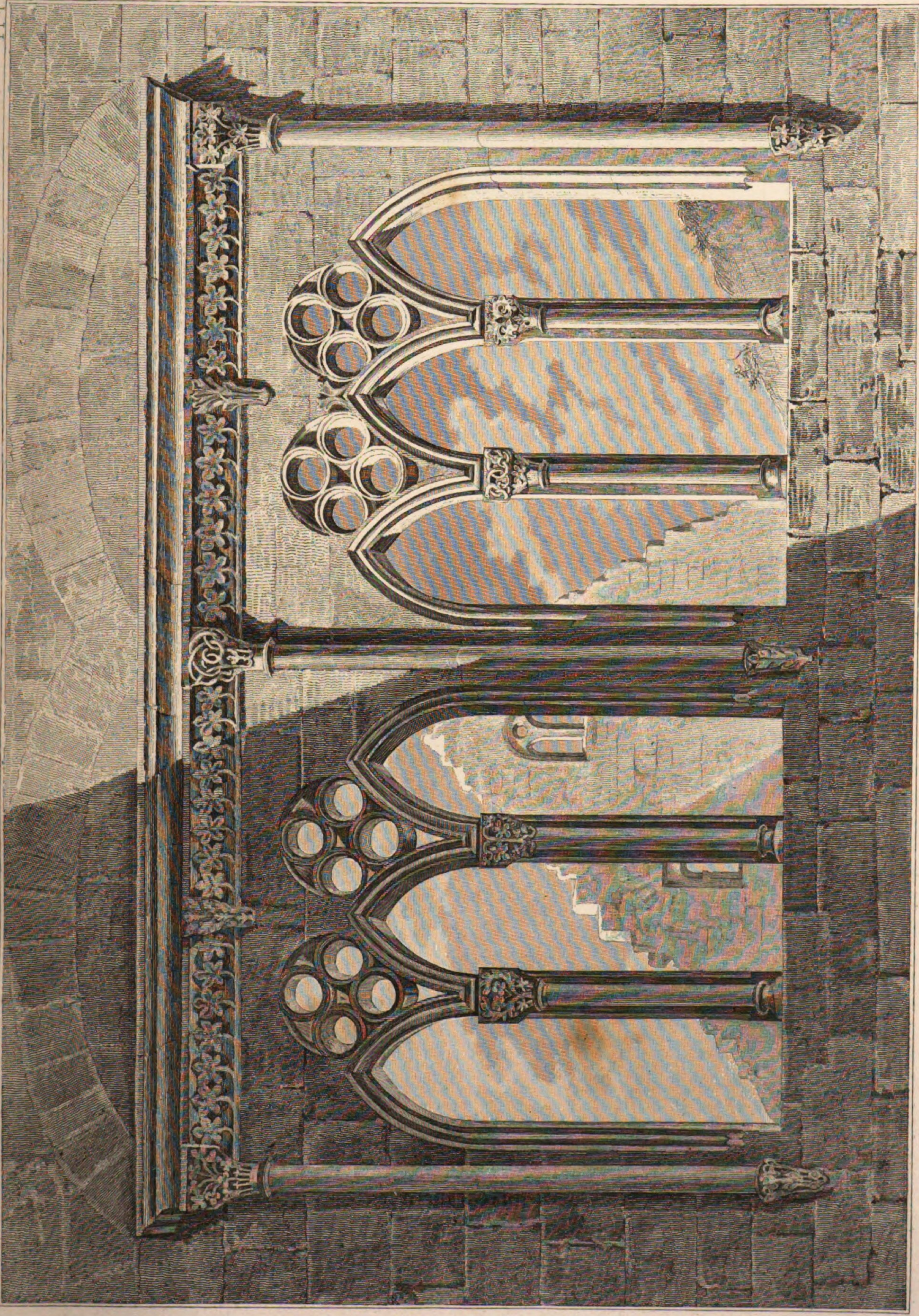


*Notre Dame
in Paris.*

—

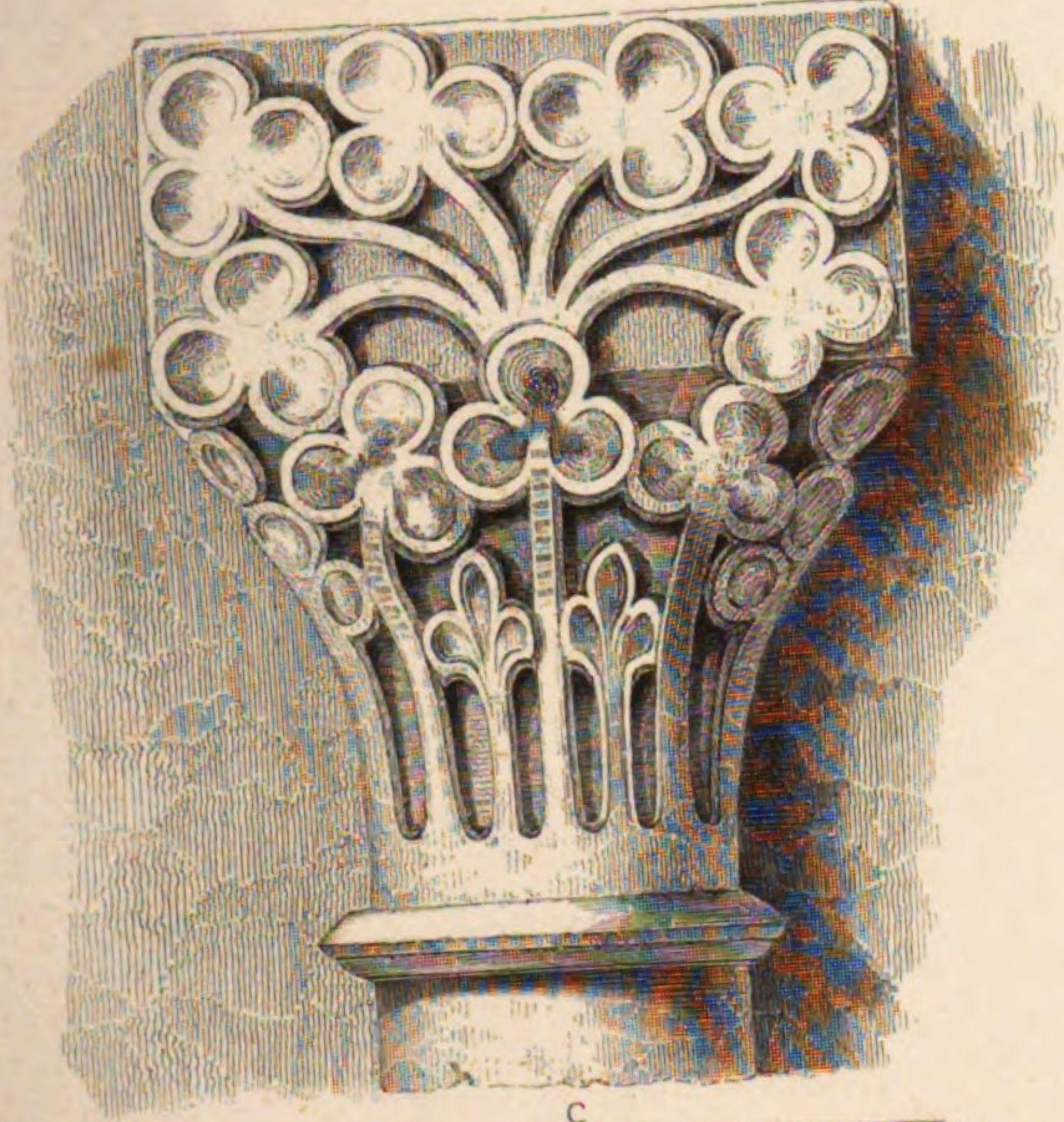




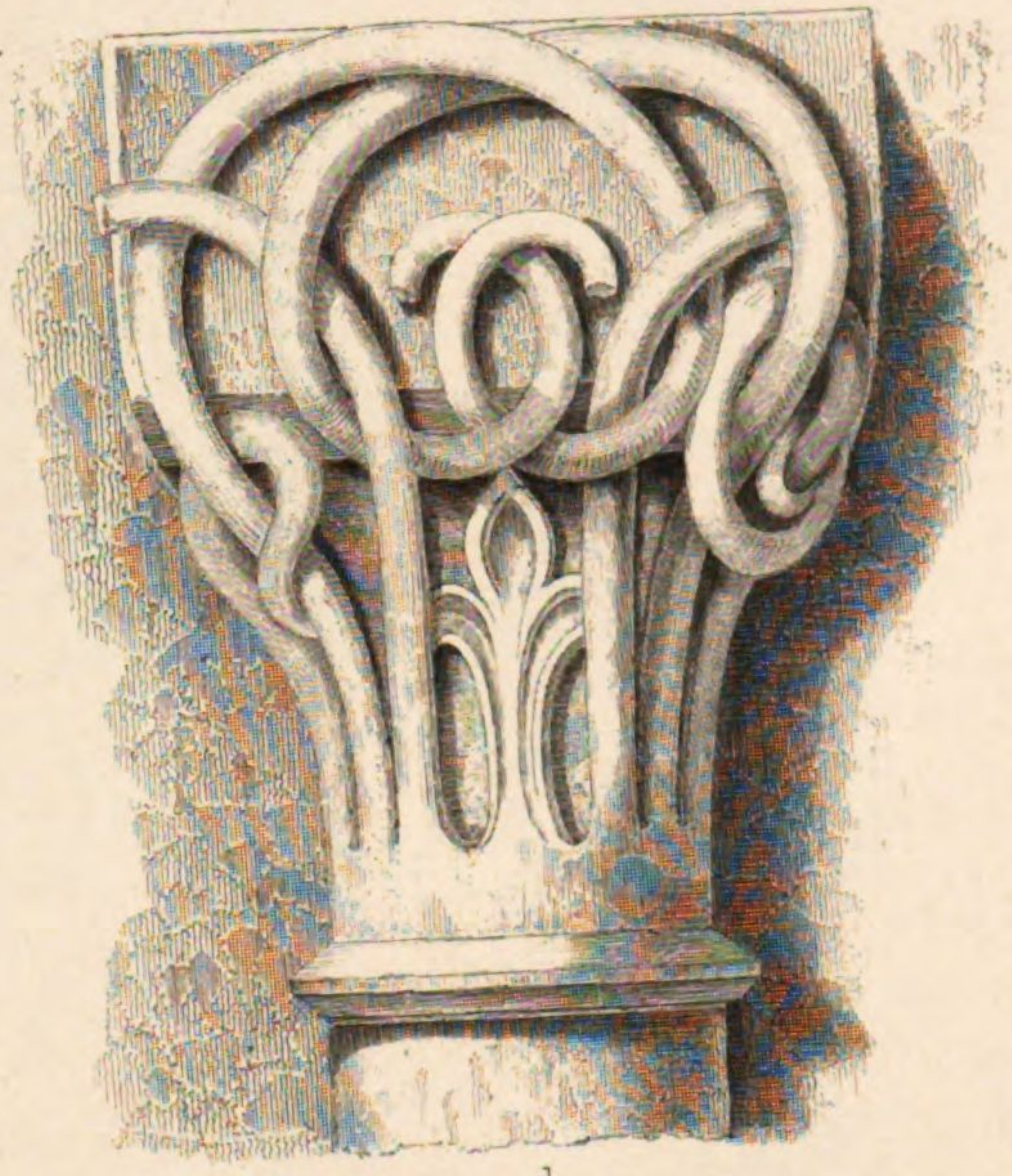


Heft VI.

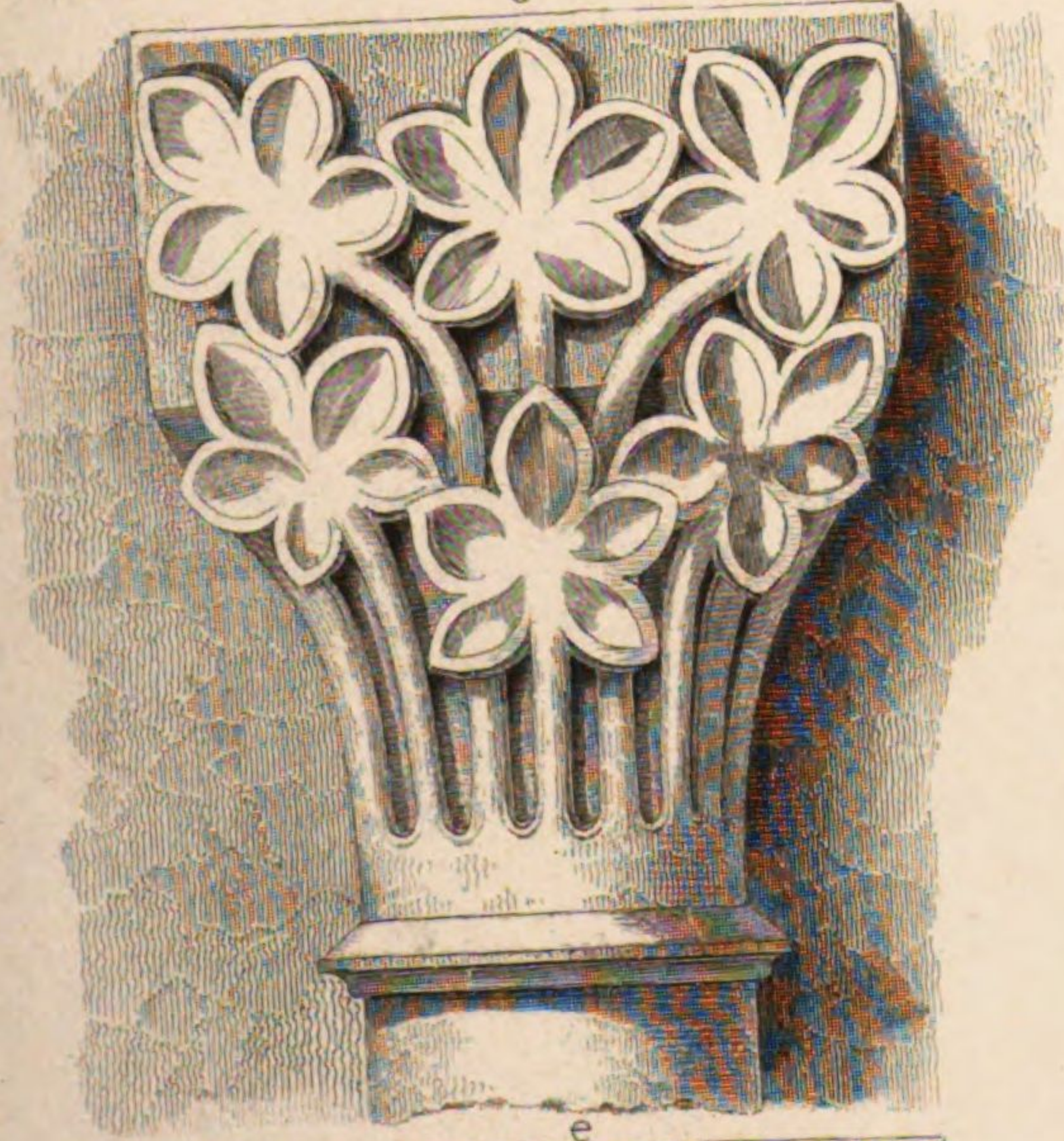
a



b



c



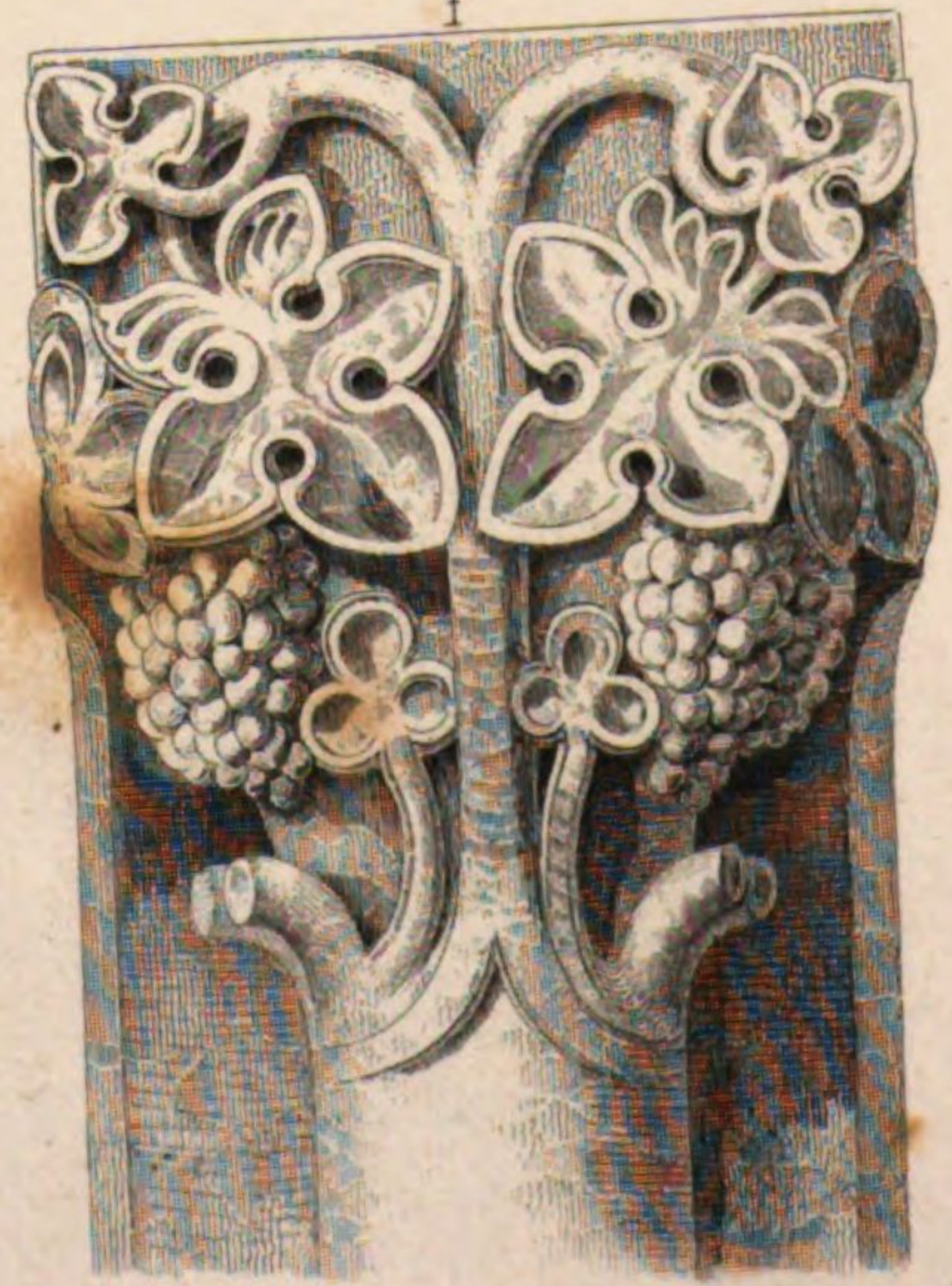
d



e



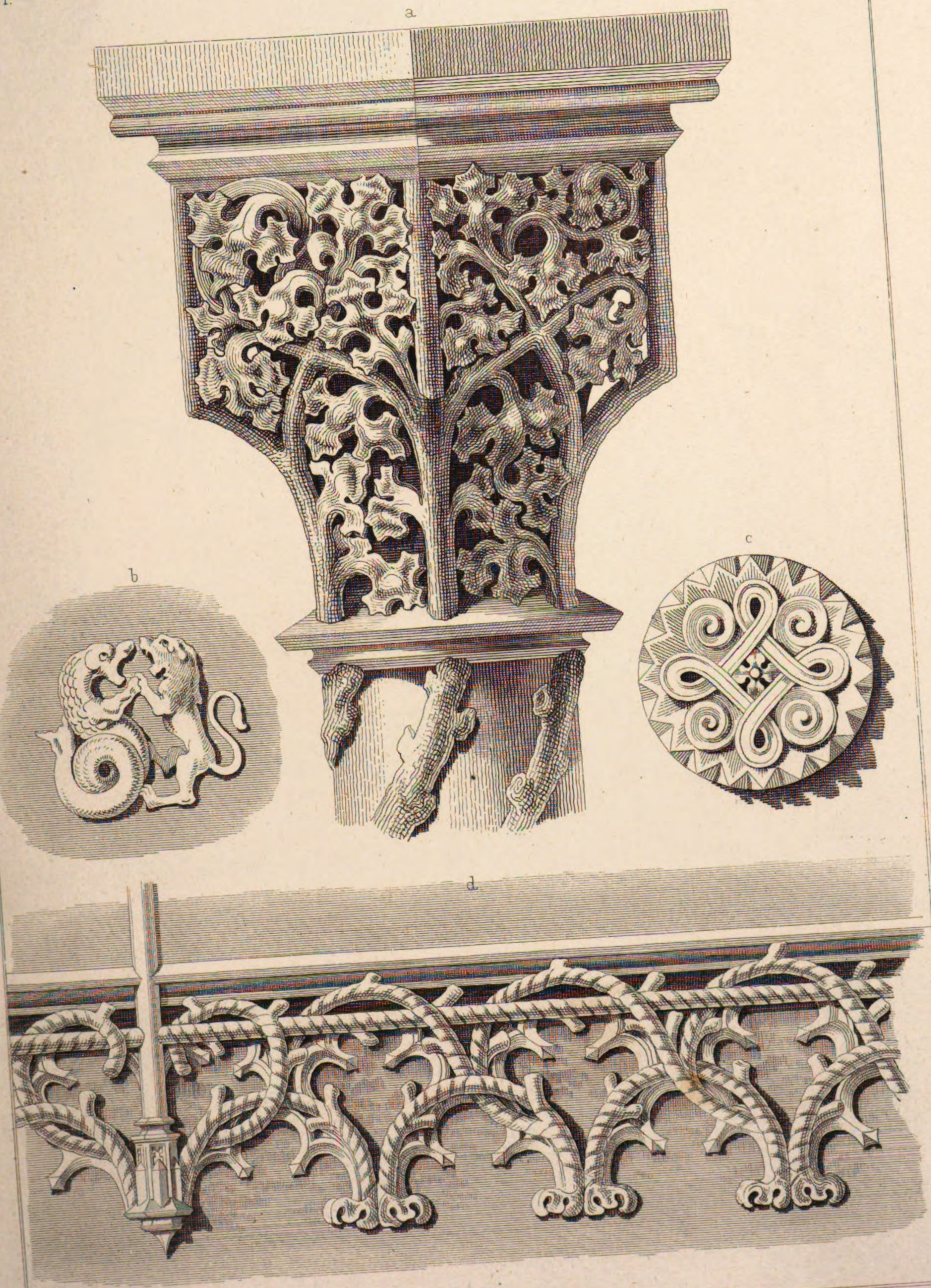
f



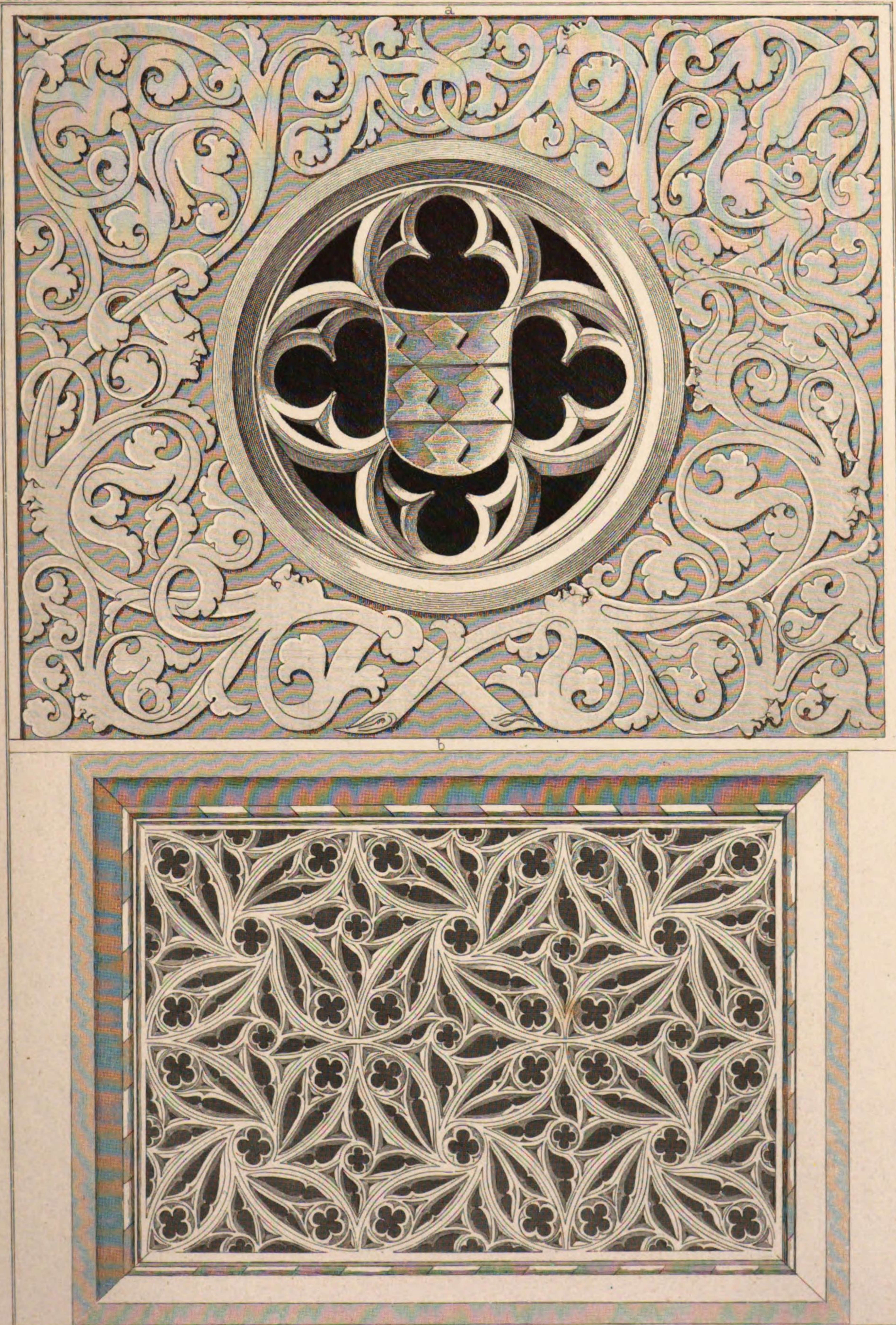
Reichardt sc. H.



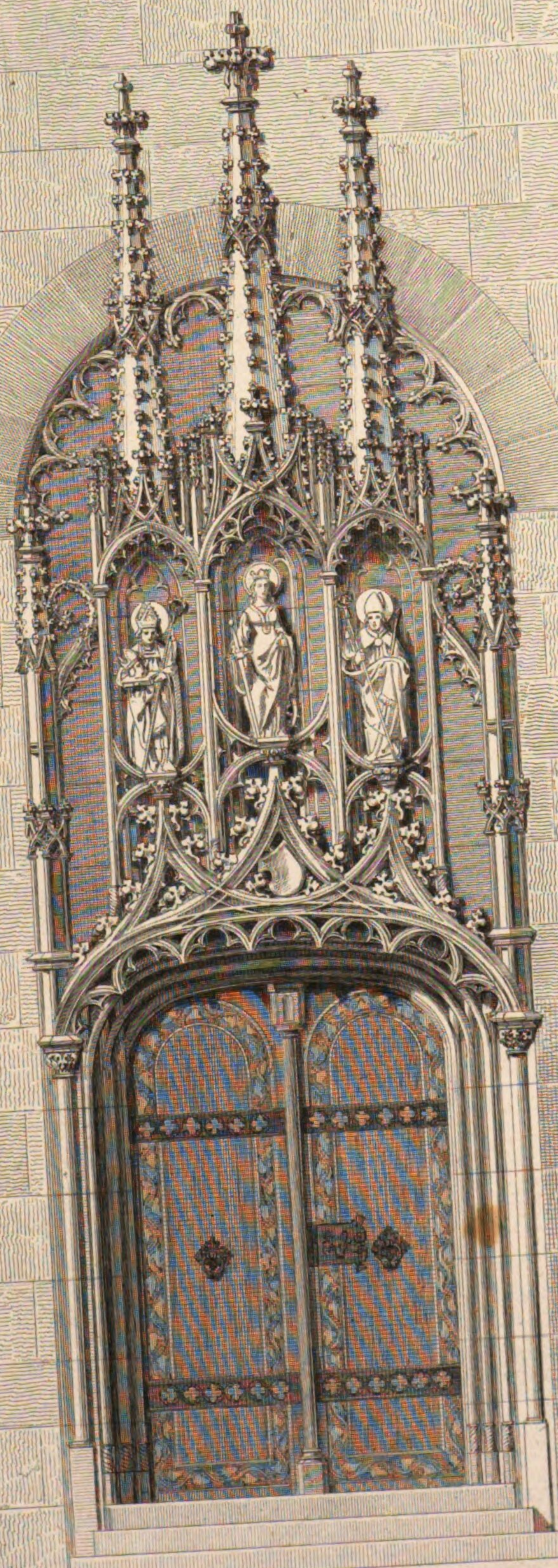
Heft VI.

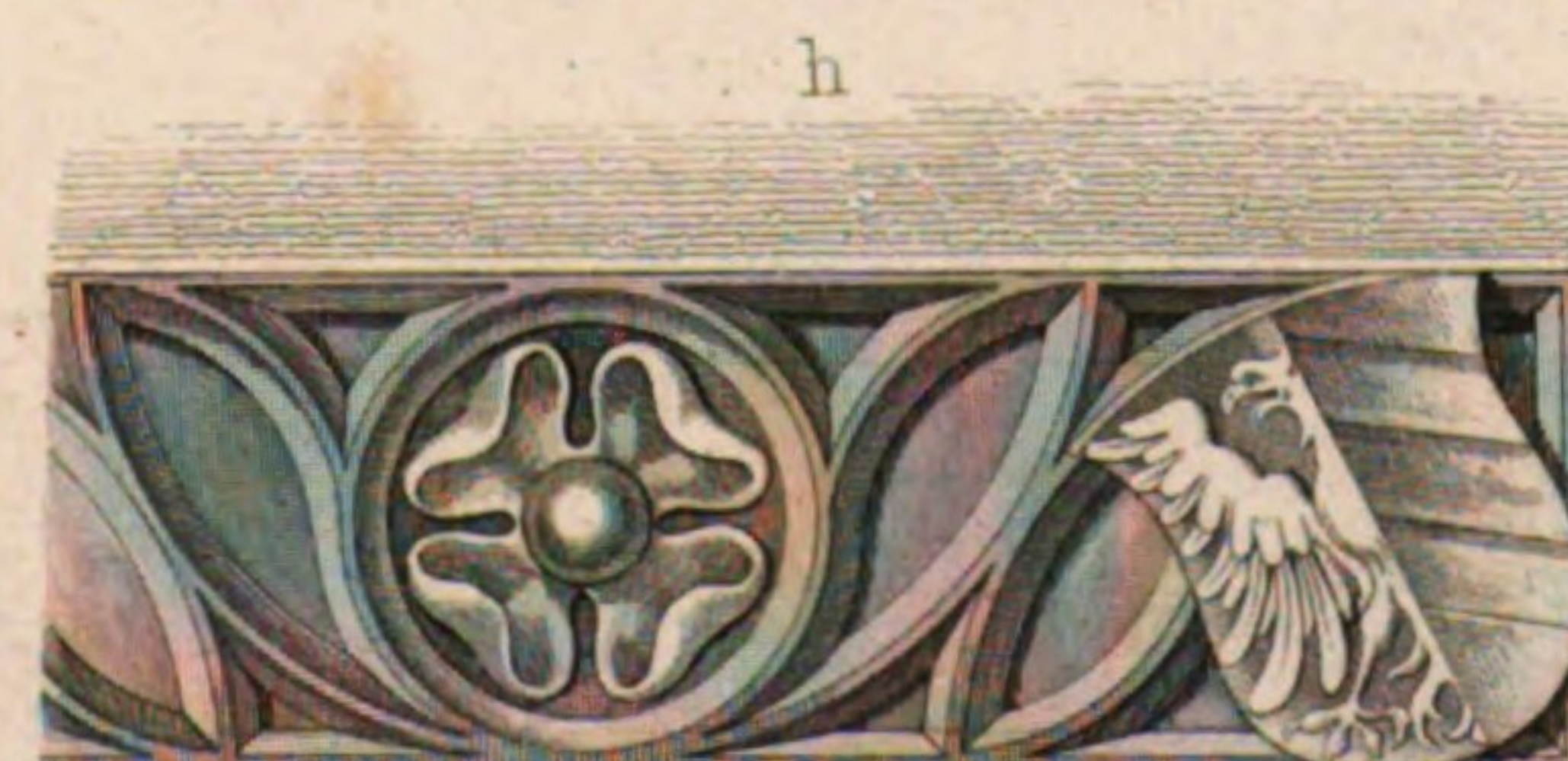
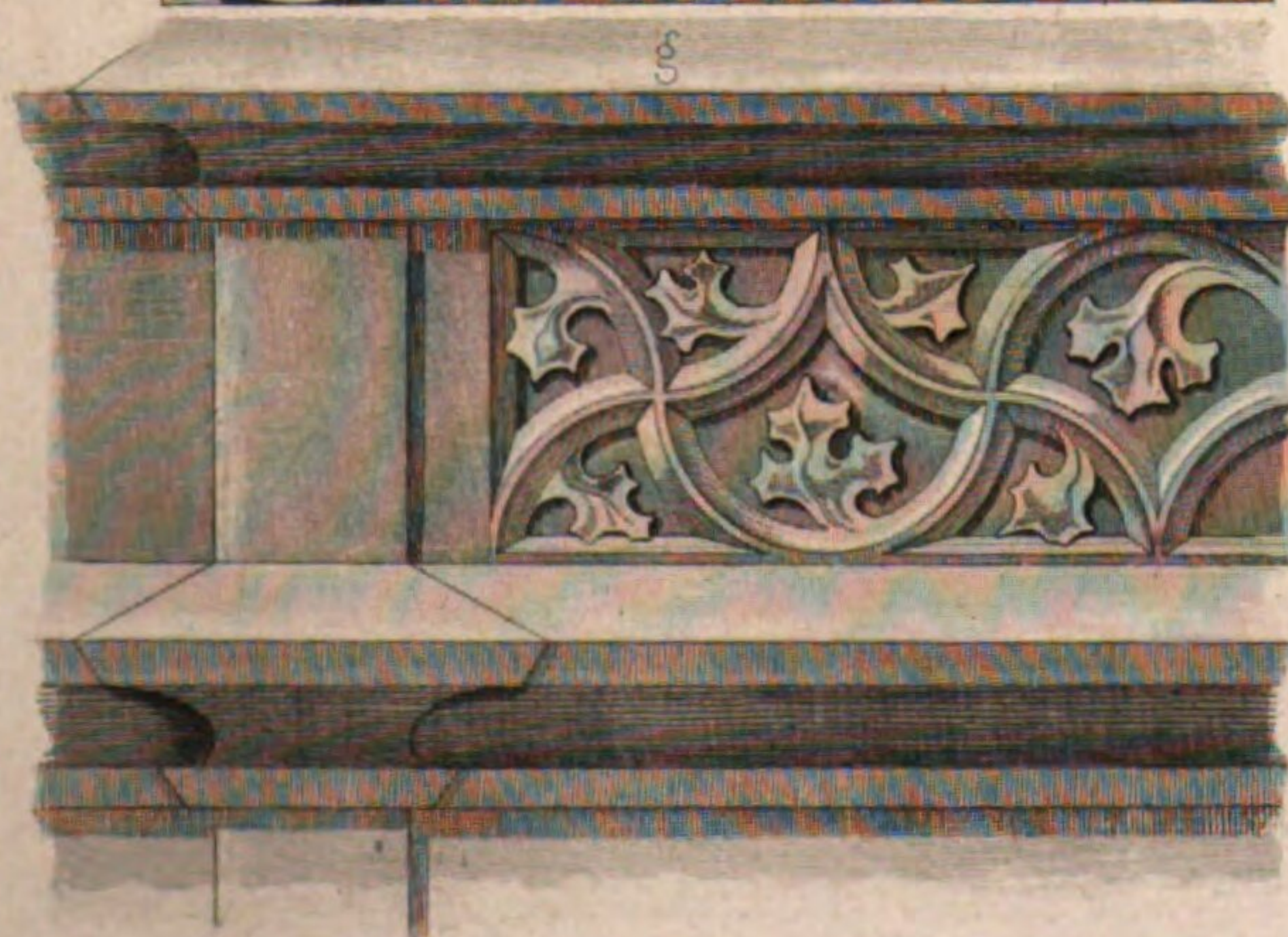
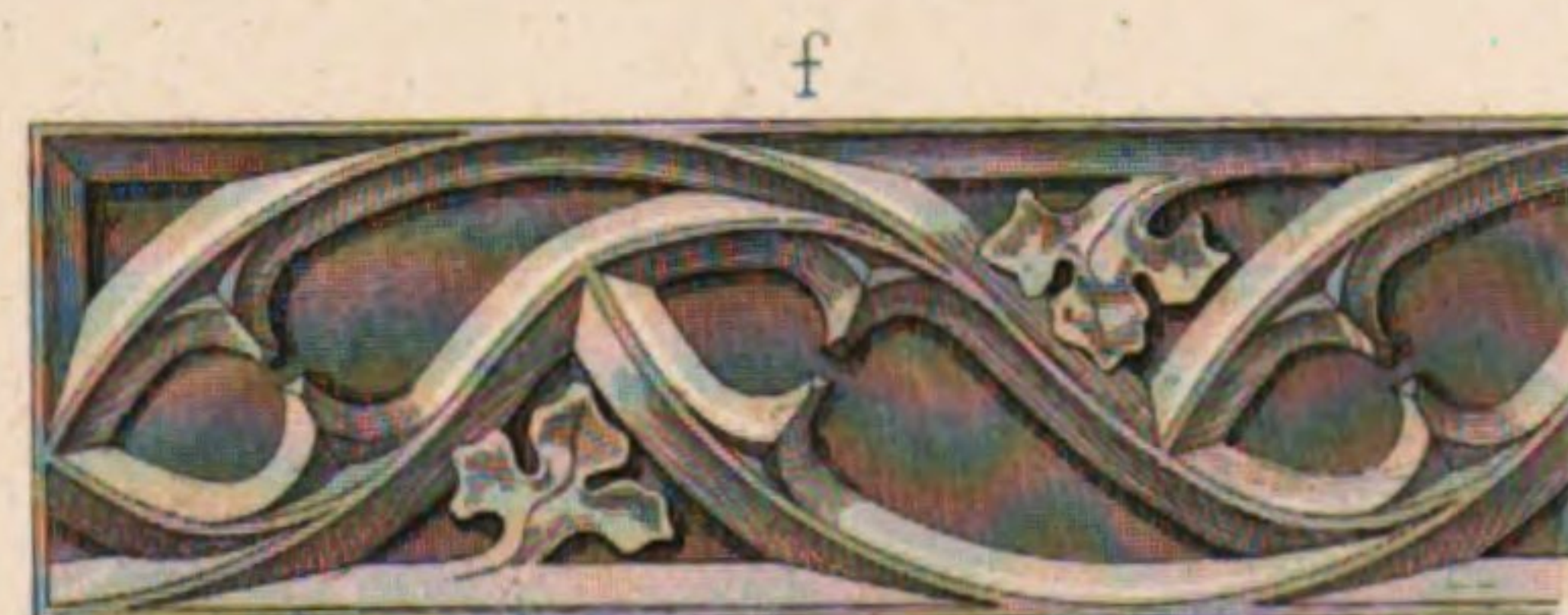
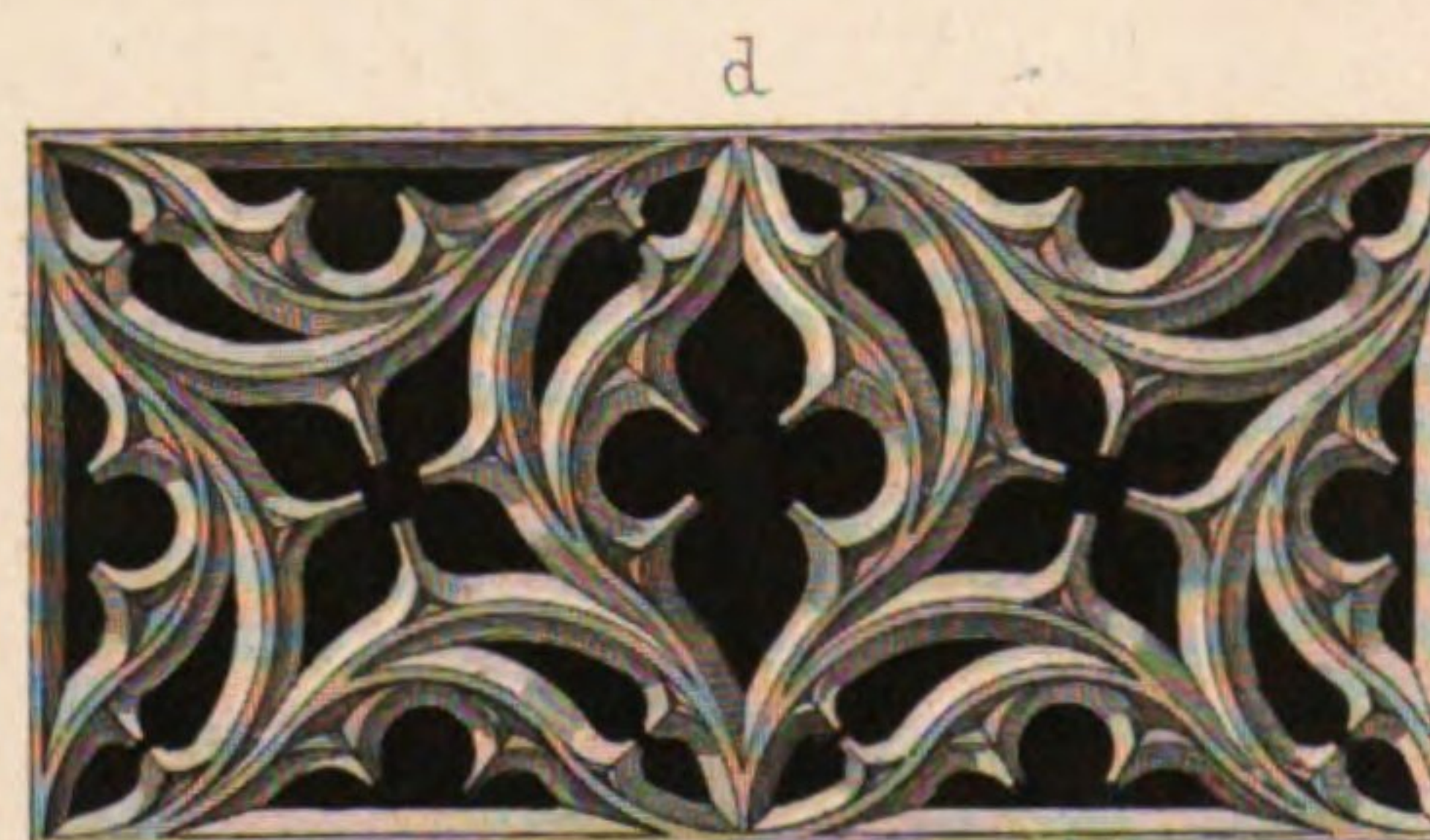
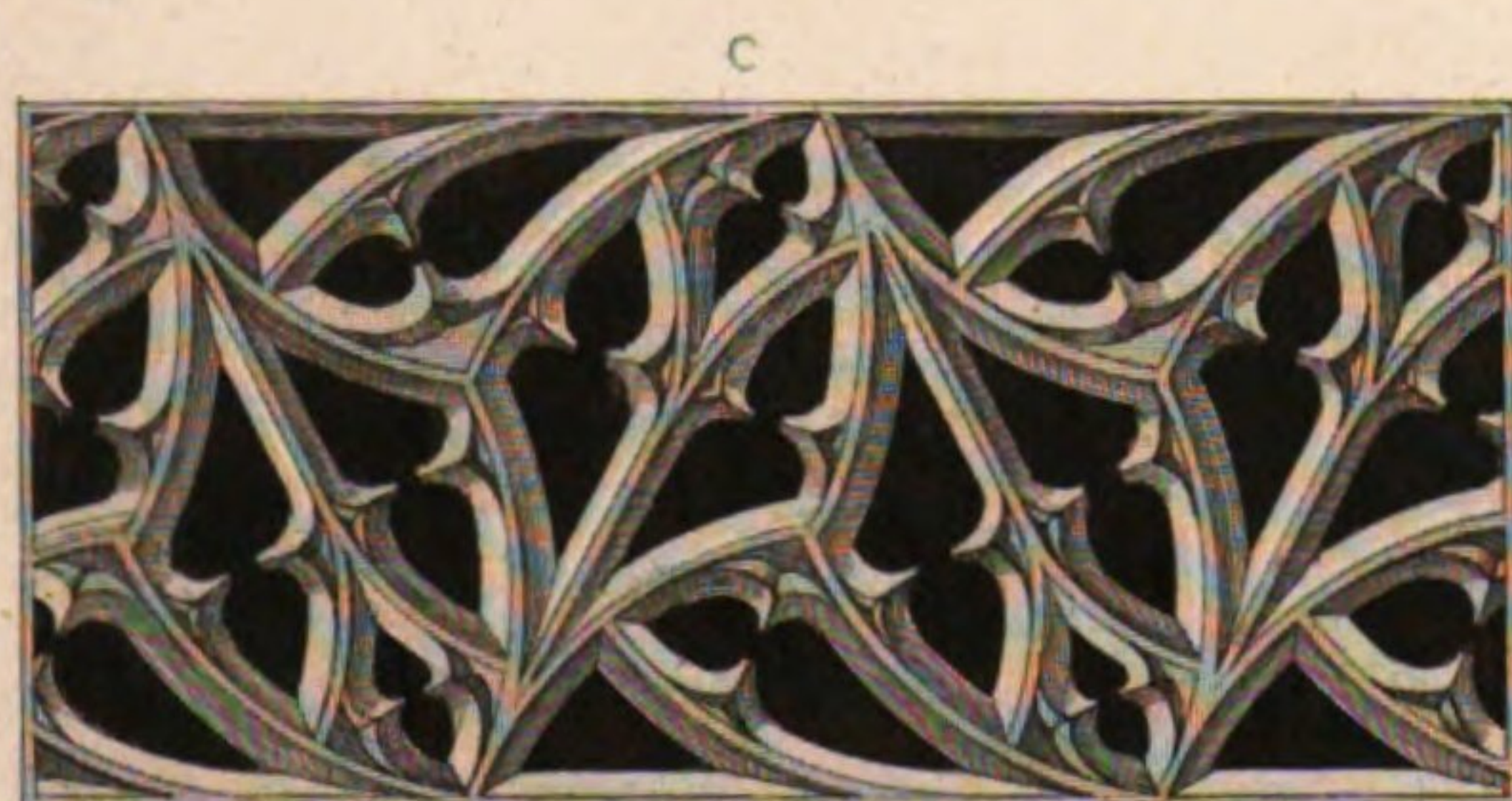
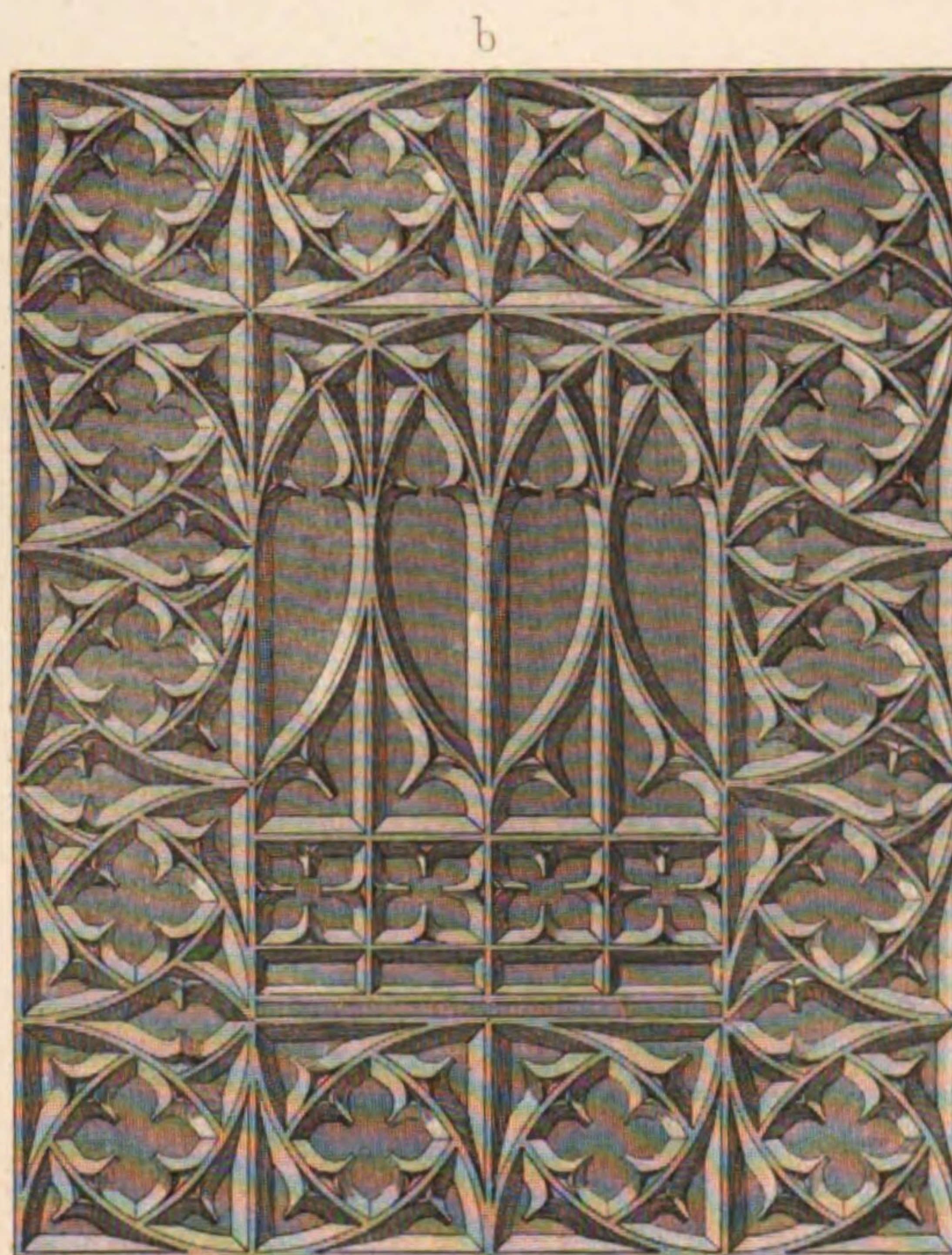
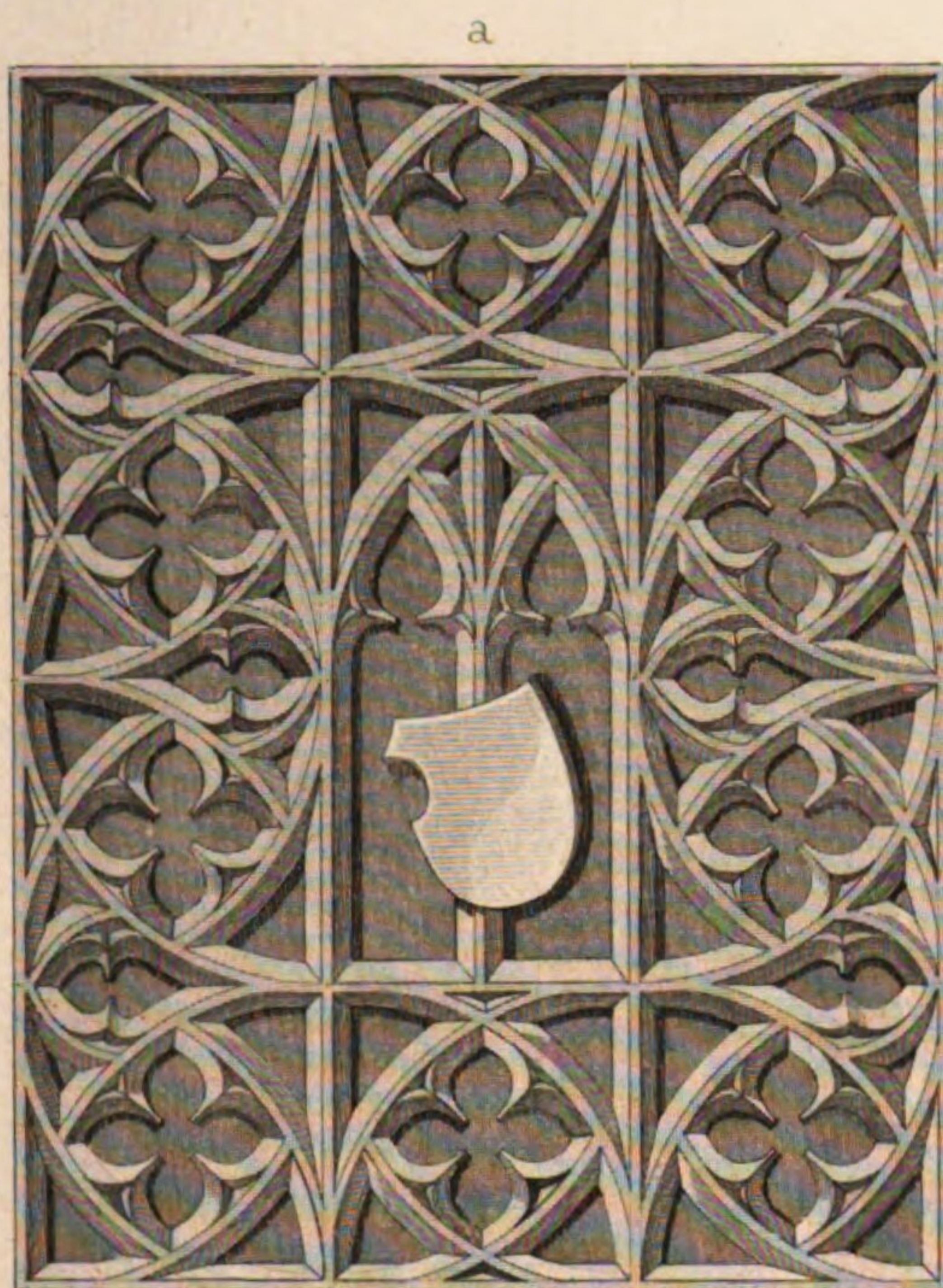






Heft VI





Heideloff, Carl Alexander von, 1789-1865 / Heideloff, Carl Alexander <<von>
>, / Görgel, Carl

Les ornements du moyen age eine Sammlung auserwählter Verzierungen und
Profile byzantinischer und deutscher Architektur

Bd.: 1

Nürnberg 1855 ca

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 K-K 73
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11215637-7